

R. GRAFFIN

PATROLOGIA ORIENTALIS

TOME VII. — FASCICULE 2

HISTOIRE NESTORIENNE

(CHRONIQUE DE SÉERT)

SECONDE PARTIE (I)

PUBLIÉE ET TRADUITE PAR

M^{gr} Addaï SCHER

ARCHEVÊQUE CHALDÉEN DE SÉERT (KURDISTAN)



PARIS

FIRMIN-DIDOT ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

LIBRAIRIE DE PARIS, 56, RUE JACOB

1950

HISTOIRE NESTORIENNE

(CHRONIQUE DE SÉERT)

HISTOIRE NESTORIENNE

(CHRONIQUE DE SÉERT)

SECONDE PARTIE (I)

PUBLIÉE ET TRADUITE PAR

M^{gr} ADDAÏ SCHER (✠ 1)

ARCHEVÊQUE CHALDÉEN DE SÉERT (KURDISTAN)

PERMIS D'IMPRIMER

Paris, le 4 Juin 1909.

P. FAGES, v. g.

Tous droits réservés.

INTRODUCTION

La deuxième partie de cette histoire, qui renferme les événements de l'an 484 à l'an 650, est contenue dans un manuscrit unique, conservé à notre bibliothèque de Séert¹. Nous avons déjà marqué, dans l'introduction à la première partie, les principales raisons qui nous ont porté à regarder cette deuxième partie comme la suite de la première (cf. *Patrol. or.*, t. IV, page 217).

Le manuscrit mesure 24 centimètres sur 17; le commencement et la fin ont disparu. Les folios qui restent sont au nombre de 182; les pages ont été récemment numérotées au crayon.

Les particularités de ce manuscrit sont absolument les mêmes que celles du manuscrit qui contient la première partie².

Le manuscrit a dû passer sous les yeux de M^{sr} Ebedjésus Khayyat, archevêque chaldéen de Diarbékir, et mort depuis patriarche de Babylone : les notes marquées au crayon en bas des pages, ainsi que la numérotation des pages elles-mêmes, semblent toutes dues à sa plume. La note placée en bas de la page 263 du ms. n^o XCI paraît encore être de lui. Cette note, avec la deuxième note placée à la page 312, n^o XCVIII, a été écrite seule à l'encre; tandis que toutes les autres écrites par lui sont marquées au crayon.

Nous nous sommes abstenu à dessein de multiplier les notes

1. A. Scher, *Catalogue des manuscrits syriaques et arabes conservés dans la bibliothèque épiscopale de Séert, avec notes bibliographiques*, Mossoul, 1905, n^o 128. — 2. Voir *Patrol. or.*, IV, 215-216.

géographiques. On pourra consulter les *Auszüge aus syrischen Akten* de M. Hoffmann ¹.

Nous remercions M. Robert Griveau, archiviste paléographe, qui a bien voulu relire la dernière épreuve de ce travail.

Addaï SCHER,

Archevêque chaldéen de Séert.

1. Leipzig, 1886.

(خبر بابوى الجائليق وهو العشرون)

.....
P. 1 * * منهم مالا كثيراً وعزل من كان عليها بسبب طعنهم عليه في وقت حبسه. وكثر التخليط في أيامه واضطربت الامور. وانبسط الرجال والنساء لاختيار الروساء. وبذل الرشا عنهم ليساموا¹. فيقال هذا اسقف فلان وهذا اسقف فلانة. وكان المومنون يدبرون امور البيعة ويعملون القربان في منازلهم ويعمدون خارج البيعة. واطلق الاساقفة للنساء الدخول الى بيت العماد لمشاهدة المعمودية. وجرت امور قبيحة وكثر الزناء والتزويج على غير السنة

1. Ordnavit, manus imposuit. اسام يسييم

(I. — HISTOIRE DE BABOÏ, LE VINGTIÈME DES CATHOLICOS. ')

..... [Baboï reçut] * d'eux² beaucoup d'argent; il déposa ceux qui occu- * P. 1
paient les sièges, parce qu'ils avaient lancé contre lui des propos injurieux
alors qu'il était en prison.

De son temps tout tomba dans le trouble et la confusion : les hommes et
les femmes se mirent à intriguer pour élire les évêques et les faire consacrer
à force de présents.

« Celui-ci, disait-on, est l'évêque d'un tel; celui-là est l'évêque d'une
telle. » Les fidèles dirigeaient les affaires de l'Église, offraient le Sacrifice dans
leurs maisons et conféraient le baptême hors de l'église; les évêques permi-
rent aux femmes d'entrer dans le baptistère pour voir le baptême; des
œuvres honteuses furent pratiquées; l'adultère était fréquent; les moines et
les prêtres se marièrent illégitimement³; et, si l'on excommuniait quelqu'un

1. Cf. MARI, éd. Gismondi, *textus arabicus*, Rome, 1899, p. 41-43; AMR, éd. Gismondi, Rome, 1896, p. 29-34; BARHÉBRÆUS, *Chronicon Eccles.*, pars II, éd. Abbeloos-Lamy, Louvain, 1874, col. 60 et suiv.; BEDJAN, *Acta martyrum et sanct.*, II, p. 631-4.
— 2. C'est-à-dire des évêques (voir Mari, *loc. cit.*). — 3. Barhébræus, *loc. cit.*, col. 74 et 76, rapporte ces faits au temps d'Acace, catholicos.

في الرهبان والكنهة. وكان اذا حرم الانسان لخطئته تجرى منه ومنع من دخول البيعة يتقرب في منازل المومنين.

فلما رأى الآباء ما يجري اجتمعوا في السنة الخامسة والعشرين لفيروز لمعابة بابوي على ما يستعمله. وعملوا قوانين * حظروا التزويج بامرأة الاب والاخ وبامراتين واشياء * P. 2 كثيرة. فقاومهم بابوي ومن في جملة من الاساقفة وقترسهم¹. وفعلا هم مثل ذلك وحرموا كل من يخالف ذلك وما وضعه ورسموه. وكتب برصوما مطران نصيين كتاباً اطلق فيه ان يتزوج الديرانيون² والكنهة الذين لا يمكنهم ضبط انفسهم. واحتج بقول

1. κατάρασις ἐκ τῆς ἐκείνης. — 2. Coenobitae, Monachi.

pour un péché commis et qu'on lui interdit l'entrée de l'église, il s'approchait des sacrements dans les maisons des fidèles.

Les Pères, témoins de ces choses, se réunirent en la vingt-cinquième année de Piroz, pour faire des reproches à Baboï sur sa conduite; ils établirent des canons * où ils interdisaient le mariage avec la femme du père, avec celle du frère, avec deux femmes, et beaucoup d'autres choses encore. Baboï, d'accord avec les évêques ses partisans, se prononça contre eux et les excommunia; ceux-ci agirent de même et anathématisèrent quiconque transgresserait ce qu'ils venaient d'établir et de prescrire.

Barsauma, évêque de Nisibe, écrivit une lettre³, dans laquelle il permit le mariage aux prêtres et aux moines qui ne pourraient vivre dans la con-

1. Ou plutôt vingt-septième (voir la note ci-après). — 2. Il s'agit ici, croyons-nous, du synode de Beith Lapat, tenu sous la présidence de Barsauma de Nisibe (voir J.-B. CHABOT, *Synodicon Orientale*, p. 308-9). Les quelques restes de ce synode, conservés dans la lettre d'Elie de Nisibe (a), et dans la Règle des jugements ecclésiastiques d'Ebedjésus, et édités par Chabot dans le *Syn. Orient.*, p. 621-5, font allusion aux désordres qui, d'après notre auteur, se produisirent sous Baboï; bien plus, les canons cités par Ebedjésus au livre II, tr. III, chap. iv et v, sont les mêmes que ceux dont parle ici l'auteur. D'après les actes du synode de Baboï le concile de Barsauma se réunit au mois d'avril de l'an vingt-septième de Piroz, c'est-à-dire en 484 (voir *Syn. Orient.*, p. 312; cf. la *Lettre de Siméon de Beith Arsam*, apud Assémani, *B. O.*, 1, p. 354). — 3. Une lettre synodale (Mari, p. 41-2).

a. Remarquons ici que le 2^e fragment : [ܘܢܝܢܘܢ ܕܘܢܝܢܘܢ ܕܘܢܝܢܘܢ] n'appartient pas au synode de Beith Lapat, ainsi que le suppose M. Chabot, mais au concile de Chalcédoine. On trouve dans un ms. contenant le Traité de droit canonique d'Ebedjésus et la Lettre d'Élie de Nisibe, la même citation sous cette rubrique : [ܘܢܝܢܘܢ ܕܘܢܝܢܘܢ ܕܘܢܝܢܘܢ]. Et voici l'endroit du canon qui a dû être transcrit à rebours dans le ms. de M. Chabot : [ܘܢܝܢܘܢ ܕܘܢܝܢܘܢ ܕܘܢܝܢܘܢ]... Et de fait on trouve ce même canon parmi ceux du Concile de Chalcédoine (tom. IV, *Concil.*, p. 695, canon 12). — Notre ms. a été transcrit sur l'autographe de l'auteur, en 1535, à Djeziré; nous en avons récemment fait l'acquisition.

فولوس التزويج خير للانسان من الاحتراق بالشهوة. ورضى بذلك الاساقفة المجتمعون معه. ثم تحرك البلاء على النصارى في السنة السادسة والعشرين لفيروز بناحية المدائن. وامر ان يسمّى النصارى الشمس الاهاً والتار والماء والكواكب اولاد الالهة. فمن امتنع من ذلك عذب. ولحق النصارى مكروه عظيم. وصبر البعض. وانتقل البعض. واغتم بابوى بذلك غمًا شديدًا. وكتب الى زينون ملك الروم كتابًا يشكو اليه فيه ما جرى على رعيتته ويساله مكاتبه فيروز في تخفيف الاذى. وانقذه مع رسول وجعله في جوف عصاة. فلما وصل نصيبين وقف اصحاب برصوما ما عليه. فاخذوا الكتاب وانفذوه الى فيروز. ويقال ان برصوما فعل ذلك. فاحضر بابوى وعرض عليه الكتاب مختومًا بخاتمه. فاعترف بصحة الختم. وكان قد ضمنه ما قاله بنو حننيا في امر يختصر. واسلمه الله الى

* P. 3

tinence. Il prenait pour prétexte la parole de Paul : *Il vaut mieux se marier, que de brûler par la concupiscence*¹. Les évêques assemblés avec lui approuvèrent ce décret².

En la vingt-sixième³ année de Piroz, la persécution se déchaîna contre les chrétiens⁴ dans la région de Séleucie-Ctésiphon (*Al-Madâin*⁵). Ce roi ordonna aux chrétiens d'appeler le soleil « Dieu », le feu, l'eau et les astres « enfants des dieux ». Quiconque refusait d'obéir était mis à la torture. Les chrétiens tombèrent dans un grand malheur; les uns persévérèrent, les autres succombèrent⁶. * Baboï, épouvanté de ces choses, écrivit une lettre à Zénon⁷, * P. 3. roi des Grecs, pour lui exposer ce qui était arrivé à ses ouailles et le prier d'écrire à Piroz, afin qu'il allégeât leurs souffrances; il mit la lettre dans le creux d'une canne et l'envoya avec un messenger. Celui-ci, à son arrivée à Nisibe (*Našibin*), fut reconnu par les partisans de Bar Şauma qui interceptèrent la lettre et l'envoyèrent à Piroz. D'autres disent que ce fut l'œuvre de Bar Şauma.

Le roi appela Baboï et lui remit la lettre munie de son sceau. Il ne put en nier l'authenticité. Il avait inséré dans la lettre ce que Hanania et ses

1. I Corinth., VII, 9. — 2. Ici notre auteur semble ne pas identifier cette lettre synodale de Barşauma avec le concile de Beith Lapat. — 3. En 483/4; cf. Élie de Nisibe, apud Barhébr., *Chron. Eccl.*, II, col. 60, n. 2, où il est dit que Baboï a été crucifié en l'an vingt-sixième de Piroz. Selon Élie de Nisibe, la vingt-sixième année de ce roi répond à l'an 483/4 de notre ère; car cet écrivain fait régner Piroz en 458. — 4. Barhébræus, *Chron. Eccl.*, II, col. 66, attribue cette persécution à Barşauma de Nisibe. — 5. Le mot *Al-Madâin*, les Villes, chez les Arabes et les Syriens est l'équivalent de Séleucie-Ctésiphon. Nous le traduirons toujours par : Séleucie. — 6. Litt. : ils se transportèrent, ce qu'on pourrait traduire par : ils se transportèrent ailleurs en s'enfuyant; ou bien par : ils se transportèrent à la religion des Mages. — 7. Corriger la leçon de 'Amr, p. 30, où il dit que cette lettre a été adressée à Léon en 481, date à laquelle Zénon avait déjà succédé à Léon. Le premier régna de 474 à 491.

المملكة الفاجرة التي هي شر من سائر ممالك الارض. فلما قرى الكتاب بحضرة فيروز وفسر الى الفارسيّة اغتاض. وقال انت مستحق القتل لانك سميت مملكتي مملكة جبارة فاجرة. وقد كانت سيّلي ان اقتلك منذ وقت خالفت امرى واسمت * الاساقفة. لكن * P. 4 تغافلت عنك. فتجاوزت ذلك الى غيره. فقال من حضر من النصارى انما اراد بالمملكة الفاجرة اى المخالفة للنصارى. ولو عدل عن هذا لظن الروم انك نصرانى وفيه وضع من ملكك. واعتذر بابوى وقال انا ادعو للملك دائما واصلى عليه واحب مملكته. فقال له فيروز خطاؤك اعظم من ان يغفر. فان كان ما ذكرته من محبتك صحيحا فاسجد للشمس لاعلم حقيقة ذلك. فامتع. فامر ان يعلق على خشبة باصبه التي فيها الخاتم المختوم به الكتاب. فعلق بخنصرة خارج المدائن الى ان مات. واخذ جسده قوم من الحيرة¹ ودفنوه بها. وكتب اسمه مع الشهداء. وكانت مدته اكثر من عشرين سنة.

1. اهل الحيرة.

compagnons avaient dit touchant Nabuchodonosor (*Bakhtnašar*), à savoir que Dieu l'avait livré à un gouvernement impie, le plus mauvais de tous les gouvernements de la terre¹. Le roi, s'étant fait lire et traduire le message en persan, s'irrita contre Baboï et lui dit : « Tu mérites la mort, parce que tu as appelé mon empire un empire tyrannique et impie²; j'aurais dû te mettre à * P. 4 mort dès le jour où tu m'as désobéi en ordonnant * des évêques; mais, ayant négligé de te punir, tu as outrepassé les bornes. »

« Par le gouvernement impie, dirent les chrétiens qui étaient présents, il a voulu entendre un gouvernement opposé à celui des chrétiens. S'il avait négligé de le dire, les Grecs auraient cru que tu es chrétien, et c'est par là qu'il aurait déshonoré ton empire. » Baboï s'excusa en disant : « Je prie toujours pour le roi; je le bénis et j'aime son empire. — Ton crime, lui dit Piroz, est trop grand pour être pardonné. Si l'amitié, dont tu viens de parler, est sincère, adore le soleil, afin que je puisse m'en rendre compte. » Baboï ayant refusé, le roi le condamna à être suspendu à une potence par le doigt même qui portait l'anneau dont il s'était servi pour sceller la lettre. On le suspendit par le petit doigt hors de Séleucie, où on le laissa jusqu'à ce qu'il mourût³. Des gens de Hira portèrent son corps dans leur ville, où ils l'ensevelirent. Son nom fut inscrit avec ceux des martyrs. Il fut patriarche pendant plus de vingt ans⁴.

1. Cf. Daniel, III, 32. — 2. Injuste et impie الكافرة الفاجرة, Mari, p. 42. — 3. En 484, quelques mois après le synode de Beith Lapat, qui eut lieu au mois d'avril (voir ci-dessus, p. 100, n. 2), le roi Piroz étant mort au commencement de l'été de la même année. — Corriger la leçon de 'Amr, qui dit que Baboï a été mis à mort en 792 des Grecs (481). — 4. Selon notre auteur, Baboï fut consacré Catholicôs avant 464; selon Élie de Nisibe,

خبر لاون ملك الروم

* P. 5 في سنة تسع وستين وسبع مائة للاسكندر¹ ملك لاون على الروم. وكان فيها شجاعاً واعتقد الامانة الصحيحة التي اجتمع عليها الآبا بقلكدونية. واجتهد طيمانوس فترك اسكندرية واصحابه في ثقله عن اعتقاده فلم يجب. واحضر خمسين اسقفًا واستعلم منهم ما عندهم في امانة الثلماية² والثمنية عشر. فعرفوه صحتها واعتقدوها. ونفى من خالف ذلك. وكانت زلزلة عظيمة بالقسطنطينية سقط منها عدة بيوع ومنازل.

الثلثمائة 2. — لاسكندر 1.

II. — HISTOIRE DE LÉON, ROI DES GRECS¹.

* P. 5 En 769² d'Alexandre (*Al-Iskandar*), Léon (*Lâoun*) régna sur les Grecs. Il était brave; il embrassa la foi orthodoxe des Pères de Chalcédoine³ (*Qalke-doniya*). Timothée (*Timâthâous*) patriarche d'Alexandrie (*Iskandariya*) et ses partisans s'efforcèrent de le faire renoncer à sa foi. Il refusa; il réunit même cinquante évêques⁴, pour s'informer auprès d'eux de la foi des 318 (évêques); il adhéra à la foi orthodoxe qu'ils lui exposèrent, et exila les dissidents⁵. Il y eut à Constantinople (*Qostantiniya*) un grand tremblement de terre, qui fit crouler beaucoup d'églises et de maisons⁶.

Barhébr., *Chron. Eccl.*, II, col. 60, n. 2, il fut élu sous le règne de Marcien (vers 456/7). Amr place son élection en l'année 777 des Grecs (466), et le fait régner quinze ans. Cf. Mari. Barhébræus (col. 62) semble être d'accord avec notre auteur en disant que Baboi a été élu catholicos à la suite de la conclusion de la paix (464) entre les Grecs et les Perses.

1. Cf. Evag., lib. II, c. iv et seq.; Barhébr., *Chron. Syr.*, éd. Bedjan, p. 72; *Hist. des dynasties*, éd. Salhani, p. 145. — 2. 458. Léon fut proclamé empereur le 7 février 457. — 3. Les Nestoriens tantôt acceptent le concile de Chalcedoine, en tant qu'il condamne les Monophysites; et tantôt ils le rejettent, en tant qu'il réitère la condamnation de Nestorius. Le concile lui-même a été incorporé dans la collection des synodes nestoriens (voir Chabot, *Syn. Orient.*, Introd., p. 6). — 4. Il s'agit probablement du concile que tint Gennade de Constantinople vers 459 avec 81 évêques contre la simonie (voir tom. IV, *Concil.*, p. 1025 et 1030). — 5. Allusion à l'exil de Pierre le Foulon, patriarche d'Antioche. — 6. Un terrible incendie, d'après Barhébr., *Chron. Syr.*, p. 72. Cet incendie eut lieu en 465 (Evag., II, xii).

خبر انطوليس فترك القسطنطينية

كان هذا الطاهر يظهر لديسقورا انه يعتقد مذهبه. فلما حضر المجمع بقلكدونية. حرمه وقوى راي لاون * فيما يعتقد. ودبر البيعة احدى وعشرين سنة وشهد لهيبتا اسقف * P. 6 الرها وتادريطوس اسقف قوروس بصحة الاعتقاد وانهما انما حرما نسطوريس في المجمع بقلكدونية عن غير نية لكن لتمشية الامور وجميعهم كان يعتقد¹ القول بالجوهرين. ومن كتبهم ورسائلهم² تقف على ذلك. ولم يكن بالمشرق من يعرف اعتقاد المؤمنين لله. بل كان اهله متمسكين بالامانة الصحيحة التي قبلوها من ادى ومارى ومن بعدهم من

ومن كتبها ورسائلها 2. — كانوا يعتقدون vel وكانا يعتقدان 1.

III. — HISTOIRE d'ANATOLIUS (*Antoulis*), PATRIARCHE
DE CONSTANTINOPLE (*Qostantiniya*).

Cet homme pur laissait croire à Dioscore (*Disqourâ*) qu'il avait la même foi que lui¹. Mais dans le concile de Chalcédoine, il l'anathématisa et fit * P. 6 valoir la cause de Léon (le pape) * en s'en tenant à sa doctrine². Il gouverna l'Église pendant vingt et un ans³; il déposa en faveur de l'orthodoxie d'Ibas (*Hiba*), évêque d'Édesse (*Ar-Rohâ*), et de Théodoret⁴ (*Tâdritous*), évêque de Cyr (*Qourous*), et attesta qu'ils n'avaient d'autre but en anathématisant Nestorius (*Nestouris*) que de faire marcher les affaires. Ils confessaient tous, deux natures⁵ (en J.-C.). Vous pourrez vous en rendre compte en lisant leurs livres et leurs lettres.

La doctrine des Théopaschites n'était point connue en Orient; tous les Orientaux s'en tenaient à la foi orthodoxe, que leur avaient transmise Addai, Mari et leurs pieux successeurs.

Après la conclusion de la paix⁶ entre Iazdgerd et Théodose (*Tiâdâsis*), quelques Perses⁷, dans le but d'acquérir de la science, se rendirent à Édesse

1. Se rappeler que l'ordination d'Anatolius avait été faite par le parti de Dioscore (cf. Leo, *Epist.*, 40). — 2. Cf. tom. IV, *Concil.*, p. 448-9. — 3. Il mourut en 458, après huit ans et huit mois d'épiscopat. — 4. Allusion à leur établissement sur leur siège (voir tom. IV, *Concil.*, Act. IX, concil. Chalc., p. 620 et suiv., et 677). — 5. Litt. : deux substances. — 6. J'ignore de quel traité de paix il s'agit ici. Vers 417 Théodose le Jeune conclut la paix avec Jazdgerd I (voir Socrate, VII, xx). Jazdgerd II de son côté, vers la fin de son règne, fit la paix avec l'empereur des Grecs (voir Barhébr., *Chron. Syr.*, p. 70). — 7. Allusion à Philoxène et à ses compagnons monophysites, mentionnés dans la lettre de Siméon de Beith Aršam (voir Assémani, *B. O.*, I, p. 351-3).

الاتقياء. فلما وقع الصلح بين يزدجرد والملك تباداسيس مضى قوم من اهل فارس الى الرها في طلب العلم. فسمعوا كلام ديسقورا وشعبه الذين حرّمهم الابهاء المجتمعون بقلكدونية في القول بجوهر واحد في المسيح. وانتشر ذلك وقوى. واطهرة * يعقوب البرادعي * P. 7 ويعقوب السروجي اسقف فطنان وساورا وفطرا القصار واخسنايا صاحب منبج قبّحهم الله تعالى وقبح بدعهم. ونحن نذكر اخبارهم في مواضعها ان شاء الله تعالى.

خبر زينون الملك.

في سنة ثلث وثمانين وسبع مائة¹ للاسكندر مات لاون ملك الروم. وملك بعده زينون صهره على ابنته وهو من اولاد الوزراء وكان جباراً ورئيساً لقطاع الطريق. ثم سعي الى لاون بما عزم عليه روسا جيشه. فوقع بهم وتخلص من مكروهم. وحظي

1. In margine : graphio : $\frac{٧٨٢}{٤٧٢}$

(*Ar-Rohā*), où ils entendirent les paroles de Dioscore et de ses partisans, qui, pour avoir enseigné une seule nature dans le Christ, ont été anathématisés par le concile de Chalcédoine. Leur doctrine se répandit et s'affermi; elle a été proclamée par Jacques * Baradée (*Ia'qoub al-Barâde'i*), Jacques de Saroug (*As-Saroudji*), évêque de Batnan (*Fatnân*), Sévère (*Sâvarrâ*), Pierre le Foulon (*Patrâ al-Qassâr*) et Philoxène (*Akhasnâyâ*) de Mabboug (*Manbidj*) : que Dieu le Très-Haut les rende détestables eux et leurs innovations. Leur histoire, s'il plaît à Dieu, trouvera place dans cet ouvrage¹.

IV. — HISTOIRE DU ROI ZÉNON².

En 783 d'Alexandre³ (*Al-Iskandar*) mourut Léon (*Lâoun*); Zénon, son gendre, lui succéda; il appartenait à une famille sénatoriale; il était brave et chef de brigands.

On avait averti Léon d'un complot, tramé contre lui par ses généraux; il les punit et échappa ainsi à leur trahison. Alors Zénon jouit de l'estime du roi, qui le nomma général de ses troupes et l'envoya contre les barbares, qui avaient fait une incursion dans son empire. Zénon les ayant mis en

1. Voir ci-dessous, p. 120-122 et 140. — 2. Cf. Evag., lib. III, c. 1 et seq.; Barhébr., *Chron. Syr.*, p. 73-4. — 3. Léon mourut au mois de janvier 474.

عنده زينون وجعله رئيس جيشه وانقذه لقتال قوم خرجوا عليه. فهزمهم. وزوجه بنته واوصى في علقته بالمملكة له بعد وفاته. فلما مات لاون اجمع * الروسا واجتمعوا * P. 8 وعقدوا الامر لابن زينون وهو ابن بنت لاون. وسمى باسم جده. فقالت له امه اذا دخل ابوك للسلام عليك فخذ التاج من راسك وضعه على راسه. فلما دخل عليه الناس للسلام عليه وزينون معهم امثل ما امرته به امه وارتفعت اصوات الروم بالتسبيح والتهليل والشكر لله. وملك زينون. وبعد مدة ضربت عليه حماته وحملت اخاه¹ على قصده. فقصده وطرده من المملكة وهرب من بين يديه مدة سنتين. ثم عاد به جماعة من الروم المقاتلة القدماء. وقاتل اخاه² وهزمه بعد ان ملك سنتين وقتله وحماته وحصلت له المملكة وطرده المخالفين واعتقد القول بالجوهريين في المسيح. ثم تغير في اخر امرة وعاون قطرا³ القصار. وصالح ملك الفرس. وكان * في ايامه جوع شديد في بلاد الشام. وكانت مدته سبع * P. 9 عشرة سنة.

1. فطرا. — 2. اخاها. — 3. فطرا.

déroute, Léon lui donna sa fille en mariage et lui légua son empire. Mais, * P. 8 après la mort de Léon, * les chefs se réunirent et nommèrent empereur le fils de Zénon; c'était le petit-fils de Léon et il portait son nom. Sa mère lui dit : « Si ton père vient te saluer, ôte le diadème de ta tête et mets-le sur la sienne. » Quand donc le peuple, accompagné de Zénon, vint présenter ses hommages au jeune roi, celui-ci obtempéra à l'ordre de sa mère. Alors les Grecs louèrent Dieu et le remercièrent par des acclamations de joie.

Zénon régna. Mais sa belle-mère le trahit ensuite et excita son propre frère¹ à le trahir. Celui-ci l'attaqua et le chassa de l'empire. Après un éloignement de deux ans, les anciens guerriers grecs le rappelèrent; il battit son frère², le mit en déroute et le tua après deux ans de règne. Il tua aussi sa belle-mère. Devenu le maître de tout l'empire, il chassa les hérétiques et adhéra à la doctrine des dyophysites; mais il changea d'idée à la fin de sa vie, et protégea Pierre le Foulon³. Il conclut la paix avec le roi de Perse. * P. 9 * A son époque une grande famine désola la Syrie⁴. Son règne dura dix-sept ans⁵.

1. Le ms. a اخاه. Sans doute une faute pour اخاها. — 2. C'est-à-dire le frère de sa belle-mère. Voir la note ci-avant. — 3. Allusion à son hénotique. — 4. Cf. Mari, p. 42. — 5. Il mourut en 491.

خبر موت فيروز ملك الفرس

بعد سنتين من رجوع فيروز من ناحية الترك وخلاصه من يد ملك الهياطلة عاود بشرة ملك الهياطلة واطرح ما عاقدهم عليه وضمنه لهم واراد الانتقام منهم وازالة ملكهم ليزول العار الذي لحقه مما فعلوه به ولم يفكر في امهال الله تعالى اياه ونذرا¹ ان عاد من هناك سليماً ان يبطل ديانة النصرانية. وقسا² قلبه مثل فرعون ولم يعلم الشقى انه بواره. وتقدم قبل خروجه الى مرزبان العراق بهدم البع والديارات الى ان يعود من سفره. * P. 10 فهدم اسكول مر عبدا وديارات³ كثيرة * واغتم النصارى بذلك. وهرب قوم منهم الى المواضع البعيدة وقتل في طريقه ثلثمائة نفس من النصارى. ولما راي الهياطلة فعله ورجوعه وغدره حاربوه حرباً شديداً. فقتلوا اكثر رجاله وانهمز الباقون. وفزع فيروز

1. اديرة. 2. وقسى. 3. وند.

V. — MORT DE PIROZ, ROI DES PERSES¹.

Piroz, deux ans après son retour du pays des Turcs et sa délivrance de la main du roi des Haïtal², pour se venger de l'affront qu'il avait reçu, revint à la charge, violant ainsi l'alliance qu'il avait conclue avec ces peuples, cassant le contrat et se décidant à faire périr leur roi. Sans songer à la longanimité de Dieu envers lui, il fit vœu que, s'il revenait de là sain et sauf, il anéantirait la religion chrétienne. Son cœur s'endurcit comme celui de Pharaon : le malheureux ne savait pas que c'était là que la punition l'attendait. Avant son départ, il ordonna au Marzban d'Iraq³ de détruire les églises et les monastères, en attendant son retour. Celui-ci démolit l'École de Mar 'Abda⁴ et beaucoup de monastères. * Les chrétiens en furent affligés, et plusieurs * P. 10 d'entre eux se réfugièrent en des lieux lointains. Piroz, sur son chemin, massacra trois cents chrétiens.

Les Haïtal, ayant aperçu son mouvement, son retour et sa perfidie, lui livrèrent un combat acharné, dans lequel ils tuèrent la plupart de ses soldats; les autres prirent la fuite. Piroz, de peur d'être fait prisonnier, se jeta sur

1. Cf. Tabari, traduction de M. Noeldeke, p. 126 et suiv.; Mari, p. 42; Procop., lib. II, *De bello pers.*, c. III et IV. — 2. Notre auteur les appelle ailleurs tantôt Haphtarics; tantôt Turcs (voir ci-dessous, p. 124-128 et 146); en syriaque : ܠܝܬܐܘܪܝܢ, ܢܝܬܐܘܪܝܢ; en grec : Ἐφθαλιταί, Ἀβδέλαί. Ce sont les Huns Blancs, qui occupaient la Bactriane et les régions voisines de l'Oxus (voir LABOURT, *Le Christ dans l'empire perse*, p. 189, n. 2). — 3. En syriaque : Beith Aramâyé. — 4. Voir la première partie de cette histoire, n° LX.

ان يوخذ اسيراً. فاتكى¹ على سيفه وقتل نفسه كما فعل شاول. ولم يعلم به الهياطلة حتى وجدوه مطروحاً بين القتلى. وراح الله منه وعاد كيدة في نجرة وبلاة عليه. وكفى النصارى امرة ولم يسلم الله شعبه في يده. وهكذا² فعل الله بفرعون لما اراد قصد بنى اسرائيل اغرقه في البحر. وسحاريب لما نذر هلاك بنى اسرائيل واخراب بيت المقدس قتل في بيت اصنامه.

* P. 11

خبر اغاندى * فترك القسطنطينية

لما مات انطونيس³ فترك القسطنطينية صير مكانه اغاندى. وكانت في ايامه حروب واضطراب في الملك والكنهوت⁴ في المشرق والمغرب. اما بالمشرق فما كان بين بابوى وبرصوما وبالمغرب ما فعله فطرا القصار فترك انطاكية بامر زينون الملك واحرامه

والكنهوت صومال. 4. — انطوليس. 3. — وهكذا. 2. — فاتكا. 1.

son épée, à l'instar de Saül¹, et se tua. Les Haïtal ne le surent que lorsqu'ils le trouvèrent étendu parmi les morts.

Dieu en délivra (les hommes); ses stratagèmes se retournèrent contre lui et sa violence (rejaillit) sur lui. Dieu détourna ce coup des chrétiens et ne les lui² livra point. C'est ainsi qu'il avait puni Pharaon, en le faisant engloutir par la mer, parce qu'il avait résolu de molester les enfants d'Israël³; c'est ainsi qu'a été massacré dans le temple de ses idoles Sennachérib (*Sanhârib*), qui avait juré la perte des enfants d'Israël et la ruine de Jérusalem⁴.

* P. 11

VI. — HISTOIRE DE GENNADE, * PATRIARCHE DE CONSTANTINOPLE⁵.

A la mort d'Anatolius⁶ (*Anṭounis*), patriarche de Constantinople, Gennade (*Aghândas*) lui succéda. De son temps les luttes et les troubles agitérent l'empire et l'Église en Orient⁷ et en Occident⁸. En Orient Bar Şauma lutta avec Baboi⁹; Pierre le Foulon, patriarche d'Antioche (*Anṭakiya*), soutenu par le roi Zénon, agita l'Occident et anathématisa quiconque confesserait deux natures¹⁰ dans le Christ. Gennade et Félix¹¹ (*Filidjiours*), patriarche de Rome, lui

1. Cf. I Sam., xxxi, 4. — 2. Litt. : entre ses mains. — 3. Cf. Exode, xiv. — 4. Cf. II Rois, xix, 35, 36 et 37. — 5. Cf. Théod. Lect., Migne, *P. G.*, t. LXXXVI¹, col. 172. — 6. Arrivée dans le mois de juillet de l'an 458. — 7. C'est-à-dire dans l'empire perse. — 8. C'est-à-dire dans l'empire romain. — 9. Voir ci-dessus, p. 100. — 10. Littér. : substance. — 11. Serait-ce Félix III? Mais ce pape commença à régner en 483, c'est-à-dire douze ans après la mort de Gennade. Ce serait donc le pape Hilarius (461-468). Dans ce cas notre

كلمن¹ يعتقد الجوهرين في المسيح. فقاومه اغاندىس وفيليجيوس فترك روميه وجمعا الابا وصحا هذا المذهب وحرما كلمن¹ يعتقد جوهرًا واحدًا في المسيح. وكانت مدة اغاندىس خمس عشرة سنة. وصار بعده هيليديون² ثلاث سنين. ومات في حريق وقع في المدينة.

خبر الراهب مع الشيطان

* P. 12 كان في بعض البرارى راهب مفرد. فصار اليه * الشيطان في صورة راهب وساله ان يقيم في كرخه³ معه ويخدمه. فاجابه واقام معه. فلما مضت سنون قال له الملعون قد يرمت الى اللحم وان ساعدتني ذبحنا كبشًا واكلنا جميعًا. فامتنع عليه الراهب وقال حاش⁴ لله ان احضر⁵ العهد الذى بينى وبين الله. واذا كنت قد اشتهيت وليس يمكنك الصبر

احقر. 5. — حاشا. 4. — كرخه ex *Cellula* 3. — افاقويس. 2. — كل من 1.

résistèrent; ils réunirent les Pères, rétablirent la foi et anathématisèrent quiconque confesserait une seule nature dans le Christ. Gennade fut patriarche pendant quinze ans¹. Son successeur Hilidiyon (?), après trois ans de pontificat, mourut dans un incendie qui éclata dans la ville².

VII. — HISTOIRE D'UN MOINE AVEC LE DÉMON.

Dans un désert vivait un ermite. Satan, déguisé en moine, vint le trouver * P. 12 pour le prier de le recevoir dans sa cellule et d'accepter ses services. Le moine y consentit et le laissa loger chez lui. Au bout de quelques années, le diable maudit lui dit : « Je voudrais de la viande; si tu m'aides, nous immolerons un bélier que nous mangerons ensemble. » Le moine refusa en disant : « A Dieu ne plaise que je rompe le pacte que j'ai fait avec Dieu. Quant à toi, si tu ne peux maîtriser ton appétit, mange ce que tu voudras. » Il eut beau retourner ensuite plusieurs fois à la charge, le moine refusa toujours. Alors ce diable, déguisé en moine, apporta un bélier, l'égorgea, le fit rôtir et le

auteur ferait allusion à la lettre que ce pape envoya aux évêques d'Orient pour établir la foi catholique (voir Baron. *ad ann.* 461 et *Acta SS.* April., tom. I, p. 32); ou bien il aurait fait allusion à la lettre synodale de Gennade (voir ci-dessus, p. 103, n. 4). — 1. Il mourut en 471, après un pontificat de treize ans et deux mois. — 2. Le successeur de Gennade fut Acace, qui mourut en 489, après avoir tenu le siège environ dix-huit ans; et l'incendie dont parle ici notre auteur eut lieu en 456, du vivant même de Gennade. هيليديون serait donc une faute du copiste, voir ci-dessous, n° XI, où, à la place de هيليديون, on lit فلوديس : ce qui serait sans doute une corruption de افاقويس.

فكل ما تريد. ثم عاوده المسألة مراراً. فاقام على الامتناع. فاحضر الشيطان المتصوّر في صورة الراهب كبشاً وذبحه وشواهه واكل لحمه تجاه الراهب. واخذ الكليتين فجعلهما في طاق هناك كانه قد انسيهما¹ ليمتحن الراهب بهما² ومضى الى حاجة له قصداً. فوجد الراهب الكليتين. فقدر ان الراهب المرافق له قد انسيهما³. فكذب احدهما⁴ على النار واكلهما⁵. فلما عاد الشيطان ولم يجد * احد⁶ الكليتين علم ان الراهب اكلها⁷ * P. 13 فامسك ولم يسأل. ثم قال له بعد مدة ما قعودنا هاهنا بلا فائدة وليس تنفع الاخوة. قم بنا ندخل المدينة فاني اعرف موضعا فيه مال كثير ناخذة وبنى ديراً ونجمع فيه الرهبان وتقبل الغربا ومن يجتاز في الطريق. ونكتسب بذلك اجراً. فاجابه الراهب ومضيا جميعاً الى المدينة. فقصد به منزل زجل⁷ موسر. فدخلا ليلاً واخذ الملعون زيلاً فيه دنانير. فجعله على راس الراهب. فلما قرب من الباب ابته⁸ صاحب البيت وقال له الحق اللص فقد اخذ كلما في منزلك. ققام الرجل مبادراً وقبض على الراهب واخذ الزيل منه ولم يقل شيئاً⁹ وجسه الى ان تصبح ويسلمه الى السلطان. فصار اليه الملعون. فوجده يبكي

رجل. 7. — احدى. 6. — واكلها. 5. — احدهما. 4. — نسيهما. 3. — بهما. 2. — نسيهما. 1. — شيئاً. 9. — انتبه vel نه. 8. —

mangea en présence du moine; et, pour le tenter, il s'absenta exprès, après avoir pris et mis les deux rognons sur une fenêtre, comme s'il les y avait oubliés. Le moine, voyant les rognons, supposa que son compagnon les avait oubliés. Il en fit rôtir un sur le feu et le mangea. Le démon, à son * P. 13 retour, * remarquant qu'un des rognons avait disparu, comprit que le moine l'avait mangé; mais il s'abstint de lui en parler.

Quelque temps après il lui dit : « Que nous sert de demeurer ici? nous ne pouvons être utiles aux frères. Entrons dans la ville. Je connais un endroit où il y a beaucoup d'argent; nous le prendrons et nous bâtirons un monastère, où nous réunirons des moines et où nous recevrons les étrangers et les passants. Ainsi nous mériterons une récompense. » Le moine lui obéit; ils partirent ensemble pour la ville, et se dirigèrent vers la maison d'une personne riche, où ils entrèrent; c'était la nuit. Le diable maudit prit une corbeille pleine de deniers d'or, et la mit sur la tête du moine. Mais aussitôt que celui-ci fut arrivé près de la porte, le diable réveille le maître de la maison en lui disant : « Attrape le voleur; il a pris tout ce qu'il y avait dans ta maison. » L'homme se lève aussitôt, saisit le moine, lui prend la corbeille sans rien dire et l'emprisonne pour le livrer au gouverneur le lendemain matin.

Le diable maudit vient le trouver; et, le voyant pleurer et s'arracher les

* P. 14 * ويستف شعرة. فسكته * وقال له هوذا اشير عليك بشئ ان عملته تخلصت وحصلت لك الدنانير اذا احضرك بين يدي الوالى وادعى عليك واحضر الزيل ليحتج به فانكر قوله وكذبه وقل له ليس انا لص وانما راهب نجار استعملنى هذا الرجل اياماً ولم يدفع اليّ اجرتى. فلما طالبتة بها خاصمنى وحبسنى وادعى عليّ السرقة. والذى فى الزيل الة التجارة. وان نظروا اليه وجدوه كما قلت فانا آخذ باعينهم حتى يروا الدنانير الة التجارة. واذا وجد الوالى الامر كما تقول امر ان تدفع اليك الة التجارة وتطلب لك بالاجرة وتخلصت. فاذا حصل المال لك قسمناه اثلاثاً¹ ثلث لك وثلث لى وثلث للذى اكل الكلية.

* P. 15 * فعمل² الراهب بما قاله واخذ الزيل واجرتة * وانصرف متجباً. فلقية الشيطان فقال له قد احسنت فى قبول مشورتى. وليس انا انسان وانما انا احد الشياطين الذين اسقطوا من المجد السماى³ واحببت ان اتوب واقيم مع الرهبان. فلما قبلنى الله اردت ان اعرفك

1. ثلاث. — 2. In margine سهو (sic). — 3. السماوى.

cheveux, il le fait taire * et lui dit : « Je te donne un conseil; si tu le suis, tu * P. 14 seras délivré et tu auras même les deniers. Si le maître de la maison vient à te citer devant le gouverneur et à prendre la corbeille à témoin du vol, tu nieras son assertion et le démentiras en disant : Je ne suis pas un voleur; mais un moine menuisier. Cet homme m'a fait travailler plusieurs jours, sans me payer mon salaire. Quand j'ai réclamé mon droit, il s'est disputé avec moi, m'a emprisonné et a prétendu que j'étais un voleur. Pour vérifier ce que je viens d'avancer, je vous prie de regarder dans la corbeille, qui ne contient que des outils de menuiserie. Alors moi, par mes enchantements, je ferai en sorte qu'on prenne les deniers pour des outils de menuiserie. Et si le gouverneur trouve ta déclaration conforme à la vérité, il te fera remettre les outils de menuiserie et réclamera pour toi ton salaire; ainsi tu seras sauvé. Si l'on te donne l'argent, nous en ferons trois parts : l'une pour toi, l'autre pour moi et la dernière pour celui qui a mangé le rognon. »

Le moine suit son conseil; il prend la corbeille et son salaire * et se retire * P. 15 tout étonné. Le démon, l'ayant rencontré : « Tu as très bien fait, lui dit-il, de suivre mon conseil. Je ne suis pas un homme, mais un des démons déchus de la gloire céleste. J'ai voulu faire pénitence et demeurer avec les moines. Ayant été reçu par Dieu, j'ai désiré te faire connaître, à toi et aux autres moines, comment vous devez être sur vos gardes. Va maintenant bâtir un couvent, avec l'argent que tu viens de prendre, pour y recevoir les étrangers, et prie pour moi. Je t'ai dit de partager l'argent et d'en donner un tiers à celui qui a mangé le rognon, pour t'avertir de ton action afin que tu t'attaches à la vérité que tu possèdes et ne l'échanges pas contre le mensonge. Je t'ai

وغيرك من الرهبان كيف ينبغي ان يحترسوا. امض الآن وابن ديراً بالمال الذي اخذته واقبل فيه الغرباء وصل على. وانما قلت لك ان تقسم المال وتعطي الثلث لمن اكل الكلية تنسيباً لك على ما فعلته حتى تتمسك بالحق الذي معك ولا تبدله بالباطل. وجربتك في اشيء فعلت بك باكل اللحم وشهوة المال الذي سرقته ومجبة الافتخار بينا الدير. والان احترس واحرس غيرك بمداومة الصلاة لتخلصوا من الشياطين فانهم موكلون ببني ادم مجتهدون * في هلاكهم. ثم غاب عنه فلم يره بعدها. نسال الله تعالى النجاة من شر * P. 16 الاشرار.

خبر افاق الجائليق وهو الحادي والعشرون

لما استشهد بابوي الجائليق اختير افاق الملفان للجلقة. وكان قرابة لبابوي على ما ذكر في كتابه الى برصوما. وتعلم برصوما في اسكول¹ الرها ولقي ثادولوس تلميذ المفشقان²

1. صحفها ٥٧٠٥. — 2. صحفها ٥٧٠٥.

donné la tentation de manger de la viande, et tu en as mangé; d'aimer l'argent, et tu en as volé; je t'ai tenté par l'amour de la vaine gloire, et tu as été séduit en voulant bâtir un couvent. Je t'ai donc vaincu. Maintenant, en persévérant dans la prière, mets-toi, et mets encore les autres, en garde contre * P. 16 les démons, qui n'ont d'autre but * que de perdre les hommes. »

Le démon disparut ensuite et ne se montra plus; nous prions Dieu le Très-Haut de nous délivrer de la perversité des méchants.

VIII. — HISTOIRE D'ACACE, LE VINGT ET UNIÈME DES CATHOLICOS¹.

Après le martyre du catholicos Baboï, Acace (*Aqâq*), le docteur, fut élu catholicos; il était parent de Baboï, ainsi qu'il le déclare lui-même dans la lettre qu'il écrivit à Bar Şauma². Acace³ fit ses études à l'École d'Édesse; il trouva Théodule, disciple de l'Interprète⁴, qui le bénit et le nomma « la colonne de l'Orient ». Il était bon et vertueux. Lors des démêlés de Bar Şauma⁴ avec Baboï, Acace se rendit d'Édesse à Séleucie⁵ (*Al-Madâin*), où il

1. Cf. Mari, p. 43-6; Amr, p. 35; Barhébr., *Chron. Eccl.*, II, col 72 et suiv.; *Syn. Orient.*, p. 299-307 et 531-7. — 2. Évêque de Nisibe. Cf. les Lettres de celui-ci à Acace : 4^e lettre, *loc. cit.*, p. 536. — 3. Le ms. porte Bar Şauma. Sans doute une faute du copiste. — 4. Théodore de Mopsueste. Barhadbsabba 'Arbâya dans *La Cause de la fondation des écoles*, éd. Scher, p. 66, dit de même de Narsai et de Bar Şauma. — 5. Voir ci-dessus, p. 99-102. — 6. Le ms. a : « Il partit de Séleucie à Édesse. » C'est sans doute une faute, pour : « مضى من الرها الى المدائن. »

وبركة¹ وسماه عمود المشرق. وكان خيراً فاضلاً. ولما وقع التشاجر بين بابوي وبرصوما مضى الى الرها من المدائن² واقام بها ملفناً³ طول ايام بابوي يعاضده ويعاونه مع الاساقفة على برصوما وتقض رسالته اليه. ولما افضت اليه الرياسة دبر الامور احسن تدبير. * P. 17 وقاوم المجوس* وحبسوه زماناً واذوه. وكره اصحاب برصوما رياسته وقرفوه بالزنا. فلم يتم لهم ما قدروه. واضطر ان كشف نفسه للاساقفة وازاهم ان عضو التناسل كان ماووفاً. فاستحيى من قرفه من فعلهم. وخرج الى بلد الروم في ايام زينون الملك وساله ان يرد الاساقفة الذين تفاهم. وعمل مقالة في الامانة كشف فيها عوار من يعتقد جوهرًا واحدًا في المسيح. وثلاث مقالات في الصوم. وشهد له الروم والفرس بالذكا والخيرية.

محمداً 3. — مضى من الرها الى المدائن 2. — وباركة 1.

enseigna tout le temps que vécut Baboï, l'aidant et le soutenant avec les évêques contre Bar Şauma. Il réfuta la lettre que celui-ci écrivit contre le catholicos. Quand il fut à la tête de l'Église, il dirigea les affaires avec beaucoup de sagesse. * Les mages, auxquels il s'opposa, l'emprisonnèrent quelque * P. 17 temps et le maltraitèrent. Les partisans de Bar Şauma, qui le détestaient, l'accusèrent d'adultère; mais ils ne réussirent pas dans leur dessein : Acace, pour confondre ses calomniateurs, fut forcé de se mettre à nu devant les évêques, afin de leur montrer qu'il était eunuque. Alors ceux qui l'avaient accusé rougirent de leur action.

Acace se rendit au pays des Grecs, au temps du roi Zénon¹, et le pria de rappeler les évêques qu'il avait exilés. Il composa un traité sur la foi, dans lequel il confondit ceux qui confessent une seule nature dans le Christ; il écrivit aussi trois autres traités sur le jeûne. Les Grecs et les Persans rendirent témoignage de sa sagacité et de sa vertu².

1. Bar Şauma, évêque de Nisibe, dans une de ses lettres fait allusion à cette ambassade, et désigne Acace comme le futur envoyé de Balaš (voir *Syn. Orient.*, p. 533 et n. 6). Les autres auteurs mentionnés ci-dessus (p. 112, n. 1) font un anachronisme en plaçant cette ambassade sous Piroz : Acace fut élu catholicos après la mort de Piroz (voir ci-dessus, p. 102, n. 3). — 2. Notre auteur ne dit pas combien de temps Acace occupa le siège. Amr lui attribue 11 ans de règne et place son intronisation en 485 et sa mort en 496; cf. ci-dessous, p. 128, n. 6. Mari au contraire lui attribue à tort 15 ans de pontificat. Selon Élie de Nisibe, apud Barhébr., *Chron. Eccl.*, II, col. 72, n. 1, il fut élu patriarche en 484.

خبر الطاهر القديس مر¹ نرسی الملفان.

كان هذا الطاهر الفاضل من قرية يقال لها عين الدالية² من ارض معلشايا. ولقى تاذوروس³ * تلميذ المفشقان⁴ مع افاق وبركه⁵ وسماه لسان المشرق. وهكذي⁶ كان. * P. 18. واقام بالرها عشرين سنة. فلما علم المخالفون انه يعتقد مذهب ديودوروس ونيادوروس ارادوا احراق قلايته⁷ فهرب الى نصيين ووجد هناك اسكولاً صغيراً كان شمعون الجرمقاني نصبه. فاقام فيه واعتنى به برصوما المطران واعانه على امره. وقصده الناس من كل موضع. وواتقل اليه من كان بالرها من السريانيين. وعمل ثلثمائة وستين ميماً⁸ بعد

1. Meus dominus — 2. عين الدالية — 3. تاذوروس — 4. المفشقان — 5. وبركه — 6. وهكذي — 7. Cellula — 8. Oratio
4. مصمم اي مفسر — 5. وباركه — 6. وهكذا — 7. محله — 8. مصمم اي مفسر.

IX. — HISTOIRE DU VÉNÉRABLE ET SAINT MAR NARSAÏ, DOCTEUR.

Ce saint vénérable était d'un village appelé 'Aïn Doulbé¹, dans la région de Ma'althâyé. Il alla avec Acace² (Aqâq) trouver Théodule³, * disciple de l'Interprète, qui le bénit et l'appela la langue d'Orient⁴, et il le fut. Il séjourna vingt ans⁵ à Édesse (Ar-Rohâ). * Les dissidents, ayant appris qu'il professait la même foi que Diodore⁶ (Dioudourous) et de Théodore⁷ (Thyâdourous), voulurent incendier sa cellule⁸; il s'enfuit à Nisibe⁹, où il trouva une petite école, fondée par Siméon Gramqâya¹⁰ (Šim'oun al-Djarmaqâni); il s'y fixa. L'évêque Bar Şauma s'intéressa à sa cause et le soutint. Beaucoup de gens se rendirent auprès de lui de toutes parts; les Syriens qui étaient à Édesse, se retirèrent,

1. En syriaque ܡܪ ܡܪܝ ܡܪܝ (fontaine aux platanes) : village à environ deux heures à l'ouest de Dehok et tout près de Ma'altâyé. Les livres d'office déclarent aussi que ce docteur était originaire de 'Aïn-Doulbé; mais Mari (p. 44) dit qu'il était de Ma'altâyé. — 2. Cf. ci-dessus, p. 112. — 3. Le ms. porte faussement Théodore. — 4. Il appela Acace : colonne d'Orient, Narsai : langue d'Orient, et Bar Şauma : lumière d'Orient (Mari, *loc. cit.*). — 5. Cf. Barḥadbšabba 'Arbâya, *Cause de la fondation des écoles*, éd. A. Scher, p. 66. — 6. Diodore de Tarse. — 7. Théodore de Mopsueste. — 8. Cf. Mari, *loc. cit.* — 9. La fuite de Narsai eut lieu après la mort d'Ibâs, qui eut lieu le 28 octobre 457 (voir *Chron. Edess.* apud Assém., *B. O.*, I, p. 405; cf. R. Duval, *Littér. syr.*, 2^e éd., p. 346. — 10. En syriaque ܡܫܝܡܝܘܢ ܗܘܢܝܢܝܢ, c'est-à-dire originaire de Beith Garmâi. Si les renseignements de notre auteur sont bien fondés, le fondateur de l'école serait ce Siméon Garmqâya, auquel Ebedjésus de Nisibe (apud Assém., *B. O.*, III, 1, p. 168) attribue une version syriaque de la *Chronologie* d'Eusèbe. Mais, selon toute vraisemblance, Siméon Garmqâya, mentionné par Ebedjésus, est le même que Siméon Barqâya, mentionné par Élie de Nisibe sous Chosroès II (590-628). Voir ms. *Add.* 7197 du Musée britannique.

أيام السنة في اثنا عشر¹ كتاباً ناقض فيها يعقوب السروجي فيما عمله وكشف عوار مذهبه. * P. 19 وعمل كتاباً في قبح التدبير ذكر فيه ما يفعله كهنة الهرطقة ورجالهم. وفسر التوراة وإشوع برنون وشبطا² وقوهلث³ وإيشعيا والاثنا عشر⁴ وإرميا وحزقيال ودانيال. وعمل تعازي. وقد كان المخالفون لما خرج من الرها أحرقوا كتبه بل بعضها. وأقام بنصيبين أربعين سنة ومات ودفن في البيعة المعروفة به إلى يومنا. وكان له تلميذان يقال لهما إبراهيم ويوحنا واحتذا طريقته. وعمل إبراهيم مشلمانوث⁵

والاثني 4. — مەسەھە كەدەلە سفر الجامعة 3. — مەسەھە ژۆھەسێم سفر القضاة 2. — اثني عشر 1. — Traditio 5. — عشر عشر.

eux aussi, auprès de lui¹. Il composa trois cent soixante homélies métriques correspondant au nombre des jours de l'année et partagées en douze volumes² : Il y réfuta les écrits de Jacques de Saroug (*Ya'qoub as-Saroudji*), et mit à nu la malice de sa croyance³. Il écrivit aussi un livre intitulé « De la corruption des mœurs⁴ », dans lequel il inséra ce que faisaient les prêtres et les moines hérétiques. Il commenta le Pentateuque, Josué-bar-Noun, les Juges, l'Ecclésiaste, Isaïe, les douze (petits) Prophètes, Jérémie, Ézéchiël et Daniel⁵. Il écrivit aussi des oraisons funèbres. Les dissidents, à sa sortie d'Édesse, avaient brûlé ses livres ou plutôt quelques-uns de ses ouvrages; il mourut après avoir habité Nisibe (*Našibin*) pendant quarante ans⁶, et fut enseveli dans l'église, connue sous son nom jusqu'à nos jours⁷.

Il avait deux disciples, appelés Abraham et Jean⁸ (*Yohannā*), qui mar-

1. Cf. Barhadšabba, *loc. cit.*, p. 70-72. — 2. Cf. Idem, *ibid.*; Mari, p. 44; Ebed-jésus de Nisibe, apud Assém., *B. O.*, III, 1, p. 65. — 3. 47 homélies de Narsaï ont été publiées à Mossoul par M. Mingana, qui a laissé de côté celles qui contenaient des controverses contre les monophysites. — 4. Cité par Élie de Nisibe dans sa Lettre au sujet de l'élection du patriarche illégitime Išō'yahb (cf. Assém., *B. O.*, III, 1, p. 272). — 5. L'existence des commentaires de ces livres me paraît un peu douteuse. Barhadšabba, le plus ancien auteur qui ait parlé de Narsaï, ne dit rien de ses commentaires. Il dit seulement qu'il inséra les commentaires des Écritures dans ses homélies et dans le reste de ses ouvrages (Barhadšabba, *loc. cit.*, p. 68-9). Bien plus, les exégètes, qui citent cependant leurs devanciers dans la même science, ne mentionnent point le Fondateur de l'École de Nisibe (voir A. Scher, *Catal. des mss. de Séert*, nos 21, 25, 28); et s'ils le mentionnent quelquefois, ce sont des passages de ses homélies qu'ils citent. — 6. Mari (*loc. cit.*) et Barhébræus (*Chron. Eccles.*, II, col. 78) disent qu'il enseigna à Nisibe cinquante ans. Plus véridique semble être Barhadšabba, qui dans son Traité sur la fondation des écoles (p. 72, cf. p. 87, n. 3), écrit à la fin du VI^e siècle, nous dit que Narsaï enseigna 45 ans; d'après le même auteur Narsaï serait mort en 502, son expulsion d'Édesse ayant eu lieu en 457. — 7. Cf. Mari, p. 45. — 8. Cf. Mari, *loc. cit.*; Barhadšabba 'Arbāya, *loc. cit.*, p. 73-75.

لاشعيا وتفسيراً لايشوعبرنون وشبطا وحزقيال ودانيال وبرسيرا والاثنا عشر وسفر الملوك وشيرث شيرين¹ وميامر² ورسايل وكلاماً على ترتيب الموتب في الاسكول³. ودبر الاسكول بنصيين نحو ستين سنة. واجتمع اليه اكثر من الف اسكلاني⁴. وعمل يوحنا كتاباً فيه مسائل وتفسير اربعة اسفار من التوراة وارميا وحزقيال وايوب وكتاباً في الرد على اليهود وكتاباً في مناقضة المجوس* وتعازي وتراجم⁵ وميامر للباووث⁶ وميمراً في²⁰ P. * موت كسرى قباد.

ومعنا الذي جعل مطراناً لفارس ممن كان مع نرسي وبرصوما واقاق في اسكول

1. Traditio ܬܪܝܬܘܢܐ. — 2. ܘܡܝܡܪܐ ܘܪܫܝܝܐܝܢܐ. — 3. Oratio ܘܥܘܪܐܝܘܬܐ. — 4. Causa fundationis scholarum ܘܥܘܣܘܬܐ ܕܡܘܬܒܐ. — 5. Scholaris ܘܥܘܣܘܬܐ. — 6. Sermo, oratio ܘܥܘܣܘܬܐ. — 7. Rogatio ܘܥܘܣܘܬܐ.

chèrent sur ses traces. Abraham composa¹ des commentaires sur Isaïe, Josué-bar-Noun, les Juges, Ézéchiël, Daniel, Bar Sira (l'Ecclésiastique), les douze (petits Prophètes), le livre des Rois, le Cantique des Cantiques, des discours poétiques, des lettres et un traité sur la Cause de la fondation des écoles²; il dirigea l'École de Nisibe environ soixante ans³ et eut plus de mille disciples⁴.

Jean rédigea⁵ un volume de Questions et de Commentaires sur le Pentateuque, Jérémie, Ézéchiël et Job; un autre livre contre les Juifs et un autre²⁰ P. * contre les Mages; * il composa aussi des oraisons funèbres, des homélies, des discours sur les Rogations⁶ et un discours sur la mort de Kosrau (Kisrâ) Qawad⁷.

Ma'na, qui a été nommé métropolitain de Perse, était-lui aussi avec Narsai,

1. Cf. Barhadbšabba, *loc. cit.*, p. 75 et Ebedjésus apud Assém., *B. O.*, III, 1, p. 71. — 2. Ebedjésus écrit ܘܥܘܣܘܬܐ ܕܡܘܬܒܐ ܘܥܘܣܘܬܐ ܕܡܘܬܒܐ : « Cause de la fondation (des écoles), divisée en chapitres déterminés. » L'édition d'Assémani porte : ܘܥܘܣܘܬܐ ܕܡܘܬܒܐ ܘܥܘܣܘܬܐ ܕܡܘܬܒܐ, ce qui serait une faute du copiste (voir Barhadbšabba, *loc. cit.*, *Introduction*, II). Assémani n'a pas compris le passage susdit d'Ebedjésus en le traduisant par καθίσματα du Psautier (voir Barhad., *loc. cit.*). — 3. Selon Barhadbšabba, Abraham serait mort en 569. — 4. Cf. une hymne sur Narsai et ses disciples, insérée dans le livre d'Office pour les fêtes (manuscrit). — 5. Cf. Barhadbšabba, p. 74 et Ebedjésus apud Assém., *B. O.*, III, 1, p. 72. — 6. ܘܥܘܣܘܬܐ (du syriaque ܘܥܘܣܘܬܐ : demande) se dit des prières publiques que fait l'Église pour supplier Dieu de nous pardonner nos péchés et d'éloigner de nous les désastres qui nous menacent. Les Rogations des Ninivites furent établies selon quelques-uns au VI^e siècle, selon d'autres au VII^e; voir ci-dessous, n. CIX. — 7. Ebedjésus lui attribue aussi un discours sur la peste, qui eut lieu à Nisibe; selon Barhadbšabba (*loc. cit.*, p. 74), il composa trois discours : l'un quand Kosrau s'empara de Nigran, parce qu'il se trouvait alors à la Porte, pour les affaires de l'École; les deux autres sont sur la peste et les Rogations. Selon nous, le discours sur la mort de Kosrau, dont parlent notre auteur et Ebedjésus, serait le discours sur la victoire du même roi sur Nigran, dont parle Barhad-

الرها واصله من شيراز. ولما تقلد المطرنة تقل كتب ديودوروس وثادوروس من اليونانية الى السريانية. ولم يكن مانا ومعنا مطرانا فارس المقارين لوقت المفشقان¹ نقلها. فظهر هذا القديس الامانة الصحيحة في بلد فارس بعد مانا ومعنا وماري مطارنة فارس. وقد كتب ايها اسقف الرها الى ماري ما جرى بين نستوريس وقورلوس. وعمل ايضاً معنا مداريش² وميامر³ وعنانى⁴ من كلما تحتاج اليه البيعة بالفارسية وانقد ما نقله من * P. 21 الكتب الى بلدان البحر⁵ والهند. وكان اولاً مقاوماً لبابوى * معاوناً لبرصوما ثم حضر في المجمع الذي جمعه افاق وابطل ما كان عليه قديماً.

1. مصممنا. — 2. Hymnus مداريش مدبرنا. — 3. Oratio ميامر مدبرنا. — 4. Hymnus, responsorium عنانى مدبرنا. — 5. البحرين.

Bar Šauma et Acace dans l'École d'Édesse; il était originaire de Širaz; quand il fut nommé métropolitain, il traduisit du grec en syriaque les livres de Diodore et de Théodore. Mâna et Ma'na, métropolitains de Perse, qui furent presque les contemporains de l'Interprète¹, ne les avaient point traduits. Après Mâna, Ma'na et Mari, métropolitains de Perse, ce fut ce saint² qui proclama la foi orthodoxe dans le pays de Perse. Ibas (*Ihibâ*), évêque d'Édesse, avait déjà écrit à Mari³ ce qui était arrivé à Nestorius (*Nastouris*) avec Cyrille (*Qourillous*). Ma'na rédigea aussi en persan des odes religieuses, des poésies et des hymnes pour être chantées à l'église; il envoya les livres qu'il traduisit aux pays maritimes⁴ et aux Indes. Il s'opposa d'abord à Baboï et * soutint Bar Šauma; mais ayant assisté au Synode d'Acace, il annula ses * P. 21 premières démarches⁵.

bšabba. Car, suivant celui-ci, Jean précéda dans la tombe Abraham, mort en 569, c'est-à-dire neuf ans avant le roi Kosrau (578).

1. Théodore de Mopsueste. — 2. C'est donc à tort que Barhébræus (*Chron. Eccl.*, II, col. 54) et Assémani (*B. O.*, III, 1, p. 376 et 381) ont confondu ce Ma'na avec le patriarche du même nom, qui succéda à Yabalaha I en 420. Le successeur de Yabalaha serait Ma'na I et non Ma'na II métrop. de Riwardšir (cf. A. Scher, *Étude supplém. sur les écrivains syr.*, n. v. *ROC.*, 1906, p. 7). — 3. Ce passage affirme que le correspondant d'Ibas était évêque de Riwardšir et non le catholicos Dadišo', ainsi que semble le conjecturer J. Labourt, dans son ouvrage intitulé : *Le Christianisme dans l'empire perse*, Paris, 1904, p. 133, n. 6. — 4. Ne serait-ce pas une faute du copiste, au lieu de بلدان البحرين, à savoir les îles de Bahrein? — 5. Cf. *Syn. Orient.*, p. 300, 538 et 539.

خبر انسطوس ملك الروم
وما جرى في ايامه من ساورا وشيعته

في سنة ستين¹ وثمان مائة للاسكندر التي مات فيها فيروز ملك الفرس ملك انسطوس على الروم بعد زينون. واعتقد مذهب ساورا في القول بجوهر واحد في المسيح وعدل عن مذهب مقدونيس فترك القسطنطينية. واتصل به رجلان ملعونان احدهما يسمى دمسطيوس ايسوفسطاي والآخر مزفولا. فعلماه ضلال المخالفين واجتمع ساورا وشيعته بامر انسطوس فحرموا كل من يعتقد الجوهرين في المسيح * وما اجتمع عليه^{* P. 22} الابا بقلكادونية وقترسوه² وزادوا في قديشا³ الغير مايت الذي صلب عوضا. فاضطرب

1. In margine : ٤٩١ ملك انسطاس ٤٩١ — 2. ^{٨٠٠٠} اسكندر (sculptum) ٤١١ — 3. Sanctus مبعثر. قترس قترسة ex مذهب معانها ٤٩١.

X. — HISTOIRE D'ANASTASE, ROI DES GRECS; CE QUI ARRIVA DE SON TEMPS DE LA PART DE SÉVÈRE ET DE SES PARTISANS¹.

En 802 d'Alexandre (491), année à laquelle mourut Piroz, roi de Perse², Anastase (*Anastous*) régna sur les Romains après Zénon. Il s'attacha à la croyance de Sévère (*Sáwarrá*), en confessant une seule nature³ dans le Christ et en se détournant de la croyance de Macédonius (*Maqdownis*), patriarche de Constantinople (*Al-Qostantiniya*). Deux hommes maudits, dont l'un se nommait Damastius⁴(?) le sophiste⁵(?) et l'autre Mazphola⁶, s'étant liés avec lui, lui enseignèrent l'erreur des dissidents. Sur l'ordre d'Anastase, Sévère⁷ et ses partisans se réunirent et anathématisèrent quiconque confesserait deux natures dans le Christ^{*} et recevrait les décrets des Pères du concile de Chalcedoine, que du reste ils excommunièrent. Ils ajoutèrent au *Sanctus immortalis* ces paroles : *Qui crucifixus es pro nobis*. Les gens s'agitèrent et voulurent déposer le roi. « Comment, dirent-ils, pourrait-il régner sur nous celui qui attribue le supplice de la croix au Dieu puissant et grand, créateur du ciel

1. Cf. Evag., lib. IV, c. xxx et seq.; Barhébr., *Histoire des Dynasties*, éd. Salhani, p. 146-7; *Chron. Eccl.*, I, col. 186 et suiv. — 2. Piroz mourut en 484 (voir Élie de Nisibe apud Barhébr., *Chron. Eccl.*, II, col. 78, n. 2 et col. 84, n. 1. — 3. Litt. : substance. — 4. Il s'agit de l'eunuque Amantius, chambellan du roi Anastase. — 5. Au lieu de ايسوفسطاي il faudrait peut-être lire السفسطي. — Je n'ai pas pu identifier ce nom. Ne serait-ce pas Fauste, maître des offices? — 6. Cf. Liberat., c. xix, et Labbe, tom. V, *Concil.*, p. 121.

الناس من ذلك وهموا بخلع الملك وقالوا كيف يجوز ان يملك علينا من ينسب الله عز وجل خالق السماوات والارض الى الصلب. وكان صاحب جيش انسطوس صحيح الامانة. فخرج عليه وخلع طاعته. فلما رأى ما لحقه نزع تاجه من راسه وطلب من صاحب جيشه ان يرجع عما فعله وضمن له ازالة ما جرى. فسكن الناس. ثم بعد صاحب الجيش الى ارض برقا¹. وعاود انسطوس فعله الردي واعاد القانون في قديشا وقتل جماعة من الديرانيين² المفردين ونفى عدة من الابا الذين صحت امامتهم اتباعاً لمحبة اللعين ساورا وشيعته.

* P. 23 وفي * السنة العاشرة انكسفت الشمس في اليوم الثاني من حزيران على ثلاث ساعات من النهار وبقيت الدنيا مظلمة اربع ساعات من النهار لا يرى احد شيئاً³. وكانت زلزلة عظيمة بالقسطنطينية. ووافى جراد عظيم افسد الزرع. ومكثت الشمس اربعة عشر شهراً غير مستوية الدائرة حتى ظن الناس انها لا تستوى ابداً. وتعجبوا مما جرى وعلموا انه بسبب ما اقدم عليه من حرم الاباء. وخسفت مدينة نيقافوليس وصارت قبراً لسكانها.

شيثا 3. — Monachus 2. — ثرقا 1.

et de la terre? » Le maître de la milice d'Anastase, qui était orthodoxe¹, se révolta et marcha contre lui. Devant le danger qui le menaçait, Anastase ôta la couronne de sa tête, et, promettant de revenir sur ses actes, pria le maître de la milice de renoncer à son projet. Le peuple se calma. Mais dès que le maître de la milice se fut retiré dans le pays de la Thrace (*Barqâ*), Anastase reprit son œuvre mauvaise : il ajouta de nouveau le canon au Trisagion, tua plusieurs moines solitaires, et, pour plaire au maudit Sévère et à ses partisans, exila beaucoup de Pères orthodoxes.

En * la dixième année de son règne, le 2 *hazirân* (juin), à trois heures du * P. 23 jour, le soleil s'éclipsa; la terre resta enveloppée de ténèbres pendant quatre heures du jour, en sorte qu'on ne voyait rien². Il y eut un terrible tremblement de terre à Constantinople. Les sauterelles vinrent aussi en grande quantité ravager les récoltes³. Le disque du soleil, durant quatorze mois, parut inégal : ce qui excita l'étonnement de tout le monde et fit croire qu'il resterait toujours ainsi, en punition de l'excommunication des Pères⁴. La ville de Nicopolis (*Niqâfoulis*) s'affaissa et engloutit ses habitants⁵.

1. Il se nommait Vitalien. — 2. Cf. Pseudo-Josué (apud Assém., *B. O.*, I, p. 270), qui rapporte cet événement au 23 octobre. — 3. Cf. *Chronicon Edess. et* Josué le Stylite, apud Assém., *B. O.*, I, p. 270 et 406. — 4. Allusion à l'excommunication lancée par Sévère contre les Pères du concile de Chalcédoine. — 5. Cf. *Chron. Edess. et* Pseudo-Josué, *loc. cit.*; Barhébr., *Chron. syr.*, éd. Bedjan, p. 75.

وقال الملك وساورا من احبه الله اذبه. وما زال انسطوس طول ايامه معاونا للمخالفين. وساورا المقدم ذكره من اهل آسية. وكان حنيفاً تعلم الفلسفة بفلسطين وتعمد بقسطنطينية¹ في دير يعرف سادورى² بناه قوم * من مذهب اوطاخا والرهبان المقيمون * P. 24 فيه لا يقبلون المعمودية ولا الكهنوت ويقولون ان الامور كلها فسدت بما اجتمع عليه الاباء بقلكادونية من القول بجوهرين في المسيح. وكان لهذا الدير رئيس يسمى افيفوس. فلما اعتل قالوا اي شى نعمل اذا مات هذا وليس لهذه الجماعة اسقف وممن نقبل الكهنوت. فبرك³ لهم مغفراً وقال اذا اردتم ان تسموا⁴ قساً او شماساً فاجعلوه على راسه. ولما مات قطعوا يده اليمنى وحطوها وجعلوها مع المغفر. واقام ساورا في هذا الدير. فلما راي اخسنايا وشيعته من الاساقفة حذته وفهمه في نصره مذهبهم جعلوه فطركاً لانطاكية. فجمع ساورا بمعاونة امسطوس صاحب الملك من يعتقد مذهبه وحرم

صمر 4. Imposuit (manus), ordinavit. — 3. فبارى. — 2. بتادورى؟ — 1. بقسطنطينية. —
اسام يسيم

« Dieu, disaient le roi et Sévère, châtie ceux qu'il aime. » Anastase soutint les dissidents durant toute sa vie.

Sévère¹, que nous venons de mentionner, était originaire de l'Asie; il était païen; il apprit la philosophie en Palestine; il reçut le baptême à Constantinople dans un couvent, connu sous le nom de Théodore² (*Tiâdourî*), * P. 24 * bâti par des moines eutychiens. Les moines de ce couvent³ n'admettent ni le baptême, ni le sacerdoce, prétendant que toutes choses ont été corrompues depuis le concile de Chalcedoine, qui avait enseigné deux natures dans le Christ. Ce monastère avait un chef nommé Épiphane(?) (*Afifous*). Celui-ci étant tombé malade: « Que ferons-nous, dit-on, s'il vient à mourir? Qui transmettra le sacerdoce à cette Congrégation, qui n'a point d'évêque? » Il (le chef) bénit une chape et leur dit: « Lorsque vous voudrez ordonner un prêtre ou un diacre, vous la lui mettez sur la tête. » Après sa mort, on lui coupa la main droite, qu'on embauma et qu'on mit avec la chape⁴. C'est dans ce couvent que se fixa Sévère. Philoxène (*Akhasnâyâ*) et les évêques ses partisans, ayant vu sa sagacité et son aptitude à défendre leur secte, l'ordonnèrent patriarche⁵. Sévère, soutenu par Amantius (*Amastous*), chambellan de l'empereur, réunit ses sectateurs et anathématisa * tous ceux qui s'étaient rassemblés à Chalcedoine et qui admettaient deux natures dans le Christ⁶. Les oiseaux

1. Cf. *Patr. or.*, II, fasc. 1 et 3. — 2. Inexact. Ce couvent se trouvait dans la ville de Gaza. *Ibid.*, 270. — Il reçut le baptême à Tripoli en Phénicie dans l'église de S.-Léonce. *Patr. or.*, II, 81, 218, 375. — 3. Cf. Mari, p. 44. — 4. Je ne sais pas à quel annaliste l'auteur a emprunté ces renseignements. — 5. En 512. — 6. Cf. Liberat., c. XIX et tom. V, *Concil.*, p. 121

* P. 25 * كامن¹ اجتمع بقلكادونية ومن يقول بالجوهريين في المسيح واخذ الطيور الذهب² التي عملها قسطنطين الملك ونصبها في بيعة انطاكية على بيت العماد وسبكها ودفعتها الى من عاونه على بلايه. فلما اتصل بهورميود فطرك رومية ما جرى جمع الابا وحرمه. فاستعان ساورا بانسطوس الملك. وعمل بلايا كثيرة. وانفذ قوماً الى بلد الفرس بكتبه لاظهار مقالته. وكان يعقوب السروجي صحيح الاعتقاد ممن تربى مع برصوما في اسكول الرها ومصححاً لما اجمع عليه الابا بقلكادونية من القول بالجوهريين في المسيح. فلما راي ميل الملك الى مذهب ساورا وشيعته وقوة امرهم عدل الى مذهبهم وفارق طريقته * P. 26 * وعاند الحق. وجعله * ساورا واخسنايا اسقفاً على بطنان. وعمل ميامر كثيرة موزونة في تدبيرات سيدنا يصحح فيها مذهب يوليانا في ان جسد سيدنا غير مائت وما يعتقد ساورا وشيعته من القول بجوهر واحد في المسيح وتركيب الاقانيم وتخليط كثير. وانفذ كتبه وميامره الى الشام وقبلها قوم وخلق ممن يعتقد القول بالجوهريين في المسيح ومن طيور الذهب 2. — كل من 1.

d'or, que le roi Constantin (*Qostantin*) avait fait fabriquer et placer sur le baptistère dans l'église d'Antioche (*Antâkiya*), Sévère les prit, les fondit et les donna à son complice¹. Hormisdas (*Hourmyoudh*), patriarche de Rome, ayant appris ces nouvelles, réunit les Pères et anathématisa Sévère. Celui-ci implora le secours d'Anastase et causa beaucoup de maux². Il envoya en Perse des légats, munis de ses lettres, pour proclamer sa croyance.

Jacques de Saroug³ (*Ya'qoub as-Saroudji*), qui était orthodoxe; qui avait fait ses études avec Bar Sauma dans l'École d'Édesse; qui défendait la doctrine des Pères de Chalcédoine, qui avaient enseigné deux natures dans le Christ, ayant vu que le roi soutenait et fortifiait la secte de Sévère et de ses partisans, s'écarta de sa croyance pour passer à celle des hérétiques et pour être rebelle à la vérité. * Sévère et Philoxène⁴ l'ordonnèrent évêque de Batnan⁵. * P. 26 Il écrivit beaucoup de discours poétiques touchant l'économie de Notre-Seigneur, dans lesquels il défend et la doctrine de Julien⁶ (*Youlyânâ*), qui enseignait l'immortalité du corps de Notre-Seigneur, et celle de Sévère et de ses partisans, qui admettaient une seule nature dans le Christ et l'union des personnes: au sens très grossier. Il envoya ses livres et ses discours en

1. Cf. la lettre du clergé d'Antioche à Jean de Constantinople, *Patr. or.*, II, 342. — 2. Cf. Théoph., *Patr. or.*, II, 382. — 3. Cf. Barhébr., *Chron. Eccl.*, I, col. 192; Abbe-loos, *De vita et Scriptis S. Jacobi*; Mari, 44. — 4. Cf. Barhébr., *Chron. Eccl.*, I, col. 184 et 196. — 5. En 519, il mourut en 521. Cf. R. Duval, *Littér. syr.*, 2^e éd., p. 352-5. — 6. Sur Julien d'Halicarnasse voir Théod., lib. II; Barhébr., *Chron. Eccl.*, I, col. 212; Théodore Bar Koni.

الساورية واطهر فيها الافترا ان الالم والموت لحقا لجوهر الالهى. ونسب اليه اليعقوبية الى وقتنا هذا.

خبر ميلاس ملك الفرس

لما مات فيروز وقع الخلف بين الفرس فيمن يملك. ثم اتفقوا على ميلاس ابنه وملكوه وكرهوا قياداً. فاحسن ميلاس الى النصارى وبنيت البيعة في ايامه. * وكان اقاق P. 27 الجائليق يدخل اليه ويانس به. وفي السنة الثانية من ملكه ابتدا الهراطقة واصحاب ساورا ويعقوب يبشرون في بلد فارس ويفسدون اعتقاد اهله وتمكنوا بالسلامة في الوقت من تعليم الناس وتعميدهم وبنوا البيعة. فلما وقف اقاق الجائليق على فعلهم جمع ساير الاباء وحرهم وكل من يخالف المذهب الصحيح وعمل قوانين تصلح لتدبير البيعة ورسم فيها ان تكون الرهبان والمتعبدون في المواضع البعيدة عن الناس حسب ما جرت به العادة.

Syrie (*Aš-Šām*), où ils furent reçus par les Sévériens et par ceux qui confessaient deux natures dans le Christ. L'imposteur! il attribua la passion et la mort à l'essence divine. Il donna son nom aux Jacobites¹ jusqu'à nos jours.

XI. — HISTOIRE DE MILAS², ROI DE PERSE³.

Après la mort de Piroz, les Persans furent en désaccord sur l'élection d'un roi. Finalement toutes les voix tombèrent sur son fils Milas; on le fit régner et on rejeta Qawad (*Qabād*). Milas fut bienveillant envers les chrétiens; * P. 27 les églises furent rebâties * de son temps. Il faisait bon accueil au catholicos Acace (*Aqâq*), qui se présentait chez lui.

La deuxième année⁴ de son règne, les hérétiques et les partisans de Sévère se mirent à répandre en Perse leur doctrine et à corrompre la croyance des gens; ils purent facilement et promptement les instruire, les baptiser et bâtir pour eux des églises. Le catholicos Acace, ayant eu connaissance de ce qu'ils faisaient, réunit les Pères pour les anathématiser, eux et tous les ennemis de la foi orthodoxe. Il établit des canons concernant la discipline ecclésiastique; il prescrivit aux moines et aux dévots d'établir, selon l'usage, leurs demeures dans les lieux éloignés des hommes, et leur interdit d'habiter les villes, les villages et les localités où se trouvaient déjà des évêques

1. En réalité ils tirent leur nom de Jacques Baradée (voir Barhébr., *loc. cit.*, col. 218). — 2. Tous les autres annalistes écrivent Balaš. — 3. Cf. Tabari, p. 12 et suiv.; Théod., lib. II, p. 566. — 4. En 485-6, Balaš ayant régné en 484.

وخطر¹ ان يقيموا في المدن والقرى والمواضع التي فيها الاساقفة والكهنة ويقربوا فيها قربانا او يعمدوا لئلا يفسدوا رسوم البيعة ويلقون الخلف بين الرعيّة. وفعل ذلك بسبب من ورد الى بلاد الفرس من الهراطقة* الذين يظهرون النسك والتششف. وحرّم من يخالف ما رسمه. وصالح برصوما وتكاتبا وابطل سائر ما جرى بين بابوي وبرصوما من الاحرام والمكاتبات. ولما مات قلوديوس² فترك القسطنطينية جعل مكانه او قوموس³ وكان شيخاً كبيراً فهما بكتب المفشقان⁴ مفتخرًا بها صديقاً لبرصوما مطران نصيبين وبينهما مكتابة. فسعى الى انسطوس الملك انه يعتقد مذهب نسطوريس فقيل كان يطالبه بان يحرم ديودوروس وثيادوروس ونسطوريس (فصل كان يطالبه بان يحرم ديودوروس الى)⁵ واشياهم فامتنع عليه ونفاه وجعل مكانه ماقيدونيس الراهب. وكان يعتقد الامانة الصحيحة

1. حذر vel خطر. — 2. افاقويس. — 3. او قوموس. — 4. مضمم. — 5. Sic in manuscripto.

et des prêtres, d'y offrir les oblations, ou d'y administrer le baptême, corrompant ainsi les lois de l'Église et jetant le trouble parmi les fidèles¹.

Il fit cela à cause des hérétiques, qui étaient venus en Perse* et qui se* P. 28 donnaient des airs d'ascétisme et de mortification. Il anathématisa quiconque s'insurgerait contre ce qu'il venait d'établir; il se réconcilia avec Bar Şauma et commença à correspondre avec lui²; il annula tous les anathèmes et interdits que Baboï et Bar Şauma avaient portés l'un contre l'autre.

A la mort d'Acace³ (*Qloudious*), patriarche de Constantinople (*Al-Qostan-tiniya*), Euphémios⁴ (*Ouqoumous*) lui succéda; il était âgé, versé dans les écrits de l'Interprète⁵: ce dont il se glorifiait. Il était l'ami de Bar Şauma, métropolitain de Nisibe et son correspondant. On l'accusa devant le roi Anastase d'être attaché à la croyance de Nestorius⁶ (*Nestouris*); il y en a qui disent qu'ayant désobéi au roi, qui le pressait d'anathématiser Diodore, Théodore, Nestorius et leurs partisans, il fut exilé⁷ et remplacé par le moine Macédonius (*Mâqidounis*), qui lui aussi était orthodoxe et professait deux natures dans le Christ⁸. Mais Anastase ne le sut qu'après l'avoir rétabli.* Il réunit un synode,* P. 29 dans lequel il anathématisa Dioscore (*Dyosqourâ*) et son concile⁹. Il fit même

1. Les actes et les canons du synode d'Acace ont été publiés par J.-B. Chabot, *Syn. Orient.*, p. 299-307. — 2. Cf. *Syn. Orient.*, p. 525-531. — 3. Le ms. porte قلوديوس, faute du copiste au lieu de افاقويس (cf. ci-dessus, p. 109, n. 2). — 4. Euphémios succéda à Fravita, qui lui-même avait succédé à Acace. — 5. Théodore de Mopsueste. — 6. Cette accusation était dirigée contre son successeur Macédonius (voir *Liberat.*, cap. xxxix). — 7. En 495. On sait que ce patriarche, par son indiscrétion, donna lieu à Anastase de l'exiler. — 8. Notre auteur nestorien semble croire orthodoxes tous les dyophysites. — 9. Cf. tom. IV, *Concil.*, p. 1413.

* P. 29 بالجوهريين في المسيح ولم يعلم انسطوس بذلك قبل نصبه اياه. * وجمع جمعاً وحرم
ديسقورا ومجمعه. وعاتب انسطوس على اعتقاده فلم يقبل وتقال. ونسبوه الى انه يعتقد
مذهب اوطاخا واقوليناريس¹

خبر قباد ملك الفرس

لما اختار الفرس ميلاس بن فيروز وتركوا قباد غلظ عليه وقصد ملك الهفترانيين
وعزفه ما جرى من امر ميلاس حتى ملك. واقام عنده ثلث سنين. فاكرمه واتخذ معه في
السنة الرابعة جيشاً لقتال اخيه. فلما صار الى المدائن وجده قد مات وكفى الناس الحرب
وسفك الدماء. وكانت مدته اربع سنين. وقيل سملوا عينيه وقتلوه وبنى مدينة على الزاب في
ارض المرج. وملك قباد بلا مشقة. واتخذ الهدايا الى ملك الهفترانيين واحسن الى رعيته
ولم يكافهم² * على ما فعلوه. وكان اعظم ملوك³ تواضعاً وسكوناً وفهماً للمجوسية. * P. 30

ملوك الفرس 3. — ولم يكافهم 2. — افوليناريس 1.

des reproches à Anastase sur sa croyance. Celui-ci, irrité, le chassa sous prétexte qu'il professait la croyance d'Eutychès (*Aouṭâkhâ*) et d'Apollinaire (*Afoulinâris*)¹.

XII. — HISTOIRE DE QAWAD, ROI DE PERSE².

Quand les Persans élurent Milas, fils de Piroz, et rejetèrent Qawad (*Qabâd*), celui-ci, irrité, se rendit auprès du roi des Haphtarites³, et lui raconta l'histoire de Milas jusqu'à son avènement. Il fut bien accueilli et resta chez lui trois ans. La quatrième année il l'envoya avec des troupes pour combattre son frère. A son arrivée à Séleucie (*Al-Madâin*), il le trouva mort⁴. Ainsi les gens furent quittes de la guerre et du sang versé. Il avait régné quatre ans. Il y en a qui disent qu'on le massacra, après lui avoir crevé les yeux. Il avait bâti une ville sur les rives du (grand) Zab, dans le territoire de Marga (*Al-Mardj*).

Qawad régna sans difficulté; il envoya des présents au roi des Haphtarites. Bien loin de punir ses sujets * de ce qu'ils avaient fait, il leur fit au contraire du bien. Il était le plus doux des rois de Perse et le plus versé dans le magisme. Au commencement de son règne, il s'appliqua à bâtir des villes et des villages. Il jeta sur les rivières des ponts en pierre et en bois; il fit

1. Ou plutôt sous prétexte qu'il était nestorien (voir ci-dessus, p. 123 n. 6). — 2. Cf. Agathias, lib. IV. — 3. Voir ci-dessus, p. 107, n. 2. — 4. En 488.

وعنى في اول امره بنا المدن والقرى. وعمل القناطر والجسور على الانهار وليستخرج¹ المياه في المواضع الصعبة. وبنى عدة قري بالموصل والعراق ونقل اليها الناس من سائر الاماكن وامرهم بالعمارة. واطلق بنا البيع والديارات وقوى مذهب زرادشت في الاعتراف بازليين كبيرين وان النساء مبدولون² للرجال لا ينفرد احد بامرأة دون صاحبه. وامر ببناء هياكل وفنادق في سائر مملكته يجمع فيها الرجال والنساء الشديدي الشهوة المختاري للزنا. فغلظ ذلك على المجوس بسبب نسائهم واولادهم. وخفف التفتة على المطبخ حسب ما فعله لوليانوس³ ملك الروم. ورأى ان السرف في ذلك جار مجرى التبذير. * وعدل بالروم الى حفر الانهار وعمارة الارضين. فكان يكره الحرب والقتل. وسأله المجوس العدول عما امر به من استعمال مذهب زرادشت. فلم يجبهم وقال هكذي⁴ توجب المجوسية الا تمتنع المرأة ان تتزوج سراً سوى زوجها. واذا ولدت من غيره نسبته اليه. فاحتالوا في قتله فلم يمكنهم. ثم وجدوا سبيلاً فخلعوه من ملكه بعد عشر سنين

هكذا. 4. — يوليانوس. 3. — مبدولات vel مبدولة. 2. — واستخرج. 1.

monter l'eau en des endroits difficiles¹; il bâtit dans les régions de Mossoul et d'Iraq² beaucoup de villages, où il transporta des gens venus d'ailleurs qu'il appliqua à l'agriculture. Il donna la permission de bâtir des églises et des couvents; il soutint la doctrine de Zoroastre³ (*Zarâdošt*), qui reconnaissait deux grands et éternels principes et la communauté des femmes, en sorte qu'aucun homme ne devait s'unir à une femme à l'exclusion d'un autre. Il fit même construire dans tout son empire des temples et des hôtels, pour y réunir les plus voluptueux des hommes et des femmes, adonnés à l'incontinence : ce qui causa beaucoup de peine aux mages à cause de leurs femmes et de leurs enfants.

* A l'instar de Julien (*Loulyânous*), empereur des Romains, il diminua les^{*} P. 31 dépenses de cuisine : « Un tel luxe, disait-il, devient de la prodigalité. » Il imita les Grecs en creusant des canaux¹, pour l'amélioration de la culture des terrains. Il détestait les luttes et les guerres. Les Mages le prièrent d'annuler les lois dans lesquelles il prescrivait les pratiques de la religion de Zoroastre; il refusa en leur disant : « Le magisme ordonne que la femme ne soit point empêchée de s'unir secrètement à un autre mari que le sien; et, si elle vient à avoir un enfant d'un autre mari que le sien, elle devra le lui attribuer. » Ils employèrent des ruses pour le tuer, mais ils ne purent. Enfin au bout de dix ans de règne, ils parvinrent à le déposer⁵.

1. On pourrait encore traduire : Il fit sortir de l'eau des endroits difficiles. — 2. Pour les noms propres des contrées, notre auteur se sert toujours de ceux qui étaient en usage à son époque. — 3. Mazdak, qui prêchait la communauté des biens et des femmes (voir l'Étude de M. Noeldeke dans Tabari, p. 455-467). — 4. Littér. : des fleuves. — 5. En 496.

خبر ايلشع ملفان¹ مطران نصيين

امر قباد ان يذكر اهل كل دين ومقالة ممن في مملكته اعتقادهم في كتاب ويعرضونه² عليه. فلم يتفرغ اقاق الجائليق لذلك لتشاغله بتدبير امور البيعة. وكتب الى ايلشع المفسر بنصيين وهو احد الاسكلانيين³ * الذين خرجوا مع نرسی من الرها يساله³² P. * ان يعمل كتاباً يظهر فيه حقيقة ديانة النصرانية وصحتها. فاجابه وعمل كتاباً ضمنه الامانة الصحيحة يشتمل على ثمانية⁴ وثلاثين مقالة. وتكلم فيها على الجوهر الالهى وعلى التثليث وما خلق في الستة الايام وصنعة الانسان وخلق الملائكة وهبوط الشيطان ومجىء سيدنا آخر الزمان. وانفذ الى اقاق. فنقله الى الفارسية وعرضه على قباد. فاستحسنه وفضله على سائر ما حضره من المقالات. وقد عمل هذا الملفان تفسير معاني رسائل فولوس كلها

1. ثمانى. — 2. ويعرضه. — 3. Discipulus, Scholaris. — 4. Doctor. محصير.

XIII. — HISTOIRE D'ÉLISÉE¹, le DOCTEUR, MÉTROPOLITAIN DE NISIBE².

Qawad ordonna que chaque religion qui se trouvait dans son empire fit un traité sur sa foi, pour le lui présenter. Le catholicos Acace, ne pouvant y travailler, parce qu'il était absorbé par la direction des affaires ecclésiastiques, écrivit à Élisée (*Iliša'*), qui était interprète à Nisibe (*Nasibin*), et un³² P. de ceux * qui avaient quitté Édesse (*Ar-Rohā*) avec Narsai, pour le prier de composer un livre, dans lequel il prouverait la réalité et l'orthodoxie de la religion chrétienne. Celui-ci écrivit³ sur la vraie religion un ouvrage divisé en 38 chapitres, ayant pour sujet : l'essence divine, la Trinité, la création, l'hexaméron, la formation de l'homme, la création des anges, la chute de Satan et la venue de Notre-Seigneur à la fin des temps; il l'envoya à Acace, qui le traduisit en persan et le présenta à Qawad. Ce roi le préféra à tous les autres ouvrages qui lui furent présentés. Le même docteur rédigea aussi des commentaires⁴ sur toutes les lettres paulines, sur Job, Josué-bar-Noun et

1. Barhadbsabba 'Arbaya (*Cause de la Fondation des écoles*, p. 73) l'appelle : Bar Qozbâyé; Rabban Jacques (*Ibid.*, p. 87) : Bar Qorbâné; et Mšilā-Zkha (éd. de Mingana, Mossoul, 1907, p. 70) écrit : *بص محصير* « Originaire du village de Qozbo dans le pays de Marga ». — 2. Cf. Mari. p. 46. — 3. Cf. Mari. p. 46. — 4. Des commentaires sur Job, sur les deux épîtres aux Corinthiens et sur les trois autres qui les suivent; *la Cause de la fondation des écoles* (voir ci-dessus, p. 116. n. 2); un Traité sur les martyrs; des actions de grâces et des discours (Ebedjésus apud Assém., *B. O.*, III. i. p. 166).

وتفسير أيوب وإشوعبرنون وسفر القضاة وتمايم شموئيل بعد الدعاء الذي عمله المفشقان
ومعاني سفر الملوك وسبب وضع الموتب في الاسكول¹

* خبر داماسف ملك الفرس

* P. 33

لما خلع قباد اختار المجوس داماسف وجعلوه مكانه. وجس قباد. فاجتهدت اخته
الوصول اليه فلم يمكنها. وسألت داماسف دفعات الى ان اطلق لها الدخول اليه والمقام
عنده. وما زالت تحتال في اخراج اخيها من الجس الى ان وجدت سبيلاً في بعض
الاقوات. فلفته في فراش واظهرت انها ثياب الحيض. واحضرت القصار ليحملها ويغسلها.

1. Causa constitutionis scholarum (صحة صناديق)؛ ص ١٥٥.

les Juges. Il compléta le Commentaire de l'Interprète¹ sur Samuel, depuis la
prière qu'il avait faite; il écrivit aussi *la Cause de la fondation des écoles*².

XIV. — * HISTOIRE DE ZAMASP, ROI DES PERSES³.

* P. 33

Les magés, après avoir déposé Qawad, élurent Zamasp (*Dhâmâsf*) à sa
place; quant à Qawad, il fut jeté en prison. Sa sœur voulut parvenir jusqu'à
lui, mais elle n'y réussit pas malgré ses efforts réitérés. Elle s'adressa alors
à Zamasp, qui, cédant à ses instances, lui permit d'entrer chez son frère et
de rester auprès de lui. Dès lors, elle ne cessa d'employer des ruses pour le
faire sortir de prison. Finalement, elle eut recours au stratagème que voici :
elle enveloppa son frère dans une natte, et, déclarant que c'étaient les habits,
dont elle s'était servie pendant ses règles, elle fit venir le blanchisseur pour

1. Théodore de Mopsueste. — 2. Selon Barhadbšabba 'Arbaya, *Cause de la fonda-
tion des écoles*, p. 73, Élisée a succédé à Narsai dans la direction de l'École de Nisibe
en 502, et est mort en 509. Il aurait donc écrit son *Traité sur la foi* avant d'être nommé
supérieur de l'École. — C'est à tort qu'Assémani (*loc. cit.*) identifie cet écrivain avec le
patriarche Élisée (523-539). — Notre auteur dit ici que ce docteur a été consacré évêque
de Nisibe (cf. Mari, p. 46), tandis que Barhadbšabba (*loc. cit.*) dit clairement qu'il n'a pas
été évêque. Barhadbšabba est beaucoup plus digne de foi que notre auteur et Mari,
étant de la même famille que celle d'Élisée et ayant vécu au même siècle que lui. Notre
auteur et Mari auraient donc confondu Élisée l'interprète avec Osée évêque de Nisibe;
et en effet la ressemblance des deux noms *عيسى* et *عيسى*, leur résidence dans une même
ville, leur contemporanéité, tout a pu porter ces deux auteurs à identifier ces deux per-
sonnages. (Voir aussi notre *Étude supplém. sur les Écriv. syr.*, n. III). — 3. Cf.
Pseudo-Josué, apud Assém., *B. O.*, I, p. 266; Procop., lib. I, *De bello persico*, cap. vi;
Barhébr., *Chron. Syr.*, p. 75.

ولم يقرب الموكلون بالحبس منها بسبب نجاستها. وتخلص قباد ومضى الى بلد¹ الترك لما كان بينهما من المودة والانس بسبب مقامه عنده في ايام ابيه. واستعان به. واقتد معه جيشاً وعاد الى مملكته وازال * داماسف بعد سنتين ملك فيها ولم يقبله. وقتل خلقاً من * P. 34 المجوس وحبس جماعة واحسن الى النصارى لان قوماً منهم خدموه في طريقه الى بلد الترك

خبر بابي الجائليق وهو الثاني والعشرون

مات اقاق الجائليق صلواته معنا في السنة (العاشرة) لقباد. وكان اسقف الحيرة تلميذه. فحمل جسده اليها ودفنه بها. وملك داماسف واحتاج النصارى الى ان ينصبوا جائليقاً. وكان لداماسف منجم نصراني يختصه اسمه موسى. فاستاذنه في امر الجائليق فاذن. واختار

1. ملك.

les emporter et les laver. Les gardes de la prison n'en approchèrent pas, crainte d'être souillés : ainsi Qawad s'échappa et s'enfuit auprès du roi¹ des Turcs², avec lequel il avait déjà contracté une étroite amitié, lors de son séjour chez lui du temps de son père³. Ayant imploré son secours, il obtint * P. 34 de lui des troupes avec lesquelles il retourna dans son pays, renversa * Zamasp⁴, après deux ans de règne, et le rejeta; il tua quelques mages et en emprisonna plusieurs. Il fut bienveillant envers les chrétiens, parce que quelques-uns d'entre eux lui avaient rendu des services dans sa fuite au pays des Turcs.

XV. — HISTOIRE DE BABAÏ, LE VINGT-DEUXIÈME DES CATHOLICOS⁵.

Le catholicos Acace (*Aqâq*) — que ses prières soient avec nous — mourut dans la [10^e]⁶ année de Qawad. L'évêque de Hira⁷, qui était son disciple, transporta son corps à Hira, où il l'ensevelit. Zamasp régna⁸. Les chrétiens eurent besoin de choisir un catholicos. Zamasp avait un astrologue chrétien, appelé Mousa⁹; celui-ci demanda à son maître la permission de faire élire

1. Le ms. a بلد; lire ملك ainsi que l'indique le contexte. — 2. Notre auteur les appelle ailleurs Haiṭal, Haphtarites. Voir ci-dessus, p. 107 et 124. — 3. Cf. ci-dessus, p. 107. — 4. En 498; cf. Tabari, p. 145, n. 5. — 5. Cf. Mari, p. 46-47; 'Amr, p. 35-7; Barhébr., *Chron. Eccl.*, col. 80. — 6. Ici un blanc dans le ms. Une main étrangère a écrit العاشرة. Selon 'Amr, Acace serait mort en 496. Notre auteur semble, lui aussi, placer sa mort à la même date, c'est-à-dire à l'avènement de Zamasp. — 7. Siméon? qui, en 486, assista au synode d'Acace (voir *Syn. Orient.*, p. 306). — 8. En 496. — 9. Massoï, 'Amr, p. 35.

سائر الاباء رجلاً من اهل المدائن اسمه بابي بن هرمز كبير السن له امرأة واولاد قرابة
 * P. 35 لموسى المنجم حسن الطريقة والفهم بالكتب يأوى عنده الاساقفة والغربا ويتدبر تدبيراً¹
 الرهبان والقديسين يكتب لمرزبان بلد التبط. فامتتع عليهم فلم يفارقوه الى ان اساموه²
 جائلياً. ومال اليه داماسف وقباد عند رجوعه من بلد الترك. وجمع بابي اثنين وثلاثين
 اباً وعمل قوانين لتدبير البيعة وابطل المكاتبات والاحرام التي كانت بين بابوي وبرصوما
 واقاق. وامر ان يتزوج سائر خدم البيعة امرأة واحدة ظاهراً وصحح ما كان افاق وبرصوما
 والاساقفة قد رسموه في امر التزويج. وامر ان يجتمع الاباء في كل اربع سنين الى

اسام ex هر Ordinavit 2. — اى يسلك مسلك الرهبان 1.

un catholicos. Ayant été exaucé, tous les Pères choisirent un habitant de Séleucie, parent de * l'astrologue Mousa, et secrétaire du Marzban de Beith * P. 35
 Aramayé' (*Nabt*). Il s'appelait Babaï, fils de Hormizd. Il était très âgé; il
 avait une femme et des enfants; il était vertueux et versé dans les Écritures²;
 il donnait l'hospitalité aux évêques et aux étrangers, imitant la conduite des
 moines et des saints. Babaï refusa; mais les évêques ne le quittèrent qu'après
 l'avoir ordonné catholicos³. Zamasp, ainsi que Qawad après son retour du
 pays des Turcs, se montrèrent bien disposés en sa faveur.

Babaï réunit trente-deux Pères⁴; il établit des lois pour le gouvernement
 de l'Église; il annula les correspondances de Baboï, de Bar Şauma et d'Acace
 et les anathèmes qu'ils avaient lancés les uns contre les autres⁵. Admettant
 ce qu'Acace, Bar Şauma et les évêques avaient établi sur le point du ma-
 riage⁶, il ordonna que tous les ministres de l'Église contracteraient ouverte-
 ment mariage avec une seule femme⁷; il ordonna aussi que la réunion des
 Pères se tiendrait une fois tous les quatre ans, au mois de Tešrin 2^e⁸ (Novem-
 bre), près du Catholicos, pour régler les affaires de l'Église et subvenir à ses
 besoins.

Un jour qu'il se présenta avec Mousa, son parent, chez le roi Zamasp: « Les

1. Nommé Zebergan (Siméon de Beith Aršam, apud Assém., *B. O.*, I, p. 358). —
 2. Selon Barhébræus (*loc. cit.*), sa science était fort médiocre; selon Mari, il ne savait ni
 lire ni écrire. — 3. Selon notre auteur, il aurait été élu la première année de Zamasp,
 c'est-à-dire en 496-7; selon 'Amr, en 498. — 4. Ce synode, qui a été publié par J.-B.
 Chabot (*Syn. Orient.*, p. 310-7), contient trois listes épiscopales: la première énumère
 trente-six évêques; la seconde, trente-trois, et la troisième porte trente-neuf signatures
 (comp. aussi *Syn. Orient.*, p. 620). Notre auteur semble se reporter à la seconde liste.
 Cf. aussi Mari, p. 46. — 5. Cf. *Syn. Orient.*, p. 312. — 6. Ici l'auteur semble faire
 allusion au 3^e canon du synode d'Acace (voir *Syn. Orient.*, p. 303). — 7. Cf. *Syn.*
Orient., p. 312. — 8. Mari et 'Amr (*loc. cit.*) sont d'accord sur ce point avec notre au-
 teur; mais les actes du Concile disent: Tešrin 1^{er}.

الجائليق في تشرين الثاني للنظر في امور البيعة وما يحتاج اليه في مصالحتها. وساله داماسف يوماً وقد دخل اليه مع موسى قرابته * وقال له الاجسام تؤول الى الجيفة والتراب. * P. 36. فما بالكم تكرمون عظام موتاكم وتعظمونها ولا تطرحونها في الناؤوس¹ مثل المجوس. فقال نحن نعلم ان اجسام الناس تبطل وتصير الى البلا والتراب ولكننا نعتقد عودها بحسن وبهاء احسن مما كانت عليه. وهكذا علمنا من كتب ديننا ويبحث الناس كلهم في طرفة عين ويصيرون غير مائتين. وكما قام المسيح من بين الاموات كذا نحن نقوم. وكما ان الحبة تموت في الارض ويندب حسنها ثم تفرع وتظهر افضل مما كانت عليه فهكذا بنو ادم. وان لم يصح لك ما قلته فكرت في ابتداء خلق الانسان وانه من نظفة يحصل في ظلمة الحشا ثم يصير له الاعضاء والعروق والعظام ويخرج بعد تسعة اشهر بصورة تامة * قدرة الله. والقيامة وعود الانسان والاجسام بعد البلى بهذه الصورة. فاستحسن ما سمعه * P. 37. منه وخرج من عنده مسروراً واستقامت الامور في ايام بابي وكانت مدته في الجثلقة نحو من خمس سنين واستباح².

1. ναός. — 2. Jacuit (reposer) : استباح يستباح ex ايسس.

* P. 36 cadavres, * lui dit celui-ci, sont pourris et réduits en poussière. Pourquoi donc honorez-vous les ossements des morts? Pourquoi les vénérez-vous et ne les mettez-vous pas, à l'exemple des mages, dans les sarcophages? — Nous savons, lui répondit-il, que les corps des hommes sont dans une inertie absolue et qu'ils sont consumés et réduits en poussière; mais nous croyons qu'ils ressusciteront beaucoup plus beaux et plus éclatants qu'ils ne l'étaient. Cette doctrine nous a été confiée par les livres de notre religion : *En un clin d'œil tous les hommes ressusciteront immortels*¹. Comme le Christ est ressuscité des morts, de même nous aussi nous ressusciterons; comme le grain, qui meurt sous la terre et qui perd sa beauté, pousse ensuite pour être plus beau qu'il ne l'était², ainsi feront les fils d'Adam. Si tu ne crois pas à ce que je viens de dire, considère que l'homme doit son existence à une goutte, qui le forme dans les ténèbres des entrailles; puis il reçoit des membres, des veines et * P. 37 des os; enfin, au bout de neuf mois, * par la toute-puissance de Dieu, il vient tout formé au monde. Il en est ainsi de la résurrection et du changement de l'homme et de l'état des corps après leur résurrection. »

Le roi approuva sa parole. Babaï sortit de chez lui content. Les affaires marchèrent bien de son temps; il reposa après un pontificat d'environ cinq ans³.

1. Cf. I Corinth., xv, 52. — 2. Cf. *Ibid.*, 36. — 3. Il mourut en 502. Voir ci-dessus, p. 129, n. 3.

قصة ظريفة.

ذكر بعض الآباء ان امرأة موسرة كانت في بعض المواضع كثيرة الصدقة والافضال. وفي حوارها امرأة ارملة مسكينة تبرها وتحسن اليها. فصارت في بعض الايام اليها ولم يكن عندها سواها. فاخرجت الامراة الموسرة حلياً لتلبسه عند فراغها من شغلها. ففقدت منه عقداً وطلبته في كل مكان فلم تجده. فاتهمت به تلك الارملة ولم تشك انها سرقتة وطالبتها * P. 38 * به فانكرته وحلفت انها لا تعرف له خبراً ولا كانت تستجيز مكافاتها على احسانها بالقيح. واتصلت الخصومة بينهما وسمع الناس بالخبر فاجبوا مع تعذر من يشهد بصحة الدعوى مطالبة المتهمة باليمين وان يوقع الحرم بكلمة الله على من اخذ العقد. فرضيتا جميعاً بذلك. واجتاز بهم رجل كاهن سهار¹ مع صني يقوده يمضى به الى البيعة. فلما رآه سالوه ايقاع الحرم على السارق. فامتنع. فلما الحاه² عليه قال لا يحل بكلمة الله لمن اخذ هذا العقد الا ان يردده. فلم يستم كلامه والناس وقوف يتوقعون ما يكون حتى

1. Praefectus vigiliarum; Sacerdos caecus ١١٥٥. — 2. الحوا.

XVI. — JOLIE HISTORIETTE¹.

Un des Pères raconta ceci : Il y avait dans une localité, une femme riche, charitable et vertueuse. Elle avait pour voisine une pauvre veuve, à laquelle elle faisait l'aumône. Un jour que cette dernière se trouvait seule chez la femme riche, celle-ci sortit ses bijoux pour s'en parer après qu'elle aurait fini son travail; elle perdit un collier de perles; l'ayant cherché inutilement partout, elle soupçonna la veuve de l'avoir volé et le lui réclama. * La veuve * P. 38 * nia et jura qu'elle ne savait rien de tout cela, que jamais elle ne se serait permis cette mauvaise action en retour des bienfaits qu'elle avait reçus d'elle. Leur querelle se prolongea et les gens en furent informés; on jugea que, vu l'impossibilité de trouver des témoins du fait, il fallait faire jurer la femme soupçonnée et frapper d'excommunication, par la parole de Dieu, celle qui aurait pris le collier. Les deux femmes y consentirent. On pria un prêtre aveugle, qui passait par là et qui se rendait à l'église sous la conduite d'un enfant, de faire tomber l'excommunication sur le voleur. Le prêtre refusa. Puis, comme on insistait, il dit : « Celui qui a pris le collier est obligé par la parole de Dieu de le rendre. » A peine avait-il achevé ces mots, qu'une souris sortit, tenant le collier à la bouche; et après l'avoir jeté devant les gens, qui

1. Cf. Mari, p. 47.

اذ خرجت فارة وفي فمها العقد فطرحته بين ايديهم وبعدت قليلا وانشقت وماتت فتعجب الناس من هذا واكثروا حمد الله على ما شاهدوه وانما * اخبرت بهذه الحكاية العجيبة * P. 39
لئلا يتهاون الجاهل بكلمة الله وحرمة الكهنة.

خبر قصد قباد
آمد والرويا.

لما عاد قباد من بلد الترك قصد آمد واقام عليها مدة فلم يتمكن من فتحها لعظم سورها. فهمم بالانصراف عنها الى غيرها من بلاد الروم. فأرى في تلك الليلة قائلا يقول له لا تضعف ولا تتصرف فتعجب من ذلك واقام وانفتحت المدينة في الليلة الثانية. وقتل بها خلقاً عظيماً. واستتر خلق في البيع ودخل قباد المدينة¹ وفتحت له. وراى صورة سيدنا فيها. فنال عنها فيقول له. فسجد لها وقال لاصحابه هذه الصورة التي رايتها تخاطبني في المنام وتقول * ارجع الى المدينة فاني اسلمها اليك من اجل خطايا * P. 40
1. البيعة.

attendaient le résultat, et s'être éloignée un peu, elle creva. Les gens émerveillés adressèrent à Dieu de multiples louanges pour ce qu'ils venaient de voir. * J'ai rapporté cette histoire étonnante, afin que les ignorants ne méprisent pas la parole divine ni l'excommunication lancée par les prêtres. * P. 39

XVII. — HISTOIRE DE L'ATTAQUE D'AMID PAR QAWAD. — LA VISION¹.

Qawad, à son retour du pays des Turcs, attaqua Amid et l'assiégea longtemps; mais il ne put s'en emparer à cause de ses larges remparts. Ayant résolu de la quitter pour aller assiéger d'autres villes grecques, il eut un songe cette nuit-là : « Ne te décourage pas, lui disait la vision; reste ici. » Tout étonné, Qawad resta, et, la nuit suivante, enleva la ville d'assaut. Il y massacra beaucoup de monde. Plusieurs se réfugièrent dans les églises. Qawad se rendit à l'église², qu'on lui ouvrit; y étant entré, il aperçut une image de Notre-Seigneur et demanda ce que c'était. On lui répondit que c'était l'image du Christ; il l'adora en disant à sa suite : « C'est eette image, qui m'est apparue en songe et qui m'a dit : * Retourne à la ville et je te la livre- * P. 40

1. Cf. Pseudo-Josué, apud Assém., *B. O.*, I, p. 272 et suiv.; *Histoire du Bas-Empire*, I, 38, n. 76; Procop., *De bello persico*, c. viii; Mari, p. 47. — 2. Le ms. porte المدينة « la ville », mais le contexte indique qu'il s'agit ici de l'église.

اهلها وأمر الا يقتل من استجار بالبيع وتكف¹ عن الناس. واخذ كلما وجده في المدينة وحمله الى المدائن. وخلف فيها قوما يحفظونها. واتصل بالروم ما جرى فقصوا آمد وقاتلوا من كان بها من الفرس وحاصروهم الى ان ظفروا بالفرس واخرجوهم عنها.

خبر القديس
مار² ابراهم الكبير

في ايام قباد الملك خرج هذا الفاضل من كشكر ووهب نفسه للرهبنة والدبار³ السماي⁴. وجعله ابا للرهبان في سائر مملكة الفرس كما جعل ابراهم ابا للشعوب الذين الزهرة. تم خرج عنها يطوف المواضع الى ان وصل مصر وشاهد القديسين الذين في تلك البرية وبطور سينا. واظهرت له روح القدس هناك اشيا كثيرة. ورجع الى ناحية نصيين

1. ويكف. — 2. Dominus meus. — 3. Vita ascetica. — 4. السماوي.

rai, à cause des péchés de ses habitants. » Il fit épargner ceux qui s'étaient réfugiés dans les églises et cesser le massacre; mais il prit tout ce qu'il trouva dans la ville, pour l'emporter à Séleucie, et y laissa une garnison. Quand ils apprirent la prise d'Amid, les Grecs vinrent assiéger les Perses qui s'y trouvaient, les vainquirent et les chassèrent¹.

XVIII. — HISTOIRE DE SAINT MAR ABRAHAM LE GRAND².

Ce fut au temps du roi Qawad que cet homme vertueux sortit de Cašcar, pour se consacrer à la vie religieuse et aux œuvres célestes. De même que Dieu³ avait établi Abraham pour être le père des nations, qui croiraient en Dieu, ainsi il établit cet Abraham pour être le père des moines dans tout l'empire perse. Il se rendit tout d'abord à Hira, où il évangélisa beaucoup de gens et les détourna du culte de l'étoile, qui * s'appelle Az-Zohra (Vénus). Puis * P. 41 il quitta cette ville; et après avoir parcouru bien des pays, il se rendit en Égypte (*Misr*) pour visiter les saints anachorètes du désert et du mont Sinai (*Tour Sinā*). Là, le Saint-Esprit lui révéla bien des choses. Ensuite, il revint à Nisibe et se fixa à l'École, où il étudia avec Abraham l'interprète et Jean (*Yohannā*) son compagnon⁴.

1. La guerre, qui avait commencé en 502, s'est terminée en 504. — 2. Cf. *le Livre de la Chasteté*, n. 14; *Histoire de Thomas de Marga*, lib. I, c. iv; *Mari*, p. 47. — 3. Cf. *Gen.*, xvii, 4 et suiv. — 4. Voir ci-dessus, p. 115-116.

واقام في الاسكول¹ مع ابراهم المفسر ويوحنا رفيقه. وابتليت بنت رجل من وجوه نصيين بالشیطان وكان يؤذیها جداً. واحب الله اظهار فضل مار ابراهم. فصاح الشيطان من تلك الجارية ویلی من هذا النبطی الذي یلیس العبا الساكن في الاسكول. هوذا یطردنی ویؤذینی. فلما سمع ابوها هذا الكلام الذي صاح به الشيطان قصد الاسكول وسال عن القديس. فوجده ملازماً لقرآة الكتب² المشفقان³. فاجتمع علیه الاسكولانيون⁴ وسالوه ان یجعل یده علی الصیفة. فاجابهم بعد * بعد⁵ جهد. وبرئت الجارية. وخرج في 42 P. * الليل مختفياً وصعد الى جبل الازل وانفرد عن الناس وسكن في مغارة كانت لیعقوب مطران نصيين يتقوت الحشائش التي في الجبل. ثم ظهر خبرة وقصده الرهبان وسكنوا حوله وكان یحمل الیه المرضى من كل مكان فیبرئهم. وظهر في ذلك الجبل جراد كثير. فشكا الیه اهله امره. فعمل شیفتا⁶ ودفعه الیهم. وصبوه في الما الذي یستقون به اراضینهم فانصرف الجراد باسره وكان الاخوة اذا تاذوا بتخیلات الشیاطین وما یسمعونه من الاصوات

1. Schola. — 2. كتب. — 3. معصم. — 4. Discipulus. — 5. Repetio. — 6. Lotura.

La fille d'un des notables de Nisibe fut possédée du démon, qui la tourmentait beaucoup. Dieu voulant manifester les vertus de Mar Abraham, le démon cria par la bouche de cette jeune fille : « Malheur à moi ! Voici que cet Araméen (*An-Nabati*) vêtu d'un manteau et qui habite l'École, me chasse et me tourmente. » Le père de la jeune fille, ayant entendu ces cris du démon, se rendit à l'École pour le chercher; il le trouva appliqué à la lecture des livres de l'Interprète. Les écoliers, qui étaient présents, lui ayant demandé avec 42 P. * insistance de prier sur la jeune fille, il finit par céder * et la guérit.

Il sortit secrètement pendant la nuit et gravit la montagne d'Izla, pour y vivre dans la solitude; il s'installa dans la grotte qu'avait jadis habitée Jacques (*Ya'qoub*), métropolitain de Nisibe, se nourrissant d'herbes de montagne. Sa renommée grandit et les moines vinrent se grouper autour de lui. De toutes parts, on lui amenait des malades, et il les guérissait.

Il y eut dans cette montagne beaucoup de sauterelles. Les habitants s'en plaignirent au saint; celui-ci leur donna de l'eau bénite¹, qu'ils mêlèrent à l'eau qui arrosait leurs terres; toutes les sauterelles disparurent aussitôt. Quand les frères étaient tourmentés par des fantômes et des voix diaboliques, ils prenaient un morceau des habits du saint et les maudits prenaient la fuite.

Il bâtit ensuite un monastère, où de nombreux moines se réunirent de tous côtés. C'est lui qui leur prescrivit la tonsure; il changea leur costume

1. شیفتا du syriaque مسمم veut dire : lotura.

أخذوا شيئاً من ثياب القديس فتهرب الملاعين. ثم بنا¹ العمر² واجتمع فيه الرهبان الكثيرون من كل مكان ورسم لهم السفار³ وغيّر زيّهم في الثياب والخفاف⁴ ليفرق^{*} بينهم وبين الهرطقة وبرك⁵ أولاده قبل موته وأمر جماعة منهم أن يبنوا الأعمار⁶ في الجبال والبراري. وعاش إلى أيام هرمز بن كسرى. واستنح⁷ ودفن في عمرة وقد عملت له عدة تشايعت⁸ ومنها يوقف على أخباره. صلواته معنا.

خبر شيلا الجائليق
وهو الثالث والعشرون

في السنة السادسة عشر لقباد اسيم⁹ شيلا جائليقاً وهو من أهل المدائن واركدياقون¹⁰

1. الاخفافى. — 2. Habitatio, monasterium. — 3. Clerici tonsura. — 4. Jacuit ex. — 5. Historia. — 6. عمر اعمار ex. — 7. استنح ex. — 8. وباركى. — 9. اسام يسيم ex. — 10. Archidiaconus ἀρχιδιάκονος.

et la forme de leurs chaussures, pour les distinguer^{*} des (moines) hérétiques. * P. 43
Il bénit ses enfants avant sa mort et ordonna à plusieurs d'entre eux de fonder des couvents dans les montagnes et les déserts. Il vécut jusqu'à l'époque de Hormizd, fils de Kosrau¹ (*Kisrá*). Il mourut dans son couvent et y fut enseveli. Ses nombreuses biographies² font connaître ses actions et ses travaux. Que ses prières soient avec nous!

XIX. — HISTOIRE DE ŠILA, LE VINGT-TROISIÈME DES CATHOLICOS³.

Šila était archidiacre du catholicos Babaï et originaire de Séleucie (*Al-Maddīn*); il fut ordonné catholicos en la seizième année⁴ de Qawad; il était

1. Il régna de 579 à 590. Une note, qui se trouve en marge du Traité de droit canonique d'Ebedjésus de Nisibe, est ainsi conçue : « La lutte de saint Mar Abraham le Grand, a été terminée en la 899^e année des Grecs, qui répond à la huitième année de Hormizd (roi) de Perse, le 8 janvier mardi après l'Épiphanie; il était âgé de quatre-vingt-cinq ans. » Il y a ici un anachronisme. La huitième année d'Hormizd répond à l'année 586 de notre ère, tandis que l'année 899 des Grecs répond à l'année 588. Cette dernière date paraît exacte. Dadišô, successeur d'Abraham, presque aussitôt après la mort de celui-ci (janvier 588), aurait établi des règles pour les moines du grand couvent (voir J.-B. Chabot, *Regulæ monas. ab Abrahamo... et Dadjesu, etc.*, Rome, 1898, p. 38). — 2. Nous savons par la passion de Georges martyr (*Histoire de Yabalaha, etc.*, p. 424) que Babaï le Grand a écrit sa biographie. — 3. Cf. Mari, p. 47-8; 'Amr, p. 37; Barhébr., *Chron. Eccl.*, II, col. 82. — 4. En 503, Qawad ayant régné en 488. 'Amr donne la même date (seizième et non dix-huitième année de Qawad, ainsi

بابي الجائليق وله زوجة و بنت. وكان عالماً وفيه عجب. وكان شديد المحبة للدرهم وامور العالم وعاتبه ماري الملفان الباحلي¹ عن افعاله. فلم يقبل منه وحرمه. وكان قباد يكرمه لاجل بورح² اسقف الاهواز لانه ابراه و بنته * من علة كانت بها. والنصاري في ايامه⁴⁴ * ساكنين و بنت البيع. وقيل ان امراة شيلا كانت تحمله على جمع المال وتعديل به عن الطريقة المستقيمة. وقد اضل النساء جماعة من الافاضل اولهم ادم ويوسف وشمشون وداود وسليمن. وزوجة ايوب الصديق لانها كانت تشير عليه بالكفر بالله. فلما خالفها ودعاها جاهلة فاز وتخلص. ولما قبل احاب من ازبال امراته ما قائلته في امر نابوت لحقه واياها العقوبة. ومامي زوجة برصوما مطران نصيين لما رات اكرام اهل نصيين لمار نرسي وقصدهم اياة غلظ عليها وقالت لزوجها اي شيء نعمل نحن هاهنا والناس كلهم

بوزخ بوزق 2. — التاحلي سحر 1.

marié et avait une fille. Infatué de sa science, il s'occupait beaucoup des affaires mondaines et aimait trop l'argent. Il excommunia le docteur Mari de Tahal¹, qui lui avait fait des reproches sur sa conduite. Qawad l'honorait à cause de Buzaq², évêque de Suse (*Al-Ahwāz*), qui l'avait guéri, lui et sa fille, * P. 44 * d'une maladie dont ils étaient atteints. A son époque, les chrétiens jouirent de la paix; les églises furent bâties.

Il y en a qui disent que la femme de Šila portait son mari à ramasser de l'argent et à s'écarter de la bonne voie. En effet, beaucoup d'hommes vertueux ont été trompés par les femmes : Adam le premier³, ensuite Joseph⁴, Samson⁵, David⁶ et Salomon⁷. Job⁸ au contraire, pour avoir résisté à sa femme, qui l'excitait à blasphémer contre Dieu, et pour l'avoir appelée insensée, remporta la victoire et fut sauvé. Achab⁹, pour avoir suivi les conseils de sa femme Jézabel contre Naboth, fut puni avec elle. Mamoï¹⁰, femme de Bar Šauma, métropolitain de Nisibe, exaspérée de voir les habitants de Nisibe se rendre auprès de Narsai pour l'honorer, porta son mari à exiler celui-ci de l'École : « Qu'avons-nous, lui disait-elle, à faire ici? Ne vois-tu pas que tout le monde se presse autour de Narsai? » Celui-ci se retira au pays de Qardou,

que le disent Chabot, *Syn. Orient.*, p. 324, n. 1, et Labourt, *Le Christian.*, etc., p. 159, n. 5); mais il la fait accompagner d'un anachronisme évident (huit cent sixième année des Grecs : 505). — 1. Dont se plaignait Siméon de Beith Aršam, apud Assém., *B. O.*, I, p. 358. — 2. Lire بوزق au lieu de يوزق ici et apud Mari et 'Amr, *loc. cit.* (voir *Syn. Orient.*, p. 324 et 327). — 3. Cf. Gen., III, 6. — 4. Allusion peut-être à l'Histoire apocryphe de Joseph et Aseneth (voir Land, *Anecd. Syr.*, III, p. 18 et suiv.). — 5. Cf. Juges, XVI. — 6. Cf. II Sam., XI. — 7. Cf. I Rois, XI. — 8. Cf. Job, II, 9 et 10. — 9. Cf. I Rois, XXI, XXII; II Rois, IX. — 10. Cf. Mari, p. 43, 45, 47; Barhébr., *Chron. Eccl.*, II, col. 76.

يقصدون نرسى. فسمع كلامها ونفاه من الاسكول. فمضى الى ارض قردى وعمل مقالات
 * P. 45 * يذكر في بعضها ما لحقه وفي بعضها شر النساء. وانفذها الى نصيين. فلما قيدا في البيعة
 ندم برصوما على ما فعله ورد من نرسى الى مكانه وكان يكرمه ويحبه طول ايامه. وكثير
 من النساء كانوا¹ سبب صلاح امور أزواجهن وحضهن اياهم على فعل الجميل واستعمال
 الخير. فمنهن سرا امرأة ابراهم من اجل محبتها للغرباء خدمت الملائكة الذين قصدوا
 زوجها. ورققا بفضلها اوصت زوجها الا يتزوج يعقوب ابنه من بنات الشعوب الكفار.
 وكانت تقصد ملكزددق الكاهن وتساله عن امورها وحبلها. ووالدة جريغوريوس اسقف
 انزينزو فانها كانت السبب في انتقال زوجها وابنيها وابنتها الى النصرانية. ولما جعل زوجها
 * P. 46 * اسقفا كانت * تدبر امرا وتحمضه على الجميل على ما ذكره تاولوغوس². وامرأة بابي

1. كن. — 2. Θεολόγος ἁγιωγραφία.

où il composa des discours¹, * dans lesquels il traita de ce qui lui était arrivé * P. 45
 et de la malice des femmes. Il envoya ces discours à Nisibe. Ils y furent
 débités dans l'église en présence de Bar Šauma, qui, s'étant repenti de ce
 qu'il avait fait, rappela Mar Narsai, et l'honora de son amitié tout le reste de
 sa vie.

Plusieurs femmes, au contraire, ont pris part à l'amélioration des affaires
 de leurs maris, en les portant à pratiquer la vertu et à faire le bien. Sara²,
 femme d'Abraham, parce qu'elle était hospitalière, servit les anges, qui vin-
 rent chez son mari. Rébecca³ (*Rafqâ*), parce qu'elle était vertueuse, recom-
 manda à son mari de ne pas laisser son fils Jacob (*Ya'qoub*) prendre pour
 femme une fille des peuples infidèles, et alla trouver⁴ le prêtre Melchisédec
 (*Malkizdaq*) pour le consulter sur ses affaires et sur sa conception. La mère
 de Grégoire (*Djrihourious*), évêque de Nazianze (*Anizianzou*), fut cause que
 son mari, ses deux fils et sa fille se firent chrétiens; quand son mari fut
 nommé évêque, * elle dirigea ses affaires, l'exhortant à faire le bien, ainsi que * P. 46
 le rapporte le Théologien⁵. La femme du catholicos Babai l'aidait aussi à
 faire le bien et à diriger les affaires ecclésiastiques.

Anastase (*Anastous*), après avoir exilé Macédonius (*Mâqidounis*), patriarche

1. Deux discours poétiques, dans lesquels l'auteur faisait allusion à la malice de
 Mamoi et à la conduite insupportable de Bar Šauma envers lui. Le premier commen-
 çait par : *سما ححبنا بزه صخرة تبار لنا*. Et le second par : *صمصح رحلا؛ اهاصح ح صم اناصحان*. Ces
 deux discours ont été publiés par M. Mingana : *Narsai Homiliae*, Mossoul, 1905, vol.
 I^{er}, p. 210-223; vol. II, p. 323-365. — 2. Cf. Gen., xviii, 6. — 3. Cf. *Ibid.*, xxvii, 45. —
 4. Cf. *Ibid.*, xxv, 22. — 5. Voir Nazianze, *Carm. de Vita*, p. 2; *Carm.* I, p. 33; *Orat.*
 II, p. 178; *Orat.* XIX, p. 395.

الجائليق فانها كانت معاونة له على الخير وما يوثره من مصالح البيعة. ولما تقى ماقيديونس عن فطركة القسطنطينية اقام مكانه انسطوس الملك ايفانس. وكان مقاوماً لقطرا¹ واشياعه ومعتقداً للمذهب الصحيح. تم تغير وعدل عن ذلك المذهب ومال الى راي الملك. وكتبه فيلكس فطرك رومية في الرجوع. فلم يقبل وحرمه ولما عمل افاق المجمع حرم ايفانس وكلمن² يعتقد مذهبه وصار بعده طيماتاوس ودبر البيعة ست سنين ومات في السنة التي مات فيها انسطوس.

خبر يوسطوس
ملك الروم

* في سنة تسع وعشرين³ للاسكندر ملك على الروم بعد انسطوس يوسطوس واطهر⁴⁷ P. 47
العناية بالايمان الصحيح طول ايامه وصحح ما اجمع عليه الابهاء بقلكدونية من الاعتراف
وثمانائة : graphio : In margine : 3. — وكل من 2. — لقطرا 1.

de Constantinople (*Al-Qostantiniya*), le remplaça par Euphémus (*Afifanis*), qui, quoiqu'il fût orthodoxe et adversaire de Pierre (*Fatrâ*) et de ses partisans, toutefois, pour suivre le roi dans ses idées, changea bientôt et s'écarta de sa croyance. Félix, patriarche de Rome (*Roumiya*), lui écrivit de se rétracter; ne l'ayant pas fait, il fut anathématisé par lui. Et quand Acace¹ convoqua le synode, il anathématisa Euphémus et tous ses partisans. Timothée (*Timâthâous*), qui lui succéda, mourut la même année qu'Anastase, après avoir dirigé l'Église pendant six ans².

XX. — HISTOIRE DE JUSTIN, ROI DES GRECS³.

* P. 47 * Après Anastase, Justin (*Joustous*) régna sur les Romains en 829⁴ d'Alexandre (*Al-Iskandar*); il prit soin durant toute sa vie de la foi orthodoxe; il

1. Cf. Mari, p. 48. — 2. Ce passage est très embrouillé et plein de fautes historiques : 1° Anastase remplaça Macédonius non par Euphémus, qui, d'ailleurs, était le prédécesseur de Macédonius, mais par Timothée; 2° Félix pape avait anathématisé non Euphémus, mais Acace; il avait reçu le premier comme orthodoxe, sans toutefois le reconnaître pour évêque, parce qu'il n'avait pas voulu ôter des diptyques le nom d'Acace (voir tome IV, *Concil.*, p. 1154); 3° nous ne savons pas quel est cet Acace, qui aurait excommunié Euphémus: Mari déclare que c'était le catholicos d'Orient; mais le synode de ce catholicos a été convoqué (486) quatre ans avant l'intronisation d'Euphémus (490). — 3. Cf. *Lib. Pontif.*; tome IV, *Concil.*, p. 1417 et suiv. — 4. 518. Le ms. porte : وثمانائة : et en marge : تسع وعشرين.

بجوهريين في المسيح ورد من كان ساورا وشيعته نفاه من الابا في ايام زينون الملك وانسطوس وكتب الى هرمنز فطرك رومية في تسديد امور البيعة التي فسدت منذ نيف وثلثين سنة وبعد عنها المحقون. واجتمع في ايامه مائة وثلاثة واربعون اسقفا وحرموا ساورا وشيعته وكل من يعتقد جوهرها واحدا في المسيح. وقتل امسطوس الذي كان معاونا له وهرب وغيّر اسمه. وتقى اخسنايا صاحب منبج الى مدينة فيليفوس وحبس في غرفة فوق المطبخ * P. 48 * وفتح لها روزنة فكان الدخان * يصعد اليه حتى خنقه ومات. ولما هرب ساورا جمع يوحنا فطرك اورشلم ثلثين اسقفا وحرمه. واجتمع في هذه السنة بصور اربعون اسقفا وحرموه ايضا. فلما بقي مشردا يطوف البلاد كاتب تادوري زوجة يوسطوس واعتضد بها

proclama le concile des Pères de Chalcédoine (*Qalkidouniya*), qui avaient reconnu deux natures¹ dans le Christ; il rappela les Pères que Sévère (*Sáwarrá*) et ses partisans avaient exilés sous Zénon et sous Anastase, et écrivit à Hormisdas (*Hormez*), patriarche de Rome, pour remédier aux maux qui désolaient l'Église depuis environ trente ans², et qui en avaient éloigné les hommes équitables. De son temps, cent quarante-trois³ évêques se réunirent pour anathématiser Sévère, ses partisans et tous ceux qui professaient une seule nature dans le Christ. Il massacra Amantius (*Amastous*), le protecteur de Sévère, qui s'était enfui et avait changé son nom; il exila⁴ Philoxène (*Akhas-nâyá*), évêque de Mabboug (*Manbadj*) à Philippopolis (*Philifous*): il fut emprisonné dans une chambre, qui se trouvait sur la cuisine; la fumée * lui montait * P. 48 par une lucarne qu'on avait ouverte, en sorte qu'il mourut asphyxié.

Après la fuite de Sévère, Jean (*Yohanná*), patriarche de Jérusalem (*Ourišalim*), convoqua trente⁵ évêques et l'excommunia. Cette même année, quarante évêques se réunirent à Tyr (*Šour*) pour l'anathématiser aussi⁶. Errant de tous côtés, Sévère⁷ écrivit à Théodora (*Tádouri*), femme de Justin⁸ (*Youstous*), pour demander son appui. Après être resté caché quelque temps à Constantinople, il s'enfuit dans le désert d'Égypte (*Misr*), où il resta ignoré

1. Litt. : substances. — 2. Ou plutôt trente-cinq ans. — 3. Cf. Labbe, t. V, 162. Ce synode eut lieu le 20 juillet 518; les évêques réunis étaient au nombre de quarante. Notre auteur a peut-être compté parmi les évêques les abbés et les prêtres, qui leur présentèrent une requête; mais le nombre cent quarante-trois est plus probablement une faute du copiste au lieu de quarante-trois (voir ci-dessous, p. 145). — 4. Cf. Barhebr., *Chron. Eccles.*, I, col. 196 et 198. — 5. Ou plutôt trente-trois. Voir Labbe, *loc. cit.*, p. 190; tome IV, *Concil.*, p. 1586 et tome V, p. 162, 171 et 186. — 6. La lettre synodale de Tyr était signée par Épiphane de Tyr et quatre autres évêques (voir Labbe, tome V, 158 et 202; tome VI, *Concil.*, p. 1588 et tome V, p. 194. — 7. Cf. Evag., lib. IV, cap. iv; tome V, *Concil.*, p. 14. — 8. Ou plutôt de Justinien.

واقام مستترا بالقسطنطينية مدة ثم هرب الى بريّة مصر ولم يوقف على خبره ومات هناك وصار جسده طعاما للذئاب كما قال النبي لبني اسرائيل في وقت العقوبة التي لحقتهم من اجل هذا تتلقاهم السبع من الاجمة وذئاب العشا يمزقونهم والنمر يكمن على طريقهم. لانهم لم يختاروا سلوك طريق الرب. وبقي اعتقاده الردي في اهل نصيبين وما والاها. وعمل ساورا قداسين وعناني¹ وغيرها. وكان في ايام يوسطوس ثلج كثير وجراد افسد الثمار والزررع * ومكث الناس فيه خمس سنين واقطع المطر. ونفى هذا الملك من كان * P. 49 امتنع من اعتقاد ما اجمع عليه الابهاء بقلكيديونية ومجمع هرمز فترك رومية وهدم بيعتهم ونظف الارض من الهرطقة المخالفين وهرب اكثرهم الى الشام

خبر يعقوب البرادعي

في السنة الخامسة ليوسطوس مات يعقوب السروجي. وربّي مذهبه وقوّاه يعقوب المسمى

1. Hymnus عنانية حمص.

jusqu'à sa mort¹. Son corps fut la proie des loups, ainsi que l'avait dit le prophète² aux Israélites, au moment où ils furent frappés du châtime³ : *C'est pourquoi le lion de la forêt les a rencontrés³; le loup du soir les a déchirés et le tigre est au guet sur leur route⁴; car ils n'ont pas connu la voie du Seigneur⁵.*

La doctrine de Sévère se répandit à Nisibe et dans ses environs; il avait composé deux liturgies, des hymnes et d'autres écrits.

* P. 49 Au temps de Justin, il tomba beaucoup de neige; les sauterelles * ravagèrent pendant cinq ans les fruits et les semences; la pluie manqua. Ce roi exila tous ceux qui refusèrent d'accepter le concile des Pères de Chalcédoine et celui de Hormisdas, patriarche de Rome, et il démolit leurs églises. Ainsi il purifia la terre des hérétiques dissidents, dont la plupart se retirèrent en Syrie.

XXI. — HISTOIRE DE JACQUES BARADÉE⁶.

En la cinquième année⁷ de Justin, mourut Jacques de Saroug, dont la doctrine a été propagée et entretenue par un certain Jacques (Ya'qoub), appelé

1. Qui eut lieu en 543 (Barhebr., *Chron. Eccl.*, I, col. 212). — 2. Jérémie, v, 6. — 3. A tués (texte sacré). — 4. Contre leurs villages (texte sacré). — 5. Car leurs crimes sont multipliés (texte sacré). — 6. Cf. sa vie dans *Anecd. Syr.* de Land, II, p. 249-257 et 364-383; Barhébr., *Chron. Eccl.*, I, col. 216. — 7. En 521.

البرادعي وسمي بهذا لانه كان يلبس البرادع وهو قس من اهل نصيبين من قرية يقال لها الاجمة ولما هرب ساورا في ايام يوستوس جعله وسمين¹ آخرين معه يقال لهما تادوري وفولي الاسود اساقفة وامرهما ان يطوفا المواضع ويبيّنا فساد اعتقاد من يقول * بالجوهريين * والمجمع الذي جمعه يوستوس. ومضى ساورا الى مصر وقصد يعقوب المشرق. واتصل به رجلان من الارمن يقال لهما جيورجي وحيورجس فجعلهما اسقفين وجعلوه جائلقا وما زال يسم² القسان والشمامسة في كل مكان ويفسد بين الناس وبين اساقفتهم ويلبس في كل وقت لباس الخدم الروم وفي وقت السواد مثل الديرانيين³ وفي اخر لباس اهل العالم وفي اكثر الاوقات يلبس خلقانا بالية مخترقة وبهذا السب سمي البرادعي. واتصل خبره بالملك يوستوس وكاتب اصحابه في طلبه واخذة. فلم يوجد لتغيير زيّه في كل وقت. وعاونه اونايس⁴ فترك القسطنطينية وفطروس اسقف افاميه ويعقوب

1. وقسين؟ او نفسين. — 2. Ordinavit هم. — 3. Monachus. — 4. اثناميس.

Baradée¹ (*Al-Barād'i*). Ce surnom lui vint des habits râpés qu'il portait; il était prêtre et originaire d'un village de Nisibe, nommé Al-Adjama². Sévère, dans sa fuite au temps de Justin, le consacra évêque³ avec deux autres prêtres appelés Théodore (*Tádouri*) et Paul le Noir⁴ (*Fouli al-Aswad*), et leur ordonna de parcourir les pays pour proclamer la fausse croyance des dyophysites * et du concile convoqué par Justin. Sévère se retira en Égypte; Jac- * P. 50
ques se rendit en Orient, où se joignirent à lui deux Arméniens, appelés Djiyordji et Djiwordjis; il les ordonna évêques, et eux le consacèrent catholiques⁵. Il ne cessa d'ordonner des prêtres et des diacres partout où il allait et de mettre la discorde entre les évêques et leurs ouailles; il prenait souvent le costume des soldats romains; quelquefois il se revêtait de l'habit noir des moines et d'autres fois de l'habit civil; le plus souvent il portait des habits usés et déchirés : c'est pour cela qu'il fut surnommé Baradée⁶.

Le roi Justin, à qui il fut dénoncé, envoya ses gens à sa recherche pour le prendre; mais ils ne purent le trouver, parce qu'il changeait à chaque moment de costume. Anthime (*Ounâmis*), patriarche de Constantinople (*Al-Qos-tantîniya*), Pierre (*Fatrous*), évêque d'Apamée (*Afâmya*) et Jacques fournirent à ses dépenses durant sa vie. Il se rendit en * Perse, où il prêcha aux * P. 51

1. حادج en syriaque signifie : bât d'âne et haillons. — 2. Gamua حادج : Barhébr., *Chron. Eccl.*, loc. cit., Tella; *Vie*, p. 365. — 3. Sa Vie (p. 369) dit qu'il a été consacré par Théodore d'Alexandrie (en 543). — 4. Paul n'est pas mentionné dans la Vie. Serait-ce Paul d'Alexandrie que Jacques lui-même consacra évêque? (*Ibid.*, p. 250). — 5. Cf. Mari, p. 48. — 6. Voir la note 1 ci-dessus.

في حياته بالنفقات. وقصد * بلد الفرس واطهر للناس فساد ما اجتمع عليه الابهاء بقلكادونية * P. 51
 وصحح مذهب ساورا وشيعته واطهر كذب يعقوب السروجي وقبله اهل تكريت وكرمي
 والحصاصة وانضم اليه قوم ممن هرب في ايام يوستوس وانتشروا في النواحي ودعوا الى
 هذا المذهب. وعاش ثلاثا وتسعين سنة على ما يذكره اليعقوبية. وقد ذكر في بعض
 الكتب الرومية ان يعقوب هذا قبل الكهنوت في قسطرا المقاربة للقسطنطينية مع قوم نفوا
 في ايام يوستوس الملك المومن رحمه الله.

خبر الهرطقة

مع يوستوس

اتصل بهذا الملك ما يفعله الهرطقة من اخذ القربان ورميهم به في المواضع فغلط
 ذلك عليه * وتقدم في يوم الشعانين بمسالة يوحنا فترك القسطنطينية ايلة ومشورته باخذ * P. 52
 سائر كهنتهم وحبسهم. فحبس منهم خلق¹ في محابس ضيقة وهرب منهم الى نواحي الشام
 خلقا¹.

hommes la fausse croyance du concile des Pères de Chalcédoine, défendant la doctrine de Sévère et de ses partisans et divulguant l'erreur de Jacques de Saroug. Il fut reçu par les habitants de Tagrit, de Karmé et de Haççâsa¹. Quelques-uns de ceux qui, du temps de Justin, s'étaient enfuis (en Perse)², se joignirent à lui et, se répandant partout, engagèrent les hommes dans cette secte. Il vécut soixante-treize ans³, ainsi que le rapportent les Jacobites. Il est dit dans quelques livres grecs que ce Jacques fut ordonné prêtre dans une citadelle⁴ près de Constantinople avec d'autres personnes exilées au temps de Justin, roi chrétien — que Dieu lui fasse miséricorde!

XXII. — HISTOIRE DES HÉRÉTIQUES AVEC JUSTIN.

Ce roi, ayant appris que les hérétiques prenaient la sainte hostie⁵ pour
 * P. 52 la jeter ailleurs⁶, s'irrita contre eux, * et sur l'ordre et le conseil de Jean (Yo-
 hannâ), patriarche de Constantinople, le jour du dimanche des Rameaux, il ordonna⁷ d'arrêter leurs prêtres et de les emprisonner. Plusieurs d'entre eux

1. Cf. Mari, p. 48. — 2. Voir ci-après. — 3. Il mourut en 578. — 4. قسطنطينية, قسطنطينية, Castrum. — 5. Litt. : Oblation. — 6. Le sens est probablement celui-ci. Quand les catholiques donnaient la communion aux hérétiques qui étaient revenus à l'Église par hypocrisie ou par contrainte, ceux-ci ôtaient la sainte hostie de la bouche et la jetaient par terre ou ailleurs. — 7. Cf. Land, *Anecd. Syr.*, II, p. 289 et suiv.

وكتبوا¹ الى سائر عماله في حدود مملكة الفرس بنفى كل من² يعتقد جوهرًا واحدًا ولا يعترف بجوهرين في المسيح. ووافق³ بعض من هرب الى الحيرة واتصل خبرهم بشيلا الجائليق فقصدهم متوكلا على الله وخيرهم احدى ثلث خصال اما ان يعتقدوا مذهب النصرى في بلاد الفرس وهو الاعتقاد للجوهرين⁴ او يناظروا او ينتقلوا. فلم يجيبوا الى شيء من ذلك وعاونهم الحجاج بن قيس الحيرى الهرطيق صاحب المنذر بن النعمان ملك العرب. ثم سالمهم شيلا بحضرة المنذر واصحابه وقال لهم اى شيء تقولون اخذ⁵ الله الكلمة جسدا من * مريم او⁶ هو بقنومه⁷ تغير وصار لحما. فان كان الامر على هذا فمن الذى حصل في الرحم وحبل به وولد وعطش وبكا⁸ ومات ودفن. فانقطعوا عن الجواب

بأقنومه 7. — ام. 6. — اخذ. 5. — بالجوهرين. 4. — ووافق. 3. — كل من. 2. — وكتب. 1. — وبكى. 8.

furent jetés en des prisons étroites; les autres s'enfuirent en Syrie. Il écrivit à tous les fonctionnaires, chargés de surveiller les limites de l'empire du côté de la Perse, d'exiler tous les monophysites, qui ne confessaient pas deux natures dans le Christ. Quelques-uns des fuyards se retirèrent à Hira. Ayant été dénoncés, le catholicos Šila¹, tout plein de confiance en Dieu, les rechercha pour leur donner à choisir entre ces trois choses : la profession de la doctrine dyophysite des chrétiens de l'empire persan; la controverse; ou bien l'exil. Soutenus par l'hérétique Al-Hadjdjadj², fils de Qaïs de Hira, courtisan de Moundir fils de Na'man, roi des Arabes, ils rejetèrent sa proposition.

Šila les interrogea ensuite en présence de Moundir et de ses gens et leur dit : « Que dites-vous? Dieu le Verbe a-t-il pris un corps * de Marie (*Mariam*), * P. 53 ou bien sa personne a-t-elle été changée en chair. Si vous admettez l'union dans ce dernier sens, qui serait celui qui aurait commencé à exister dans les entrailles, qui aurait été conçu, qui serait né, qui aurait eu soif, qui aurait pleuré, qui serait mort, et aurait été enseveli? » Ils n'eurent rien à répliquer. Les assistants approuvèrent l'orthodoxie (des Orientaux)³.

1. Cf. Mari, p. 48. — 2. Il ne faut pas confondre ce personnage avec Hadjdjadj, fils de Yousseph, gouverneur musulman d'Iraq vers 694. — 3. Cf. Jean d'Éphèse, dans la Vie de Siméon de Beith Aršam, apud Land, *Anecd. Syr.*, II, p. 76-88, où il est dit que les Jacobites l'emportèrent sur les Nestoriens : chose très naturelle, personne ne s'avoue vaincu dans la controverse. Selon Jean d'Asie, cette dispute aurait eu lieu avec le catholicos Babaï. Notre auteur semble être plus exact. L'historien jacobite déclare qu'après la dispute, Siméon fut consacré évêque. Or, Denys, patr. jacobite (apud Assém., *B. O.*, I, p. 341), semble placer cette ordination de Siméon en 510, c'est-à-dire environ sept ans après la mort de Babaï. Barhébræus (*Chron. Eccl.*, II, col. 82, 84 et 86; comp. encore *Idem*, I, col. 190), de son côté, met Siméon en scène pendant le deuxième règne

وظهر لمن حضر صحة اعتقادهم. وورد كتاب يوسطوس على المنذر باخراج كل من تقي من بلاد الروم من المخالفين من بلدة فطالبهم المنذر بذلك وهرب بعضهم وبقى البعض مستترا ومضى تفر الى نجران فاقاموا بها وزرعوا هناك اعتقاد يوليانا معلم ساورا الذي يقول ان جسد سيدنا المسيح نزل من السماء وانتشر ذلك في جميع الارض بيرم¹ واطغوا بسحرهم قوماً من الصعيد هربوا من ملوك الفرس² الى هذه الناحية الى ان ردهم عنه القديس مر عبدا ابن حنيف الذي بنى عمر جمرا واستنح³ شيلا الجائليق في

1. ارض بيرم؟ فيرم؟ — 2. الروم. — 3. Jacuit.

Justin écrivit à Moundir de chasser tous les dissidents qui s'étaient retirés de l'empire grec dans son pays. Moundir ayant exigé cela d'eux, les uns prirent la fuite, les autres restèrent cachés¹: quelques-uns d'entre eux se retirèrent à Nadjran, où ils se fixèrent et semèrent la doctrine de Julien (*Youlyânâ*), maître de Sévère, qui prétend que le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ² est descendu du ciel. Cette doctrine se répandit sur toute la terre de Païram³. Ils (les hérétiques) trompèrent par leur enchantement des gens de la Haute-Égypte (*Aš-Ša'id*), qui, pour fuir les empereurs romains⁴, s'étaient enfuis dans cette région⁵. Ils ont été ensuite convertis par saint Mar 'Abda, fils de Hanif, qui bâtit le couvent de Gamra⁶ (*Djamrâ*). Šila se reposa en la

* P. 51 trente-quatrième année de Qawad⁷, * après un pontificat de dix-huit ans.

de Qawad (498-531) et après le pontificat de Babaï (497-502). Enfin, Métaphraste, dans la Vie de saint Aréthas martyr (apud Surium, t. V, die 24 octobris; cf. Assém., *B. O.*, I, p. 342), dit que cette dispute eut lieu avec Šila, évêque nestorien.

Quant à la Vie de Siméon de Beith Aršam, outre la confusion qui règne surtout dans les derniers passages, elle est peut-être sujette à caution. Barhébræus (*Chron. Eccles.*, I, col. 218) déclare que vers cette époque, outre Qaris, évêque de Šigar, il n'y avait en Orient aucun évêque monophysite. Jean d'Éphèse lui aussi, dans la Vie de Jacques Baradée (Land, *Anecd. Syr.*, II, p. 369), dit que vers 543, dans toute la Syrie, il n'y avait que trois évêques monophysites. Or la Vie de Siméon dit que celui-ci fut ordonné à Hira par cinq évêques monophysites. Bien plus, tandis que Jean d'Éphèse dans l'Histoire du couvent de Mar Yohannan à Amid (apud Land, *Anecd. Syr.*, II, p. 286; cf. R. Duval, *Littér. Syr.*, 2^e éd., p. 364) place sa propre arrivée à Constantinople en l'année 535, la Vie du même Siméon déclare que déjà en 531 le même Jean d'Éphèse se trouvait dans la capitale des Grecs (cf. Labourt, *Le Christianisme dans l'empire perse*, p. 158, n. 1).

1. Cf. Land, *Anecd. Syr.*, II, p. 85, 87. — 2. Voir ci-dessus, p. 121. — 3. بيرم lire لاطغوا ou فيرم : localité près de Hira (voir ci-dessus, n. XCVII). — 4. Le ms. a « Persans ». Sans doute une faute du copiste, pour الروم « Grecs » ainsi que l'indique le contexte. — 5. C'est-à-dire dans la région de Hira. — 6. Voir ci-dessus, n. XC. — 7. La trente-quatrième année de Qawad commence le 22 juillet 521. Tous les annalistes sont d'accord à attribuer à Šila dix-huit ans de règne. Selon 'Amr, il fut ordonné en 816 des Grecs

* P. 54 السنة الرابعة والثلاثين لقباد * وكانت¹ ثمان عشرة سنة. وصار الى فطرحة القسطنطينية بعد طيماتاوس يوحنا. وامره يوسطوس بحرم ساورا ويعقوب واشياهما فجمع ثلثة واربعين اسقفا وحرّمهم جميعا. واحضر عظام ماقيدونيس ودفنها مع الابا ودبر البيعة سنتين وتقلد بعده افيقس وكان ملفانا² وجمع بامر يوسطوس ايضا الابهاء واعاد حرم قطرا³ وساورا ويعقوب وكلمن⁴ يعتقد مذهبهم. وبامره نفى الملك الحنفاء وتعمد خلق بعضهم رغبة في الدين وبعضهم لخوف الملك.

خبر يوسطانوس
ملك الروم

في سنة ثمان وثلاثين وثمان مائة⁵ توفي يوسطوس رحمه الله وكانت مدته تسع سنين * P. 55 * وملك يوسطانوس قرابته * واحتذى طريقته في نفى الهرطقة ونفى المنانية من ارض

1. وكانت مدته. — 2. Doctor مدعوم. — 3. فطرا. — 4. وكل من. — 5. In margine : graphio : ٨٣٨
٢١١.
٥٢٧

Justin ordonna à Jean, qui avait occupé après Timothée (*Timathâous*) le siège patriarcal de Constantinople (*Al-Qostantiniya*), d'anathématiser Sévère, Jacques et leurs partisans. Il (Jean) réunit quarante-trois évêques¹ et les excommunia. Il transporta les ossements de Macédonius (*Mâqidounis*) et les mit avec ceux des Pères; il mourut après avoir gouverné l'Église pendant deux ans². Épiphané (*Afifas*), homme érudit, lui succéda. Sur l'ordre de Justin, il convoqua les Pères et excommunia Pierre (*le Foulon*), Sévère, Jacques (*Baradée*) et tous leurs partisans³. A sa demande, le roi exila les païens, dont plusieurs reçurent le baptême : les uns par amour de la religion, les autres par crainte de l'empereur.

XXIII. — HISTOIRE DE JUSTINIEN, ROI DES GRECS.

Justin — que Dieu lui fasse miséricorde — mourut en 838⁴, après avoir régné neuf ans. Son parent Justinien (*Youstânous*), qui lui succéda, * l'imita en * P. 55 chassant du pays de Syrie les hérétiques et les Manichéens. Au mois de (505) et mourut en 834 (523). — Corriger la leçon de cet auteur où il est dit que Qawad mourut du temps de ce catholicos.

1. Voir ci-dessus, p. 139, n. 3. — 2. Jean de Cappadoce fut ordonné le 24 avril 517 et mourut vers 520. — 3. Cf. Mansi, t. LXXXVI, col.783 et suiv. — 4. En 527.

الشام. وكانت في السنة الاولى من ملكه زلزلة عظيمة في تشرين الاول وسقطت مدينة اللادقية. وجرى بينه وبين الفرس قتال مدة اربع سنين وقتل من الفريقين خلق كثير. وعصا¹ في ايامه اليهود بفلسطين واقاموا عليهم ملكا فانفذ اليهم من قاتلهم وردهم الى ما كانوا عليه. وانكسفت الشمس في شهر نيسان في السنة السابعة وظهر في السما علامة مثل الرمح مدة اربعين يوما.

خير كسرى انوشروان

ملك قباد اثنتين واربعين سنة وكانت له عدة اولاد واوصى قبل موته بالملك لكسرى انوشروان ابنه الذي ولد في بلاد الترك في وقت هربه اليها * وكان يحبه اكثر من سائر * P 56 اولاده. فلما مات قباد ابوه اظهر العهد الذي عهد له. فقبله المجوس وقتل اخوته وروسا

1. وعصى.

Tešrin 1^{er} (octobre) de la première année de son règne, un terrible tremblement de terre détruisit la ville de Laodicée (*Al-Lâdiqiya*)¹. Pendant quatre ans, il fit la guerre aux Perses; il y eut beaucoup de morts des deux côtés². De son temps, les Juifs s'étant révoltés en Palestine et s'étant donné un roi, il envoya contre eux (un général) qui les battit et qui les soumit³. Au mois de Nisan de la septième année⁴ (de son règne), le soleil⁵ s'éclipsa et pendant quarante jours⁶ apparut dans le firmament un signe semblable à une lance⁷.

XXIV. — HISTOIRE DE KOSRAU ANOŠIRWAN.

Qawad régna quarante-deux ans⁸; il avait beaucoup d'enfants; avant sa mort, il désigna comme successeur Kosrau (*Kisrā*) Anoširwan, qu'il avait eu dans la région des Turcs⁹ pendant qu'il y était en fuite¹⁰. * Il l'aimait plus que tous ses autres enfants. Kosrau, ayant montré après la mort de son père le testament que celui-ci avait fait en sa faveur, fut accueilli par les mages. Il massacra ses propres frères et les généraux de l'armée, de peur

1. Cf. Mari, p. 48. Ne serait-ce pas Antioche? Voir Land, *Anecd. Syr.*, II, p. 299; *Chron. Edess.* apud Ass., *B. O.*, I, p. 414; Evagrius, lib. IV, c. v : tous ces auteurs placent cet événement en l'année 526. — 2. Cf. Procop., *De bello persico*, II; Barhébr., *Chron. Syr.*, p. 79. — 3. Cf. Barhébr., *loc. cit.*; Lettre de S. Siméon Stylite le jeune à Justinien : *Patrolog. grec.*, LXXXVI, col. 3215-3218. — 4. En 533. — 5. Cf. Barhébr., *loc. cit.* — 6. L'éclipse dura dix-huit mois (Barhébr., *loc. cit.*, p. 80). — 7. La *Chronique d'Édesse* apud Assém., *B. O.*, I, p. 416, rapporte cet événement à l'année treizième de Justinien. — 8. Il mourut en 531. — 9. Voir ci-dessus, p. 107, n. 2. — 10. Voir ci-dessus, n. XII.

الجيش خوفا مما جرى على ايده منهم وكان عالما بالفلسفة فهما بها وقيل انه تعلمها على مر¹ برصوما استقف قردا في وقت مقامه بها وعلى فولوس الفيلسوف الفارسي الذي كفر بالنصرانية لما لم تتم له مطرنة فارس. وما زال يميل الى النصرارى ويفضل مذهبهم على سائر المذاهب الى ان اطلق الصلح بينه وبين الروم. وتاخر مار ابا عن الخروج معه الى بلد الروم فانه تغير عليه واظهر بغضه الا ان النصادى كانوا في خدمته مثلما كانوا في خدمة ايده واعتقد كسرى مذهب مانى في القول بالاھين قديمين خير وشرير وابطل مذهب زرادشت.

* خبر نرسى وايليشع الجاثليقين
الرابع والخامس والعشرون

* P. 57

لما استباح² شيلا الجاثليق والسلامة مشتملة على البيعة والنصارى ساكنون وقع الخلف بين الروسا والمومنين فيمن³ نصب مكانه. واشتهى نرسى وايليشع الرئاسة وتعصب لكل

في من 3. — 2. Jacuit. — 1. محذوب.

qu'il ne lui arrivât ce qui était déjà arrivé à son père. Il était très versé dans la philosophie¹, qu'il avait apprise, dit-on, chez Mar Bar Šauma², évêque de Qardou (*Qardā*), durant son séjour dans cette région, et chez Paul le philosophe perse, qui, n'ayant pu obtenir le siège métropolitain de Perse³, renonça à la religion chrétienne. Il avait de la sympathie pour les chrétiens⁴ et préférait leur religion à toutes les autres. Mais, la paix entre lui et les Grecs ayant été rompue, et Mar Aba ayant tardé à sortir avec lui au pays des Grecs, il changea de conduite et manifesta sa haine. Toutefois les chrétiens étaient à son service comme ils avaient été déjà au service de son père. Kosrau s'attacha à la doctrine de Mani, qui admettait deux dieux éternels : le bon et le mauvais, et abrogea la religion de Zoroastre.

XXV. — * HISTOIRE DE NARSAÏ ET D'ÉLISÉE, LES VINGT-QUATRIÈME
ET VINGT-CINQUIÈME DES CATHOLICOS⁵.

* P. 57

Quand Sila mourut, l'Église jouissait de la paix et les chrétiens étaient en repos. Mais les délibérations sur le choix d'un successeur provoquèrent des dissensions entre les supérieurs et les fidèles. Narsaï et Élisée voulaient

1. Cf. *The Third part of the eccles. History of John bishop of Ephesus*, éd. Cureton, p. 388. — 2. A assisté en 554 au synode de Joseph (*Syn. Orient.*, p. 366). — 3. Cf. Barhébr., *Chron. Eccl.*, II, col. 98. — 4. Cf. *The Third part etc.*, loc. cit. — 5. Cf. Mari, p. 49; 'Amr, p. 37-9; Barhébr., *Chron. Eccl.*, col. 82; *Syn. Orient.*, p. 318 et suiv.; Mšihā-Zkha, éd. de Mingana, Mossoul, 1907, p. 155-6.

منهما فرقة واجتمع المؤمنون بالمدائن واختار كل منهم من يعني به ووقع التشاجر بينهم فتوسط القصة بوجد¹ اسقف الاهواز ورضيت به الجماعة اذ كان هو ممتنع من قبول الجثقة واجمع رايه مع ساير المؤمنين على نرسی وهو رجل كاتب فيه علم خیر فاضل ملازم للصوم والصلاة وقراءة² الكتب حسن الفهم بالجدل يكرمه سائر الكتاب والناس ويعرفون فضله ورضوا به وكتبوا خطوطهم بذلك * بحضرة الانجيل في بيعة اسبانير وبعثوا * P. 58 الى تيمن مطران البصرة وغيره في الحضور لاسياميده³. وخرج بوزخ اسقف الاهواز الى الملك الى حلوان لانه كان مقيما هناك لسبب طيب الهواء. فاجتمع القسان وخدم البيعة وانكروا امر نرسی وقالوا هذا رجل من اهل العالم لا يعرف رسوم البيعة ولا يبصر امورها ولا نريده. واختاروا الشيع وهو من المدائن من اقطيسفون بيعة الكرسي واقام ببلد الروم زمانا وتعلم الطب. فلما عاد الى المدائن مال اليه الملك واصحابه بسبب الطب وراى

صحيحا Impositio manuum 3. — وقراءة 2. — بوزخ حورف 1.

le pontificat; ils eurent chacun leur parti. Les fideles se réunirent à Séleucie (*Al-Madāin*); chacun d'eux choisit celui auquel il s'intéressait; alors ils se querellèrent. Bouzaq¹, évêque de Suse (*Al-Ahwāz*), étant intervenu dans l'affaire, la foule accepta sa médiation, parce qu'il refusait pour lui le catholicat. Il s'entendit avec tous les fideles pour choisir Narsai, scribe savant, bienfaisant, vertueux, assidu au jeûne, à la prière et à la lecture des Écritures, habile dans la controverse et honoré de l'estime des autres scribes et du peuple. Ayant donné leurs suffrages par écrit * devant l'Évangile dans l'église d'Aspanir, ils firent appeler Taïman² métropolitain de Basra et d'autres évêques pour venir le consacrer. Bouzaq, évêque de Suse, se rendit auprès du roi à Ḥolwan, où celui-ci s'était fixé à cause de la salubrité du climat.

Les prêtres et les autres ministres de l'Église protestèrent contre l'élection de Narsai : « Nous n'acceptons pas, dirent-ils, cet homme qui est mondain, qui ignore les lois de l'Église et ne peut en diriger les affaires. » Ils choisirent un certain Élisée, originaire de Ctésiphon (*Aqtisfoun*), où se trouvait l'église cathédrale. Élisée avait passé quelque temps dans le pays des Grecs, et y avait appris la médecine. Sa profession de médecin lui avait fait gagner, lors de son retour à Séleucie, l'amitié du roi et de ses ministres. Sila, qui voyait son influence et la sympathie que lui portaient les mages, lui donna sa fille en mariage et, par testament, le désigna pour son successeur.

1. Le ms. porte يوزق; mais le *Syn. Orient.* à حورف. — 2. Taïmai (*Syn. Orient.*, p. 322).

شيلة امرة وميل المجوس اليه فزوجه ابنته واوصى عند موته بتصييره جاثليقا وقالوا هذا من اولاد البيعة وعارف بما يحتاج اليه من امورها وتدبيرها والمجوس يكرمونه ويوجبون حقه. * P. 59 فاجابهم قوم وامتنع اخرون وقالوا لا نرجع عما امضيناه وعقدنا على اتقنا. وحضر الاباء لاسياميد نرسى فحضر من اختار ايلشع ومنعهم وبقي الامر واقفا من حزيران الى نيسان. ثم حضر داود مطران مرو وجماعة من الاساقفة المخالفين للاستوا. فاساموا ايلشع في بيعة اسبانير وعدلوا عما جرى به الرسم من اسياميد الفطاركة في بيعة المدائن المعروفة بالاكواخ. واخرج بيرون طبيب الملك امرة بقبول اليشع وبذل الرشا لاصحاب الملك فتحصل له الكرسي في بيعة المدائن التي بناها مر ماري السليح¹ عليه السلم. فاحضروا جوهر مطران نصيين واسقف الزواي واسقف الحيرة وغيرهم واساموا نرسى في بيعة الكرسي على الرسم الجارى * وامتنع يعقوب مطران جنديسابور وسموئيل اسقف كشكر * P. 60

1. محسب Apostolus.

« Celui-ci, disait le peuple, est enfant de l'Église ; il est propre à ses affaires, apte à la diriger ; les mages l'honorent et respectent son droit. » * Un parti * P. 59 consentit ; l'autre refusa, disant qu'il ne renoncerait jamais aux engagements qu'il avait contractés et signés. Les Pères se présentèrent pour consacrer Narsaï ; mais ceux qui avaient élu Élisée arrivèrent et les empêchèrent. Ainsi l'affaire demeura en suspens depuis Hazirân (juin) jusqu'à Nisân (avril).

Enfin, David¹ (*Dâoud*), métropolitain de Merw, arriva, accompagné de quelques évêques sans équité, et consacra Élisée dans l'église d'Aspanir, s'écartant des règles, qui prescrivaient la consécration des patriarches dans l'église de Séleucie (*Al-Madâin*), connue sous le nom de Kokhé (*Al-Akwâkh*). Élisée, grâce au décret royal qu'obtint pour lui Biron², médecin du roi, et aux nombreux présents qu'il distribua aux ministres du roi, occupa le siège dans l'église de Séleucie, bâtie par Mar Mari, l'apôtre — que la paix soit avec lui ; — Djouhar³, métropolitain de Nisibe, l'évêque de Zâbé⁴ et l'évêque de Hira⁵ arrivèrent avec d'autres évêques⁶ et consacrerent Narsaï, selon l'usage, dans l'église cathédrale. * Jacques, métropolitain de Goundisabor, et * P. 60 Samuel⁷, évêque de Cašcar, s'isolèrent sans prendre parti.

La confusion, la simonie et les querelles devinrent inouïes et sans pré-

1. C'est cet évêque dont Mar Aba se plaignait dans sa lettre intitulée : *Practica*, et qui en 554 adhéra au synode de Joseph Catholicos (*Syn. Orient.*, p. 366, 554, n. 1). — 2. Mari, *loc. cit.*, écrit « Biroï ». — 3. 'Amr, *loc. cit.*, écrit كوسي « Koussi ». — 4. Nommé Išo dans 'Amr. — 5. Appelé Narsaï dans 'Amr. — 6. Paul d'Arbèle, et Taïmaï de Hoblath ('Amr, *loc. cit.*). Ce dernier a été ensuite excommunié par Mar Aba (voir *Syn. Orient.*, p. 322). — 7. Mentionné dans le synode de Mar Aba (voir *Syn. Orient.*, p. 321).

من معاونة احدهما وانفردوا¹ وجرى من التخليط وبيع الكهنوت والخصائم بين الناس ما لم يسمع بمثله ولا جرى. واساما جميعا اساقفة وانفذاهما الى البلدان وجعل في البيع مذبحين² وكانوا³ النصرى اذا حضروا البيع ضرب بعضهم بعضا واقطعت الصلاة وربما سعى احدهم في قتل الاخر وعرضه للهلاك. ووقعت العداوة بين الاباء والاولاد والاخوة والاهل والمخالفون يضحكون مما يجرى والنخارطة⁴ والرهبان المقيمون بالجمال يكون ويضرعون⁵ الى الله تعالى ويسألونه كشف ما اظلم البيعة من هذه المحنة بعقب زوال ما جرى في ايام فيروز بحسن سيرة قباد وكسرى ابنه. واحتال ايليشع بمكانه⁶ من الملك * في حبس نرسى * P. 61 وجماعة ممن يعاونونه فتخلص من الحبس بعناية ابن كسرى وجعل ايليشع يطوف البلدان حتى انتهى الى الرى ومرو وحبس جماعة ممن خالف هناك ثم رجع الى فارس والاهواز والبحرين واسام مطارئة واساقفة وحل من قاومه. واقام يعقوب مطران جنديسابور على

:نخريط نخارطة بمعنىها. 4. Anachoreta ἀναχωρητής. — وكان. 3. — مذبحان. 2. — وانفردا. 1. — بمكانته. 6. — ويضرعون. 5. —

cédent. Chacun de ces deux (catholicos) ordonna des évêques qu'il envoya partout; dans chaque église on dressa deux autels; les chrétiens qui allaient aux églises, au lieu de prier, se frappaient les uns les autres et cherchaient même quelquefois à s'entretuer. Il y eut de l'inimitié entre les pères, les enfants, les frères et les parents. Les dissidents en riaient, tandis que les anachorètes et les moines habitant les montagnes pleuraient et suppliaient Dieu le Très-Haut de dissiper les nuages de l'épreuve dont l'Église était assombrie, comme déjà, par l'intermédiaire de Qawad et de Kosrau, son fils, il avait mis fin aux malheurs arrivés sous le règne de Piroz¹.

* P. 61 Élisée, avec l'appui du roi, put * emprisonner Narsai et plusieurs de ses partisans. Mais celui-ci, par les soins du fils de Kosrau, fut délivré de la prison. Élisée commença à parcourir les pays; il alla à Raï et à Merw, où il emprisonna plusieurs de ceux qui lui résistèrent; il revint ensuite en Perse, dans le Huzistan, et le Baḥrein, où il consacra des métropolitains et des évêques et destitua ceux qui lui résistèrent. Jacques, métropolitain de Goundišabor, lui résista; il composa un livre dans lequel il parla des devoirs des supérieurs, relatifs à l'administration ecclésiastique, et des dommages notables causés par Élisée.

Celui-ci, de retour à Séleucie, se mit d'accord avec les métropolitains et les évêques ses partisans pour se venger des habitants de Cašcar; il leur

1. Allusion aux démêlés de Bar Šauma de Nisibe avec les catholicos Baboï et Acace.

مخالفته وعمل كتابا ضمنه ما يجب على الرؤساء استعماله في امور البيعة واظهر البلايا التي اجري اليها¹ اليسع. وعمل اليسع بعد رجوعه الى المدائن على قصد كشكر مع المعاوين له من المطارنة والاساقفة واسام عليها اسقفا اسمه برشبا مكان سمونيل الذي لم يقبله ورجع الى ايليشع فاستخرج له ييرون الطيب كتاب الملك بمعاونته واجتمع معه رؤساء * P. 62 الجيش وعملوا على قصد * كشكر² مع المعاوين له من المطارنة والاساقفة واسام عليها اسقفا اسمه برشبا مكان سمونيل الذي لم³ الكشاكرة⁴ والايقاع بهم واتصل بهم الخبر فعزموا على المنع عن انفسهم وقتال من يقصدهم ودفعه واعانه⁵ جماعة من اهل الاهواز والجرامقة المخالفين لايليشع. فعلاظ ذلك عليه وقال بحضرة الناس بالمدائن انا غلبت سائر البلدان اقدر اهل⁶ وهم بمنزلة الذباب الحقيرة ان يغلبوني ويقولون انا لم نقبله ووضعنا منه. واتصل بالكشاكرة كلامه فزاد غيظهم. وانصرف ايليشع الى منزله وكتاب الملك في يده فصار

لم : 1. اجراها ؟ — 2. In margine super hoc signum : .. — 3. In margine super لم : الى . — 4. In margine super الكشاكرة : صح : Ce qui montre que les mots depuis كشكر jusqu'à لم sont répétés. — 5. واعانهم ؟ — 6. اهل كشكر .

ordonna donc un évêque, appelé Baršaba¹, à la place de Samuel². Cet évêque ayant été refusé (par les Caścariens), retourna chez Élisée³. Grâce au médecin Biron, qui lui obtint un édit royal ayant pour but de lui prêter secours, et aux maîtres de la milice, qui furent de concert avec lui, Élisée résolut d'attaquer * les Caścariens pour s'en venger. Ceux-ci, ayant appris la nouvelle, * P. 62 se préparèrent à se défendre, à combattre et à repousser quiconque les attaquerait. Ils furent soutenus par beaucoup de gens du Huzistan et de Beith Garmāi, qui étaient contre Élisée. Ce dernier en fut très ému : « Comment, dit-il en présence des hommes à Séleucie, les habitants (de Cašcar), ces viles mouches, qui prétendent ne m'avoir point reçu et m'avoir même humilié, pourraient-ils me vaincre, moi qui ai triomphé de tous les pays ? » Cette parole arriva aux oreilles des Caścariens, et augmenta leur colère. Élisée retourna dans sa demeure, tenant à la main l'édit royal. Un des Caścariens s'approche de lui au milieu de la foule pour lui baiser la main; le Catholicos la lui ayant tendue, le Caścarien lui enlève l'édit et le remet à

1. Ce nom dans le *Syn. Orient.*, p. 70, traduct., p. 321, est écrit مبرشبا « Mšaršia » ; je crois que la leçon de notre auteur est exacte. مبرشبا serait une faute du copiste au lieu de مبرشبا. — 2. D'après le *Syn. Orient.*, p. 321, Mar Aba destitua ensuite ces deux évêques et les remplaça par un autre appelé lui aussi Samuel; celui-ci adhéra à la lettre synodale de ce même Catholicos contenant des règles relatives au gouvernement ecclésiastique (*Syn. Orient.*, p. 351). — 3. La phrase doit être ici un peu altérée; je l'ai traduite comme le contexte semble l'indiquer.

إليه بعض الكشاكسة في وسط الناس ليقبَل يده. فلما دفعها إليه اخذ الكتاب من يده ودفعه إلى غيره وطلب الرجل فلم يوجد. ووقعت خصائم * وتخزيق ثياب ووثوب. واغتم إيليشع * P. 63 بذهاب الكتاب الذي كدّ في تنجزه وقترعه أصحابه من الكشاكسة. ومات نرسی وسال يرون الطيب الملك الاذن في اقرار إيليشع فلم يجبه وامر بحله وابطال رئاسته وتصيير فولوس اسقف الاهواز مكانه. وعاد سموئيل الاسقف الى كشكر واجتمع الابهاء بها وحرّموا إيليشع وكلّم¹ رضى به. وكانت مدة هذين الجائليقيين والمنازعات بينهما من السنة الخامسة والثلاثين لقباد وإلى السنة السادسة لكسرى ابنه وذلك اثنتا² عشرة سنة.

1. وكل من. — 2. اثنتى.

un autre. On a beau chercher cet homme, on ne le trouve point. La querelle s'allume; * on se déchire les habits les uns des autres, on en vient aux mains. Élisée s'affligea beaucoup d'avoir perdu l'édit royal, qu'il avait eu de la peine à obtenir, et d'avoir été l'objet de la raillerie offensante des Caścariens, ses adversaires.

Narsaï mourut. Le médecin Biron demanda au roi d'autoriser Élisée par ordonnance; le roi, loin d'exaucer sa prière, ordonna de le priver de sa dignité en le déposant et de le remplacer par Paul, évêque de Suse. L'évêque Samuel retourna à Cašcar, où les Pères se réunirent et anathématisèrent Élisée et tous ses partisans. Le schisme de ces deux catholicos dura douze ans, c'est-à-dire depuis la trente-cinquième année de Qawad jusqu'à la sixième de son fils Kosrau¹.

1. Selon notre auteur, ce schisme aurait duré de 522/3 à 536/7, Qawad ayant commencé à régner le 22 juillet 488 et Kosrau I le 12 juillet 531. Mari et le *Syn. Orient.*, p. 334, le font durer quinze ans; Élie de Nisibe, quatorze ans. Notre auteur lui-même semble être d'accord avec eux; car entre 522 et 536/7 il n'y a pas douze ans mais quatorze ou quinze ans. Selon l'auteur (voir ci-après, p. 153), Paul fut ordonné et mourut cette même année (537); mais suivant Élie de Damas (apud Assém., *B. O.*, III, i, p. 78) il mourut en 638/9, ayant occupé le siège pendant deux ans, et son successeur Aba aurait été élu en la neuvième année de Kosrau (540).

خبر فولوس الجائليق
وهو السادس والعشرون

* P. 64 كان هذا الاب اركدياقون بورح¹ اسقف الاهواز * ولما مات نرسى جعل مكانه وصار في كلمة يعقوب مطران نصيين² واسقف كشكر ولم يعاون نرسى ولا ايليشع. وحرم نفسه ان عاضد احدهما. والسبب في ميل كسرى اليه انه انصرف في السنة الثالثة من ملكه من فارس في حر شديد فتلقاه فولوس بماء كثير حملة على الدواب فشرب سائر العسكر في تلك الجبال الصعبة. فتعجب من تيقظه واهتمامه بامره من دون اهل الاهواز واعتقد محبته ومكافاته وتصيره رئيسا على النصارى. فلما جرى ما تقدم ذكره والتمس النصارى جائليقا امر بتصيره رئيسا فاسيم³. واقام شهرين ومات يوم الشعانين من السنة السادسة لكسرى * P. 65 وقد كان لما صار جائليقا مال قليلا الى حب اليشع ونسى عهده * وما عقد على نفسه.

1. In margine يوزق. — 2. جنديشاپور. — 3. Ordinavit هم.

XXVI. — HISTOIRE DE PAUL, LE VINGT-SIXIÈME DES CATHOLICOS¹.

Ce Père était l'archidiacre de Bouzaq, évêque de Suse². * Il succéda à * P. 64 Narsai après sa mort. Jacques, métropolitain de Goundišabor³, et l'évêque de Cašcar⁴ l'avaient porté à ne prêter secours ni à Narsai, ni à Élisée; et de fait il avait juré de ne prendre le parti d'aucun d'eux. Kosrau lui témoigna de la faveur, parce qu'en la troisième année de son règne⁵, lors de son départ de la Perse pendant une chaleur étouffante, Paul avait porté sur des bêtes beaucoup d'eau, et cette eau avait suffi à toute l'armée, qui souffrait de la soif dans ces dures montagnes. Il l'avait admiré, parce que, seul parmi tous les habitants de Suse, il s'était donné de la peine pour lui, en se préoccupant de ses intérêts. Il l'avait donc aimé et il avait résolu de le récompenser en le faisant nommer chef des chrétiens. Quand s'accomplirent les événements que nous venons de mentionner et que les chrétiens demandèrent un catholicos, sur l'ordre du roi, Paul fut élevé à cette dignité. Il mourut au bout de deux mois, le jour d'Hosanna en la sixième année de Kosrau⁶. Paul, une fois catholicos, oubliant son serment * et ses engage- * P. 65 ments, eut quelque sympathie pour Élisée.

1. Cf. Mari, p. 49; 'Amr, p. 39; Barhébr., *Chron. Eccl.*, II, col. 88 et 90. — 2. Mort pendant le schisme, avant 533; voir ci-après. — 3. Le ms. a « Nisibe ». Sans doute une faute du copiste; voir ci-dessus, p. 149. — 4. Appelé Samuel, voir ci-dessus, *ibid.* — 5. En 533. — 6. En 537; Élie de Nisibe et 'Amr donnent la même date, mais celui-ci la fait

خبر مار آبا الكبير
الجائليق وهو السابع والعشرون

كان هذا الاب الفاضل القديس مجوسياً متمسكاً قوى الالتزام بمذهبه من اهل قرية تدعى حالا من رادان وكان يكتب لمرزبان بلد النبط ومقامه براذان. فلما احب الله انتجابه¹ اتفق في بعض الاوقات انه اراد العبور في زورق في دجلة الى منزله بحالا وحضر اسكلاني² اسمه يوسف فاراد العبور معه فمنعه مار ابا واخرجه من الزورق فلما حصل الزورق في وسط دجلة عصفت الريح وكانت شديدة عظمت بها الامواج فرجع الى الشط³ حتى تسكن الريح فسكنت واراد العبور وعاد يوسف يساله ان يمكنه من العبور * معه فمنعه واتهره. فلما صار في وسط دجلة عادت الريح فلم يتمكن من العبور * P. 66

الشاطي. 3. — 2. Discipulus. — 1. انتخابه.

XXVII. — HISTOIRE DE MAR ABA ' LE GRAND²,
VINGT-SEPTIÈME DES CATHOLICOS.

Ce saint et vertueux Père était originaire d'un village, appelé Hâlé (*Hâla*), dans la contrée de Radan; il était mage et fort attaché à sa doctrine; il fut scribe du Marzban de Beith Aramayé (région de Nabt), qui habitait à Radan. Dieu, ayant voulu le choisir, fit en sorte qu'un jour, comme il se disposait à traverser le Tigre en bac pour aller à Hâlé voir sa maison, un étudiant, appelé Joseph³, se présenta pour passer avec lui. Mar Aba le chassa et le fit sortir du bac; mais quand le bac arriva au milieu du Tigre (*Didjla*), le vent soufflant avec violence et soulevant les flots, contraignit Mar Aba de retourner à la rive, pour attendre le calme. La tempête s'étant apaisée, Joseph réitéra sa demande; * mais Mar Aba repoussa de nouveau sa prière, le réprimanda et ne le laissa pas passer avec lui. A peine arrivé au milieu du Tigre, voici que la tempête reprit et le força encore à regagner la rive. Cette fois, quand accompagner de la 846^e année des Grecs (535), et celui-là de l'année 847. Barhébræus dit qu'il régna un an; Mari dit : selon les uns deux mois et selon les autres un an (cf. ci-dessus, p. 152, n. 1).

1. Remarquons que le véritable nom de ce patriarche est ابا « Père ». Quant à Mar (ܡܪܝܬܐ), ce n'est qu'une épithète qu'on ajoute en syrien au nom des personnages remarquables. Ce nom doit donc être écrit en deux mots « Mar Aba », et non en un seul mot « Maraba ». Voir Labourt, *Le Christianisme dans l'Empire perse*, p. 166, n. 1. — 2. Cf. Mari, p. 49-53; 'Amr, 39-41; Barhébr., *Chron. Eccl.*, II, col. 90 et suiv.; *Syn. Orient.*, p. 318-351 et 540-562; Bedjan, *Histoire de Mar Yabalaha*, etc. *Vie de Mar Aba*, p. 206-274. — 3. Surnommé Moïse (*Vie*, p. 211).

واضطرب الى العود فعاد الى الشيط وسكنت الريح. فعاد يعبر وصار يوسف الى الزورق فاستجى منه ومن رده لانه كان رجلا هادئًا ساكنًا فاذن له في الجلوس فلما خرج الزورق للمبور زالت الريح بالكلية. فعجب مار ابا وسال الاسكلاني عن دينه فعرفه اياه ووقعت محبته في قلبه وسأله عن اصول الدين فعرفه ووقفه على صحة امانة النصرانية فلأزم الصوم والصلاة والتفتيش. ورآه صاحبه يقصد البيعة دائمًا فسأله عن خبره فاعترف له بالنصرانية. وترك كلما كان فيه وقبل المعمودية¹ الطاهرة في قرية يقال لها احد² من * P. 67 قس شيخ يعرف بر سهدا وهو * صاحب دير اللجة بالبحيرة ومدفون فيه وهي اللجة ابنة التعمن بن المنذر العربي. ثم مضى الى نصيين واقام بالاسكول ولازم معنا الذي صار اسقف ارزن وتعلم في اسرع وقت وجعل المفسر ثم خرج الى بلد الروم واتصل

1. Baptismus بمحمده.

le vent se fut apaisé, et qu'on recommença la traversée, la modestie et le calme de Joseph, qui était déjà entré dans le bac, portèrent Mar Aba à le respecter et à lui permettre de s'y installer. Dès le début de la traversée, le vent tomba complètement. Mar Aba, étonné, lui demanda quelle était sa religion; l'étudiant la lui fait connaître. Mar Aba, impressionné, l'interrogea sur les dogmes de la foi; Joseph l'instruisit et le convainquit de la vérité de la religion chrétienne. Dès lors il s'adonna au jeûne, à la prière et aux recherches; il confessa même la foi chrétienne devant son maître, qui, le voyant fréquenter l'église, lui en demanda la cause. Ayant tout abandonné, il reçut le saint baptême dans un village, appelé Aḥad¹, des mains d'un vieux prêtre, connu sous le nom de Bar Saḥdê², * fondateur du couvent de Alledja à Hira, * P. 67 où il fut ensuite enseveli. Cette Alledja était fille de Na'man, fils de l'Arabe Al-Moundir.

Il alla ensuite à Nisibe, où il s'installa dans l'École, et s'attacha à Ma'na, qui devint plus tard évêque d'Arzoun³. Il s'instruisit en peu de temps et fut établi interprète. Il se rendit ensuite dans le pays des Grecs, où il rencontra un édessénien, nommé Thomas⁴, qui lui enseigna le grec, dans la connaissance duquel il était très versé. Mar Aba, qui connaissait déjà le persan et le syriaque, apprit aussi le grec. Étant entrés dans le pays des Grecs,

1. Aked (*Vie*, p. 216). — 2. 'Amr écrit Barsaḥdê برشحذا. Ce personnage n'est pas mentionné dans la *Vie*. — 3. Et il l'accompagna, quand celui-ci prit possession de son siège; et après avoir enseigné quelque temps à Arzoun, il retourna à Nisibe (*Vie*, p. 217). — 4. Ce Thomas n'était point jacobite, ainsi que le prétend Barhébræus, *Chron. Eccles.*, II, col. 90. Ses traités sur Noël et sur l'Épiphanie déclarent hautement qu'il était Nestorien et disciple de Mar Aba et qu'il fit ses études à l'École de Nisibe (cf. R. Duval, *Littér. Syr.*, 2^e éd., p. 437).

برجل من اهل الرها يعرف بتوما فتعلم منه اليونانية وكان ماهراً بها. فدخلا بلد الروم وصار مار ابا يعرف الفارسية والسريانية واليونانية. ثم دخلا الى الاسكندرية وجمعا كتب تبادوروس المفسر وكان مار ابا يترجم بالسريانية ورفيقه توما يفسر باليونانية فغلظ ذلك على اليعاقبة لكثرة من كان يحضر مجلسهما وينصت لتفسيرهما فاجتمعت طائفة منهم قوية وطردوهما من الاسكندرية فمضيا الى القسطنطينية واطهرا* بها علومهما. واتى خبرهما الى P. 68* يوسطانوس¹ الملك فامر ان يطالبا بلعن الابا الافاضل ديودوروس وتبادوروس ونسطوريس. فامتعا من ذلك فامر ان يسئل مذاكيرهما فلم يفعل الاساقفة ذلك وكانت هذه تكرمة طائفة منهم واحتالا حتى هربا وقصدا نصيبين فلما حصلوا بها اجتمع اهل نصيبين الى مار ابا وسالوه ان يتفقد التعليم والتفسير والخطب والترجمة لان كلامه كان مفهوماً معشوقاً. واختاروه على كلام مار ابراهم الاول الذي كان قبله. ومضى هذا الاب الى خارج يوسطينيانوس¹.

ils gagnèrent Alexandrie, où ils réunirent les livres de Théodore l'interprète. Mar Aba parlait en syrien et son compagnon Thomas interprétait en grec. Les Jacobites, irrités de ce qu'une foule nombreuse se rendait auprès d'eux pour écouter leurs interprétations, se réunirent en grand nombre et les expulsèrent d'Alexandrie. Ils se retirèrent à Constantinople¹ où ils manifestèrent* leur science. Leur renommée arriva jusqu'au roi Justinien, qui ordonna de les forcer à anathématiser les bienheureux pères Diodore (*Dioudourous*), Théodore (*Tyâdourous*) et Nestorius (*Nastouris*); comme ils refusaient, il commanda de les mutiler; mais les évêques n'exécutèrent pas cet ordre. — C'était une marque de respect de la part de plusieurs d'entre eux. — Dès lors ils cherchèrent à s'enfuir.

Arrivés à Nisibe, les habitants de cette ville vinrent trouver Mar Aba, pour le prier de vouloir se charger de l'instruction, de l'interprétation et de la prédication, parce que ses paroles étaient claires et aimables. Ils le choisirent sur la demande de Mar Abraham premier² qui était avant lui³. Ce Père se retira à deux milles de Nisibe; il commença à écrire des traités et à faire

1. Cf. *Patrol. Grec.*, LXXXVIII, col. 37; voir aussi Labourt, *Le Christianisme*, etc., p. 165-169. Le voyage de Mar Aba à Constantinople doit se placer entre les années 525 et 533. Voir *loc. cit.*, et ci-dessous, p. 187, n. 6. — 2. Il s'agit d'Abraham de Beith Rabban, qui dirigea l'École de Nisibe de 509 à 569. (voir Barhadbsabba 'Arbâya, *Cause de la fondation des écoles*, p. 72, n. 2, 73-75). Il l'appelle ici premier pour le distinguer d'Abraham Bar Qardâhé (voir *Idem.*, *loc. cit.*). — 3. Je ne saisis pas bien le sens de cette phrase. L'auteur semble nous dire qu'Abraham était déjà mort. Mais Mar Aba précéda celui-ci dans la tombe. Le sens serait donc qu'Abraham précéda le futur Catholicos dans la charge d'interprète à l'École de Nisibe où il devrait y avoir plusieurs interprètes.

نصيبين بمقدار ميلين فابتدا يكتب هناك اصحاحا ويشتر من فيه اللولو المكنون واصلح
امورا كانت تجرى في البيعة هناك على غير استواء وانتشر حسن الاحدوثة عنه في الافاق
وما قصده من كشف عوار زرادوشت وفضائحه وحذر الناس من نجاسته وخوفهم من
الميل الى مذهبه المباح فيه اللذات الجسمانية. وقد كان تاويلا زال عن المحجة المستوية
فزاله عن رايه وردة الى الايمان الصحيح. فلما مات فولوس الجائليق وكانت الامور لم
تستقم بعد من الاضطراب الواقع في ايام نرسی وابليشع تقصر مدة فولوس اختيار هذا الاب
واجتمع الروساء وجميع من في خدمة الملك كسرى من النصارى على اختياره للفضل
المشهور عنه. فعقدت له الفطركة في السنة السادسة لملك انوشروان وهي سنة سبع
واربعين وثمانمائة¹ للاسكندر فدبر البيعة احسن تدير واصلح فاسد امورها وابطل ما

1. In margine : $\frac{847}{536}$

tomber de sa bouche des perles cachées jusque-là; il réforma quelques
abus, qui s'étaient introduits dans les églises de ce pays-là. Sa renommée
se répandit partout. * Il s'efforça surtout de dévoiler l'ignominie et l'oppro- * P. 69
bre de Zoroastre (*Zarâdošt*), pour détourner les hommes de ses impuretés et
leur inspirer de l'horreur de sa doctrine, dans laquelle toutes les voluptés
corporelles sont permises¹.

Il ramena à la vraie foi et fit changer d'avis Théophile² (*Tâouphilâ*), qui
s'était égaré de la droite route.

Paul catholicos était mort sans avoir pu, à cause de son court pontificat,
réparer les désordres causés par les discussions de Narsai et d'Élisée. Les
Pères, et tous les chrétiens qui étaient au service du roi Kosrau, se réu-
nirent pour lui donner un successeur. Les mérites et les vertus de ce Père
(Mar Aba) les décidèrent à le choisir; il fut ordonné patriarche en l'an 847
d'Alexandre, qui est la sixième année du roi Anosirwan³. Il dirigea l'Église
avec beaucoup de sagesse et de sagacité; il réforma les abus; il annula la
dualité de l'épiscopat dans les églises, causée par ses prédécesseurs; il fonda * P. 70

1. Sur la doctrine de Zoroastre, voir Théodore Bar Koni, apud Pognon, *Inscriptions Mandaites des Coupes de Khouabir*, Paris, 1898, p. 161. — 2. Ce Théophile ne serait-il pas celui à qui Ebedjésus de Nisibe attribue deux livres, l'un contre Cyrille d'Alexandrie et l'autre contre Dosthæus? Cf. notre *Étude supplém.*, n° VII, *ROC.*, 1906, p. 8. — 3. En 536/7. Amr et Élie de Nisibe (ms.) sont d'accord sur cette date avec notre auteur; mais le synode de Mar Aba (*Syn. Orient.*, p. 326) déclare que l'élection de ce patriarche eut lieu la neuvième année du roi Kosrau, qui répond à l'année 540 de notre ère; cf. Élie de Damas, apud Assém., *B. O.*, III, 1, p. 78; voir ci-dessus, p. 152, n. 1.

كان قد عمله من تقدمه من * حصول اسقفين في كل بلد ونصب اسكولا¹ بالمداين * P. 70 وجعل المفسر فيه ايشي وبعده راميشوع وجدّد القوانين التي عملت في زمن بعد زمن لبلد الروم والمشرق والرها. وزاد ما وجب زيادته فيها ونقل من الكتب العتيقة² من اليوناني الى السرياني وعمل قوانين الداود. وفسر السفر الاول من التوراة وفسر الداود وحكمة سليمان ورسائل فولوس السليح³ وعمل رسائل كثيرة واشياء كثيرة من علوم البيعة. ولما خرج انوشروان الملك الى بلد الروم امتنع من الخروج معه كراهية ان يشاهد سفك الدماء وكان المجوس يبغضونه ويهتفون به عند الملك لاربعة اسباب. احدها لانه كان مجوسياً وتنصر. والثاني لانه منع النصارى من الترويج باكثر من واحدة * والثالث * P. 71

1. σκολαί. — 2. Vetus Testamentum. — 3. Apostolus.

à Séleucie une école, où il établit comme interprète Išai¹, puis Ramišô²; il renouvela les canons, qui avaient été établis successivement en pays grec, en Orient et à Édesse, en y ajoutant ce que les circonstances exigeaient. Il traduisit des livres de l'Ancien Testament du grec en syriaque³; il composa des canons⁴ pour le Psautier; il commenta le premier livre du Pentateuque, les Psaumes, la Sagesse de Salomon et les lettres paulines; il écrivit beaucoup de lettres⁵, et beaucoup de choses sur la science ecclésiastique.

Quand le roi Anosirwan envahit l'empire grec⁵, Mar Aba, pour ne pas voir l'effusion de sang, s'abstint de l'accompagner. Or les mages, qui le haïssaient, l'accusèrent auprès du roi de quatre choses : 1° Il avait renoncé à la religion des mages pour se faire chrétien; 2° il avait empêché les chrétiens * P. 71 d'épouser plus d'une femme; * 3° il annulait les décrets de leurs juges et sous-

1. Ce même Isaïe semble dire le contraire, à savoir que cette école aurait existé avant Mar Aba. Dans la préface de son commentaire sur les martyrs, *P. O.*, t. III, p. 17, il parle d'un interprète, nommé Abraham, qui aurait enseigné avant lui dans cette école de Séleucie. Voici ses paroles : « Vous m'obligez, dit-il à Qiris, prêtre, et à Jean, major-dome de l'École, de rédiger le traité sur les saints martyrs, tel qu'il a été transmis à cette Assemblée par Rabban Mar Abraham, prêtre et interprète. » Toutefois on pourrait supposer, et c'est même probable, que cet Abraham, dont parle Išai, est le même qu'Abraham de Beith Rabban, interprète de l'École de Nisibe, car, selon les passages publiés par M. Mingana (*Narsai Homiliae*, Mossoul, 1905, p. 38), cette assemblée de Séleucie aurait été transférée par Mar Aba de la ville de Nisibe, où elle aurait reçu la doctrine d'Abraham de Beith Rabban sur la commémoration des martyrs. — 2. Il traduisit les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament ('Amr, p. 41. Cf. Ebedj. apud Assém., *B. O.*, III, 1, p. 75-76.) — 3. Ces Canons sont insérés dans le Psautier Nestorien; ce sont des oraisons jaculatoires, mises après les deux premiers versets de chaque psaume. — 4. La plupart de ses lettres ont été éditées par J.-B. Chabot, dans le *Syn. Orient.*, p. 318-351. 550-555. — 5. La guerre dura de 540 à 545. Voir Diehl, *Justinien*, p. 215.

لتغييره احكام قضاتهم وتفردده بالنظر في امورهم دون غيره. والرابع انه كان يعمد المجوس وينصرهم. فحوضوه على مكروهه فمكّنهم من اذيتته فحسوه باذريجان سبع سنين وهو مع هذا لا يدع النظر في امور رعيته واظهار الآيات العجبية ومكاتبة من في سائر البلدان بما يعملون عليه مما يصلح احوالهم وكان عمله لقوانين الداود وهو محبوس. ولما وقف على ما كان في ايام شيلا الجائليق حذر ان يكون للجائليق زوجة بل يكون الجشالقة مثل شمعون بر صباي ونظرائه. ومن الآيات الظاهرة التي ظهرت في حبسه هي ان امرأة كان بها وجع الامعاء قد اعيها العلاج والادوية. فسئل في امرها فارسل اليها من خبزها وقال للذي * P. 72. * ساله تاكله فانها ستبرأ بعد ثلثة ايام * وكان الامر على ما ذكره. وكان باذريجان رجل اسقف قد اسقطه مار ابا بالفضيحة التي اشتهر بها وهي الفجور وطلب الفسق وقترسه¹ من اسقفته التي كانت على جرجان وصار مقيماً باذريجان وقد اتته حاله الى ان قد صار مجوسياً ودخل في مداخل المجوس. فاجتمع ومعه جماعة من اشكاله واظهر مقاومة مار ابا وعداوته

1. κατηράσις ex 288.

trayait les procès à leur juridiction; 4° il baptisait les mages et les faisait chrétiens. Ainsi par ces accusations ils excitèrent le roi à le détester; sur son ordre il fut emprisonné sept ans en Adhorbedjan, d'où il ne cessa de diriger les affaires ecclésiastiques, faisant des miracles étonnants et correspondant par des lettres avec toutes les régions au sujet de leurs intérêts. Les canons du Psautier furent composés en prison.

Mar Aba, ayant eu connaissance de ce qui était arrivé au temps de Sila catholicos¹, décréta que les catholicos ne seraient point mariés, mais qu'ils resteraient (célibataires) comme Siméon (Sim'oun) Bar Šabbâ'é et ses pareils.

Il fit des miracles éclatants en prison. En voici un² : On le pria pour une femme atteinte d'une maladie d'entrailles, et fatiguée des médicaments et des remèdes; il lui envoya un morceau de son pain : « Qu'elle mange ce pain, dit-il à celui qui était venu lui demander cette grâce, et dans trois jours elle sera guérie. » * La chose eut lieu comme il l'avait prédit. * P. 72.

Il y avait en Adhorbedjan un renégat³, ancien évêque de Gorgan (*Djor-djân*), que Mar Aba avait déposé et excommunié pour des actions honteuses, dont il était convaincu, à savoir l'adultère et le libertinage, et qui avait embrassé la religion des mages et pris toutes leurs manières. Celui-ci groupa autour de lui une foule de ses semblables pour s'opposer à Mar Aba et le molester; il chercha même à le faire périr en se servant de ruses pour le mas-

1. Allusion aux maux que provoqua la femme de ce catholicos (voir ci-dessus, n° XIX).

— 2. Ce miracle est tout autrement raconté dans la Vie, p. 246. — 3. Nommé Pierre (*Vie*, p. 249).

وسعى في اتلاف نفسه وعمل الحيلة على قتله وان يدعى انه هرب الى بلد الروم. فلما اتصل الخبر بمار ابا هرب في الليل الى ان صار الى باب الملك فلما عرف خبر وروده انفذ اليه رسالة يقول له اليس الزمناك منزلك بحيث تفيناك. قال له الاب النير هربت من القتل ومن ان يدعى علي كيت وكيت وان يتحقق عنده ذلك عند قتلي * وستر خبري * P. 73
عنه. فان اراد الملك قتلي فهو مسلط فانا اتقدم الى من يامر بقتلي لتنفيذ ارادته في. فقال الملك امض واجلس في منزلك الى ان يطالبك موبد موبدان بما يجب عليك من ترك ديننا وميلك الى ديانة النصرانية واتخاذك المصلوب من اليهود الاله. ثم ان المجوس ضربوا عليه عند الملك حتى امر بشده بالحديد وتقييده. فمكث على ذلك معذباً مدة طويلة ونزع الحديد عنه وامر بقتل جماعة من الاساقفة وصلبهم وقتل طائفة من النصارى. وسبب ذلك ان تاجراً من الروم ورد له مركب من الهند فيه من الامتعة

sacrer et dire ensuite qu'il s'était enfui au pays des Grecs. Mar Aba, averti de la nouvelle, prit la fuite pendant la nuit et se présenta à la Porte du roi. Celui-ci, ayant appris son arrivée, lui envoya une lettre, dans laquelle il lui disait : « Ne t'avons-nous pas obligé à rester dans la demeure où nous t'avons exilé? — Si je me suis enfui, lui répondit le Père illuminateur, c'est pour éviter une mort violente. Si j'étais mis furtivement à mort, contre qui pourrait-on intenter un procès? * Qui pourrait constater le fait? Si le roi le veut, il pourra me tuer; et pour faire sa volonté, je me présenterai spontanément à celui qui, sur son ordre, me mettra à mort. — Va-t'en, lui dit le roi, et reste chez toi, jusqu'à ce que le Mobed des Mobeds t'inflige la peine que tu mérites pour être passé de notre religion à celle des chrétiens et pour regarder comme Dieu celui qui a été crucifié par les Juifs. »

Mais les mages ne cessèrent d'intriguer auprès du roi jusqu'à ce qu'il eût fait charger de fers le catholicos; il resta longtemps dans ces tourments. Enfin il (le roi) le délivra des fers¹; mais il fit massacrer et crucifier plusieurs évêques et mettre à mort beaucoup de chrétiens².

La cause (de cette persécution) fut celle-ci : les grands Marzbans avaient pillé³ un bateau, qui venait des Indes et qui était rempli d'objets et de choses

1. Il semble qu'il y a ici une lacune. — 2. Cf. la Passion de Mar Grégoire et de Iazdapanah (Bedjan, *Hist. de Yabalaha*, etc., p. 348-9, 374, 478 et 413), où il est dit que les chrétiens jouirent d'une paix complète depuis l'avènement de Piroz jusqu'à la dixième année de Kosrau (540/1). Là où les chrétiens étaient en minorité, on détruisit les églises et les couvents, on arrêta les évêques et les nobles persans qui avaient embrassé le christianisme. Grégoire et Iazdapanah furent mis à mort en 542. Il semble que la persécution finit en 545, année où fut conclue la paix avec Justinien. — 3. Cf. *The Third part of the eccles. Hist. of John Bishop of Ephesus*, éd. Cureton, Oxford, 1853, p. 96.

والطرف الجلييلة ما يجوز الوصف في عظم قدره. فنهيه وجوه المرازبة فقصده صاحبه ناحية
 * P. 74 * ملك الروم ويحجر¹ كتابه الى ملك الفرس يطالبهم * برده ثم قهرهم فردوهم صغرا².
 فاغروا بالجائليق وجميع النصارى عند الملك للخنو بما جرى عليهم من اجل الرومي.
 وضرب الله كسرى انوشروان بغلة صعبة اشرف منها على التاف. فكتب³ الى يوسطانوس
 ملك الروم واستعان به وساله ان ينفذ اليه متطياً ماهراً فاضلاً في صناعته ليعالجه من
 سمن افراط عليه حتى كان لا يتمكن من التنفس ولا يتهنأ بحياته ولا بنعمته. فانفذ اليه
 متطياً يقال له طريخوما فقبل وصوله الى الملك انقذت زوجة الملك تقول ان اعرض
 عليك الملك ذهب المعدن وورق فارس وجوهر المبحر⁴ وملح خراسان فلا تقبل ذلك
 فاني اعوضك اضعافه لكن اطلب منه رد السبي الذي سباه من انطاكية من النصارى فان
 * P. 75 * فعلت * هذا اشبعتك من الذهب حتى تستغنى. فلما دخل الطبيب اليه وعالجه وخف
 سمنه فرح به واستبشر بفراسته وحذقه وساله حوائجه فسأل ما كانت الملكة المؤمنة لقنته
 اياه. فغلظ ذلك عليه وعبس وجهه وكره ان يرد الطبيب وقد رأى ما اوجب⁵ على يديه

نته ؟ 5. — البحر ؟ 4. — فكتب 3. — فردوه صاعشرين ؟ 2. — وتنجز ؟ 1.

précieuses d'une énorme valeur appartenant à un négociant grec. Celui-ci se
 rendit auprès de l'empereur des Grecs, dont il obtint une lettre au roi de Perse
 pour réclamer * ces objets. Ils (les Marzbans) nièrent; mais ils furent con- * P. 74
 traints de les rendre. C'est alors que, pour se venger du négociant grec, ils exci-
 tèrent le roi par leurs intrigues contre le catholicos et contre tous les chrétiens.

Dieu frappa Kosrau Anosirwan d'une maladie grave, qui mit ses jours en
 péril; il eut alors recours à Justinien (*Youstánós*), empereur des Grecs, et lui
 écrivit, le priant de lui envoyer un médecin habile, éminent, pour le guérir
 d'un embonpoint excessif, qui le mettait dans l'impossibilité de respirer et le
 privait des douceurs de la vie. Il lui envoya un médecin, appelé *Trikhoma*¹.
 Avant son arrivée, la reine lui fit dire : « Si le roi t'offre l'or des mines,
 l'argent de la Perse, les perles de la mer et les richesses du Khorâsan, n'ac-
 cepte pas : je te dédommagerai au double. Demande-lui seulement de ren-
 voyer les chrétiens d'Antioche qu'il tient en captivité. Si tu fais * cela, je te * P. 75
 rassasierai d'or au delà de tes désirs. » Le médecin se présenta chez le roi et
 lui fit perdre beaucoup de son embonpoint. Kosrau, tout joyeux et tout
 heureux de son habileté, lui dit d'exposer ses requêtes. Il (le médecin) lui
 demanda ce que la reine chrétienne lui avait suggéré. Le roi en fut fâché et
 fronça les sourcils; toutefois il répugna à rejeter la demande de celui qui

1. Je n'ai pas pu identifier ce nom.

ولانه قد تقدم اليه بان يساله حوائجه. فلما رأى الطبيب صعوبة ذلك عليه سأل اطلاق الضياع لهم. فقال بعض جلساء الملك وقد علم ان الضرورة تدعو الى تشفيح الطبيب انا ازيل رايه عما سأل. فجعل الملك الامر في ذلك اليه وحكمه فيما يامر به وأباحه خزائن الجواهر ويوت الاموال ليرضى بها الطبيب فعمد الى تقيس الجواهر وجملته من المال وافرة وفاخر الكسوة فاحضره للطبيب وقال له اخذك هذا اتفق لك وأخذى عليك ممّا سالت.

* فمالت نفسه الساقطة الى ما شاهده ورفض ما كانت الملكة سألته فلما اخذها وآثره على * P. 76 خلاص الاتس المحزونة اتفقت الملكة فاحضرته وقالت له. اليس ضمننت لك ان اشبعك من الذهب والفضة حتى تستعفى واعطيك اضعاف ما يعطيك الملك. واذ قد خالفت وشرحت ولم تبق بضمانى فانى افي لك بما ضمننت. ثم امرت فاحضروا ذهباً كبيراً وسبكوه حتى صار مثل الماء وامرتهم ان يكتفوه ويسقوه من ذلك الذهب حتى يشبع بطنه. ففعل به ذلك فمات من وقته. ثم ان ابناً للملك عصا¹ عليه وحصل بجنديسابور ومنع الوصول

1. عصى.

l'avait guéri et auquel il avait donné à choisir tout ce qu'il voudrait. Le médecin, voyant que le renvoi des captifs était difficile, demanda qu'on leur donnât des villages. Un des assistants, qui comprit qu'on serait obligé de se rendre à son désir, déclara qu'il le ferait renoncer à ce qu'il venait d'exiger. Le roi lui confia le soin de cette affaire et l'autorisa à la conduire comme il le jugerait à propos. Il mit à sa disposition les trésors des perles et les trésors publics¹, afin d'en tirer tout ce qu'il faudrait pour contenter le médecin. On appela celui-ci et on lui offrit des perles précieuses, une somme considérable d'argent et des vêtements splendides : « Ces choses, lui dit-on, te seront plus

* P. 76 utiles et te conviennent mieux que ce que tu as demandé. » * Alors son âme vile et basse fut séduite par ce qu'elle voyait et refusa ce que la reine lui avait suggéré. Elle prit ces choses, qu'elle préféra au salut des âmes affligées. La reine le fit appeler et lui dit : « Ne t'avais-je pas assuré que je te rassasierais d'or et d'argent au delà de tes désirs et que je te paierais le double de ce que le roi t'aurait donné? Toutefois, quoique ton ambition t'ait fait manquer à ta parole et que tu m'aies dégagée ainsi de ma promesse, je te paierai ce que je t'ai promis. » Aussitôt, par son ordre, on apporta une grande quantité d'or. On le fondit au point qu'il devint comme de l'eau, et on en fit boire au médecin, après l'avoir lié, jusqu'à ce que son ventre en fût plein; il mourut sur-le-champ.

Un des fils de Kosrau² se révolta contre lui et gagna Goundisabor, où il se

1. Littér. : maisons d'argent. — 2. Nommé Anošazad (voir Tabari, p. 467 et suiv.).

اليها وعاونه اهلها على مخالفته لايه. فقال المجوس للملك ان الجائليق اشار على ابنك بالعصيان¹ واحضر الجائليق اليه * وقال له لاجل ما عمله وعاضده اهل جنديسابور هوذا اريد في تعذيب النصارى واواخذك لانك رئيسهم فقال له الجائليق صدقت ايها² اني كما قلت رئيسهم ولكن لست استحق ان اكون خادمهم فكيف يطالبني بذنوب جمهورهم فهوذا الملك اطال الله بقاءه هو الرئيس على المجوس وعلى سائر الناس ايطلب بجرم احدهم. فسكن غضبه وقال له اريد ان تكتب الي اهل جنديسابور تنهاهم عن معاونة هذا الصبي الارعن فكتب اليهم وحرّمهم فبعثوا عنه وقتحوا ابواب جنديسابور لعساكر الملك فدخلوها وعجب الناس والملك من حسن طاعتهم وخوفهم من الحرم وكف قليلا عن النصارى. ثم ان الشيطان عاود الملك انوشروان وحركه على اذية النصارى فاحضر الجائليق وقال له ان اردت ان * ازيل القتل عن النصارى وامنع من قتلهم فاهض الي الاهواز وتخومها وجنديسابور ونواحيها فاجتب الاموال من اصحابك هناك واحملها لأكف عن هدم بيعهم

1. In margine الملك. — 2. In margine فاغتباط.

fortifia, les habitants ayant pris son parti contre son père. « C'est le catholicos, dirent les mages au roi, qui a poussé ton fils à se révolter contre toi. » Le roi, irrité, appela le catholicos * et lui dit : « Puisque les habitants de Goun- * P. 77 dišabor font ce qu'ils veulent en prenant le parti de mon fils, moi aussi, je commencerai à tourmenter les chrétiens; et je te punirai, toi, qui es leur chef. — Tu as raison, ô roi, lui répondit le catholicos; je suis leur chef comme tu le dis; mais je ne mérite pas d'être même leur serviteur. Comment me rends-tu responsable des crimes de toute une communauté? Voici que le roi — que Dieu prolonge sa vie — est le chef des mages et de tous les autres hommes. Or, lui, est-il responsable des crimes d'un seul d'entre eux? » Le roi apaisé lui répondit : « Je veux que tu écrives aux habitants de Goundišabor de ne pas prendre le parti de ce jeune insensé. » Le catholicos leur écrivit et les excommunia; ils s'éloignèrent alors du fils du roi et ouvrirent les portes de Goundišabor aux armées royales, qui y entrèrent. Le roi et les hommes admirèrent cette obéissance et cette crainte de l'excommunication et il s'abstint pour quelque temps de nuire aux chrétiens.

Puis, poussé par le démon à les molester, le roi Anoširwan appela le catholicos et lui dit : « Si tu veux que * je ne massacre point les chrétiens, va * P. 78 à Suše (Al-Ahwāz), à Goundišabor et aux alentours, prélève un impôt sur les tiens et envoie-le-moi; sinon, je détruirai leurs églises et j'en ferai des temples du feu. » Le catholicos, craignant, s'il résistait, qu'il ne lui arrivât à lui

ونصيرها بيوت النار. فكرة الجائليق مخالفته فيحل به واصحابه ما حل بشمعون برصباعى من سابور. فمضى اجتبى الاموال الجليلة وحملها ثم غدر الملك في ضمانه وتقضى عهده وانفذ اليهم من تباهى في عذابهم فتجرع الجائليق غصص الموت من اجلهم وانصرف الى السواد.

مناظرة الجائليق والمجوسى

وما اظهر له من الاية حتى تنصر واعطاه بيت النار

* P. 79 ثم ان الجائليق اجتمع مع رجل من اشراف المجوس * وعظماهم فقال له المجوسى ما الذى دعاك الى انتقالك الى دين النصرانية وعدوك عن دين اباك. فقال له الجائليق لاني رايت النصرى يقرون بالله اقراراً صحيحاً خالق كل شئ ومدبره ووجدت المجوس يقولون بمخلوقين احدهما الشمس والاخر القمر ويدعون ان للامور صانعين خير وشريير ويسجدون لنوعين مصنوعين اصميين محجوبين لا يبصران ولا يفهمان ولا يعقلان

et aux siens ce qui était arrivé à Siméon Bar Šabba'é de la part de Šabor¹, obéit au roi et amassa de fortes sommes d'argent qu'il lui offrit. Mais ensuite le roi ne tint pas sa promesse et viola son pacte. Il envoya quelqu'un, qui leur fit subir toutes sortes de tourments. Le catholicos en éprouva une angoisse mortelle; il se retira dans les villages d'alentour.

XXVIII. — CONTROVERSE DU CATHOLICOS AVEC UN MAGE; LE MIRACLE QU'IL OPÉRA CONVERTIT CE MAGE, LEQUEL DONNA UN PYRÉE AU CATHOLICOS².

* P. 79 Le catholicos rencontra un des principaux * et des plus illustres mages. Celui-ci lui dit : « Qu'est-ce qui t'a poussé à embrasser la religion chrétienne et à renoncer à celle de tes ancêtres? — J'ai vu, lui répondit le catholicos, les chrétiens confesser avec raison un seul Dieu Créateur et Directeur de toutes choses; j'ai vu aussi les mages admettre deux créatures : le soleil et la lune, prétendre que l'univers a deux auteurs, un bon et un mauvais, et adorer deux êtres créés, sourds, aveugles, sans perception, intelligence ni raison. — Pour que je te suive, lui dit le mage, j'ai besoin que tu me montres un prodige éclatant qui confirme la vérité de ta parole. — Cesse, lui répliqua le

1. Sapor II. Voir Bedjan, *Acta martyr.*, t. II, p. 136 et suiv., la première partie de cet ouvrage, n° XXVII. — 2. Cf. Mari, p. 5. Cette anecdote ne se trouve pas dans la Vie de Mar Aba, éditée par Bedjan.

قال له المجوسى احتاج ان تظهر اعجوبة ظاهرة تصحح مقالاتك عندى حتى اتبعها قال له الجائليق امسك عن السجدة للنار والشمس فان خالقهما يظهر لك دليل صدق فقال له المجوسى كيف ادع السجود للنار الالهى قال له الجائليق فانا اطأ اليك¹ بقدمى فلا تقدر على ضرى ولا تقعى قال * له المجوسى ما هذا فى امكانك. قال له الجائليق تقدم بان توجع نار الحطب الجزل القوى الجمر حتى اريك قدرة الهى الذى اخترت عبادته وضعف الهتك. فامر المجوسى بذلك فاجت ناراً² عظيمة وجمع عليها حطباً كثيراً وكان ذلك فى بيت النار الذى هو الان الاسكول بالمداين. فلما اجت النار وارتفع لهيها الى عنان السماء رسم عليها الجائليق صليب سيدنا ايشوع³ المسيح الاله الخفى معدن الغفران. وخلق خفيه عن قدميه ومشى عليها متجاسراً ساخراً بمن يعتقد بها. ثم قبض على يد المجوسى وقال له امش ولا باس عليك بقوة سيدنا المسيح خالق كل نسمة ومزيل كل ظلمة. قال له المجوسى انا اخاف على نفسى قال له الجائليق اذا رفعت قدمى عن النار ضع قدمك مكانها ولا * جناح عليك ولم يزل يشجعه كالقائد البطل الذى يشجع اصحابه اذا لاقى عدوة. فلما مشيا عليها على ما واقفه من وضع قدمه مكان قدم الجائليق وشاهد

1. اطأ عليها. 2. نار او فاجج ناراً. 3. Jesus.

catholicos, d'adorer le feu et le soleil; et alors leur Créateur te donnera une preuve convaincante de la vérité. — Comment, lui répondit le mage, renoncerais-je à adorer le feu, mon Dieu? » Le catholicos lui dit : « Je vais le fouler aux pieds et il ne pourra ni me nuire, ni m'être utile. » * Le mage lui * P. 80 répondit : « Ceci ne t'est pas possible. — Allons, lui dit le catholicos, faire un grand feu de bois à grosses braises, et je te montrerai la puissance du Dieu dont j'ai embrassé le culte, et la faiblesse de tes dieux. »

Aussitôt, sur l'ordre du mage, on alluma un grand feu, sur lequel on mit beaucoup de bois. Cela se passait dans le pyrée, où est maintenant l'École de Séleucie. Le feu brûla et les flammes s'élevèrent jusqu'aux nues. Le catholicos fit sur elles le signe de la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ, Dieu caché et source de pardon, ôta ses chaussures et marcha courageusement sur le feu, se moquant de ses adorateurs; il prit ensuite la main du mage en lui disant : « Marche, toi aussi, et ne crains rien : Notre-Seigneur le Christ, Créateur de tout ce qui respire et dissipateur des ténèbres, viendra à notre secours. — Je crains pour moi, lui répliqua le mage. — * Ne crains pas, lui * P. 81 répondit le catholicos; quand je lèverai le pied dans le feu, mets le tien sur ma trace. » Et il ne cessa de l'encourager comme un brave général qui, à la rencontre de l'ennemi, exhorte ses troupes. Il finit par le décider à marcher sur le feu, en mettant le pied sur la trace du sien. Ils marchèrent en long

النار هاربة من تحت ارجلها في مشيها طولاً وعرضاً على مثال الصليب آمن المجوسى
وقبل المعمودية من الجائليق وسائر اهله سوى اخ كان له واعطاه الموضع الذى ظهرت
فيه هذه الاية مع مال له من خزائنه حتى بناه اسكولاً وعمل فيه بيده صليبا من حص
وجعله مفتاحاً لقلوب الاسكولانيين متى عز على احدهم التعليم اخذ اليسير منه ففتح
الله عين قلبه وانتفع به. ولما وضع هذا الصليب امتلا البيت من الفار والسنانير والعظايات
وكان جميع ذلك شياطين ياوون بيت النار فلما اخذه القديس مار ابا منهم * احرهم حتى * P. 82
لم يظهروا ولم يقربوا المكان بعد ذلك فهربوا منه وبدل الله منهم اهل العلم والقراءة
واللياقة¹ وصارت خزانة الهمزة خزانة كتب البيعة الروحانية وصار مجلس موبد موبدان
موتبا² للاباء وكان تمام ذلك له بمنظرات ومسائل جرت بينه وبين هذا الرجل الشريف
في قومه بحضرة الملك فالقيت على الجائليق ثلث مسائل خرج عنها بالجواب المقنع.

1. واللياقة. — 2. Sessio محمد.

et en large en faisant une croix. Voyant le feu fuir sous leurs pas, le mage
crut, et reçut le baptême des mains du catholicos avec tous ses parents sauf
son frère, et lui donna la propriété du lieu où s'était accompli ce miracle. Le
catholicos y bâtit une école avec l'argent que le mage lui donna de son
trésor. Il y fit de ses propres mains une croix en plâtre, dont les écoliers se
servaient avec avantage, comme d'une clef, pour ouvrir la porte de leur
esprit et y faire pénétrer l'instruction quand l'un d'eux la trouvait difficile;
et de fait Dieu ouvrait l'esprit de ceux qui prenaient un petit morceau de
cette croix. Quand cette croix fut placée, la maison fut remplie de souris,
de chats et de lézards : c'étaient des démons qui logeaient dans le pyrée;
* P. 82 mais quand Mar Aba en eut pris possession * et qu'il eut exorcisé les démons,
ceux-ci s'en éloignèrent pour jamais, n'osant plus en approcher. Ainsi Dieu
les remplaça par des gens de science, de lettres et de bienséance¹ : la maison
où les adorateurs du feu faisaient entendre leurs cris gutturaux devint le dépôt
des livres spirituels de l'Église; la séance du Mobed des Mobeds fut remplacée
par celle des Pères. Tout cela eut lieu à la suite des controverses et des ques-
tions qui furent débattues en présence du roi entre le catholicos et cet
homme, l'un des nobles de sa nation. On avait posé au catholicos trois ques-
tions auxquelles il répondit victorieusement.

1. اللياقة peut-être doit-il être corrigé en اللياقة.

المسألة التي القاها مار ابا الجائليق

لما خرج الجائليق عن جواب المسائل الثالث قال له انا أسأل مسألة واحدة فان اجبت عنها والا فلي الحكم عليكم بحضرة الملك. فقالوا قل ما بدا لك. فقال الجائليق * P. 83 ما تقولون في امرأة خرجت وفي يدها نار وادركها * المطر ثم حدث لها الحيض وتخوفت ان تلقيها من يدها الى الارض فيقتلها المطر. فما الصواب عندكم انها كانت تعمل بها. فلم يحيروا جوابا وسالوه ان يؤخرهم ثلاثة ايام ولم يزالوا يجتهدون مدة ثلاثة ايام فلم يدروا ما الذي يجيبون عن المسئلة. فاعترفوا ان الحكم عليهم للجائليق. فحكم باخذ بيت النار وعمل فيه الاية المذكورة وبناء اسكولا وبقي عامرا الى ايام حزقيال الجائليق فجدده وعمّره. وحكى ان الملك لما عصا¹ ولده عليه حزن حزنا شديداً وقال شقيت به وبتريته والزممت نفسي الاهتمام بتاديبه واملت رشده ونجاحه والسعادة به فخرج ولد سؤ. عصى¹.

XXIX. — QUESTION POSÉE PAR MAR ABA, CATHOLICOS¹.

Le catholicos, après avoir répondu victorieusement aux trois questions, dit (au mage) : « Je te ferai une seule question; si tu peux y répondre, (vous serez vainqueurs), sinon, vous serez vaincus en présence du roi. — Dis, lui répondit-on, ce que bon te semble. — Que dites-vous, demanda le catholicos, d'une femme qui, après être sortie (de la maison), tenant du feu à la main, serait surprise * par la pluie et en même temps par ses règles, et qui * P. 83 aurait peur de jeter par terre le feu que la pluie éteindrait²? Que devrait-elle faire, à votre avis? » N'ayant pu répondre, ils lui demandèrent un délai de trois jours. Et comme, après trois jours d'efforts, ils ne surent que répondre à la question du catholicos, ils lui attribuèrent la victoire; il prit donc possession du temple du feu, y fit le miracle que nous avons mentionné et y établit une école. Cette maison était encore debout du temps du catholicos Ézéchiél (*Hazqyâl*), qui la restaura et la rebâtit.

On rapporte³ que le roi ressentit une profonde tristesse, lorsque son fils se révolta contre lui. « Son éducation, dit-il, m'a coûté beaucoup de peine; j'ai fait tous mes efforts pour le corriger, espérant qu'il marcherait dans la voie droite, qu'il réussirait et qu'il ferait mon bonheur; et il a été un mauvais fils ». Et il ne voulut point se consoler, malgré tous les moyens

1. Cf. Mari, p. 51. Les deux anecdotes suivantes ne se trouvent pas dans la Vie de ce catholicos. — 2. Litt. : tuerait. — 3. Cf. Mari, p. 51.

وامتنع عن السلو عنه واحتيل بكل لون في تسليته فما تقع فدخل القديس مار ابا واحتال
 بحيلة ظريفة وهي ان * قال ايها الملك اريد اسال موبد موبدان مسالة قال له الملك افعل * P. 84
 فقال ان كانوناً عليه قدر مملوء ماء وتحتها حطب وناز مشتعلة تفور الماء وتغليه ماذا يقول
 الماء الذي يغلي للقدز وما تقول القدر للحطب وما تقول النار للناز. فانا نرى ناراً
 مشتعلة ونسمع تقرقعا وتببين فور الماء وغليانه اعلمنى الآن ماذا يقول كل واحد منهم
 لصاحبه. فبهت الموبد وضحك الملك منه بعد ان كان قد مضت عدة ايام لا يتكلم وقال
 للجائليق ليس يحضر مجلسنا اعلم منك ولا من يضاھيك في المعرفة والعلم واريد ان تعرفني
 جواب مسالتك. فقال نعم ان الماء الذي يغلي يقول للقدر اليس الطين الذي عملت منه
 بي جبل ولولا وساطتي لما صرت قدراً فلم توديني وتقلقيني. ثم قالت * القدر للحطب * P. 85
 من اجل ما توديني وبترتبي التي¹ بوساطة الماء نبت شجركم ونمت اغصانكم فلم صرتم
 تلهبوني وتحرقوني ومن اجل جوركم علي صرت اؤذي الماء الذي جبل تربتي وجعلني

1. Ces mots : من اجل ما توديني وبترتبي التي : semblent être ajoutés par l'inadvertance du copiste.

qu'on employa pour dissiper son chagrin. Saint Mar Aba, qui se présenta
 * P. 84 chez lui, se servit du stratagème ingénieux que voici : * « Roi! dit-il, je vais
 poser une question au Mobed des Mobeds. — Pose-la, lui dit le roi. —
 Voici, dit-il, sur un foyer une marmite¹ pleine d'eau, sous laquelle il y a
 du bois et du feu qui brûle et qui fait bouillonner et bouillir l'eau. Que dit
 l'eau qui bout à la marmite? Que dit la marmite au bois? Et que dit le feu
 au vase? Nous voyons le feu brûler; nous entendons un bruit et nous aperce-
 vons l'ébullition de l'eau et son bouillonnement. Dis-moi maintenant ce que
 dit chacun d'eux à son compagnon? » Le Mobed, étonné, garda le silence; le
 roi, qui avait passé bien des jours sans parler, rit et dit au catholicos :
 « Parmi ceux qui se présentent chez nous, nul n'est plus savant que toi ni
 ne peut t'égaliser en connaissance et en érudition; je veux donc que tu me
 fasses connaître toi-même la réponse à ta question. — Volontiers, répondit-il.
 L'eau qui bout dit à la marmite : N'est-ce pas par moi que l'argile dont tu
 es faite a été pétrie? sans moi tu ne serais pas marmite? Pourquoi donc me
 * P. 85 fais-tu souffrir et me tourmentes-tu? Puis * la marmite dit au bois : N'est-ce
 pas l'eau qui a fait pousser les arbres et leurs branches d'où tu es tiré?²
 Pourquoi donc, à force de me chauffer et de me brûler injustement, me
 pousses-tu à faire du mal à l'eau, qui a pétri mon argile et qui, de fange que

1. قدر du syriaque مہر : marmite en terre cuite. — 2. Cette phrase paraît altérée; mais le sens n'est guère douteux.

بعد الرميم قدرًا. فقال الحطب للنار ما احد جار علي الجماعة سواك لانك حملتينا علي ان نوذى ابانا¹ ونحن كنا نقتنع بحرارة الشمس في الشتاء. فلما افرط علينا حرك تقلنا عن طبعنا وصرنا نكافي آبانا³ علي الخير بالشر. وهذا جور منك مكشوف. فلما سمع الملك هذا من الجائليق علم ما ارادة من تعريفه ان الابا لا يكادون ان يسلموا من مكروه الابناء. ثم قال الجائليق للملك يجب ان تتحمل ولدك فان الظفر لا ينقلع من اللحم الا بالمشقة ووجع والشحم لا يمكن تخليصه من الكلي الا بتلف النفس. وعرف * صواب ما قاله وقبل تسليته وحمد عبارته والزمه ان يامر اهل جنديسابور بترك معاونته فكان ما تقدم ذكره. ثم ان الجائليق تواترت عليه الهوم بسبب التسان والشمامسة ومتقلدى علوم البيعة وحكامها فاعتل ايامًا بالقولنج واستنح² قدس الله روحه. وكانت ايام الفروزدجان وعند المجوس ان تلك الايام لا يموت فيها الا الاخيار الافضل ولما عرف الملك خبر وفاته تقدم بان يمكن اصحابه من اكرامه في تجنيزه فبجل وكرم وجنز بالوقار

1. ابانا. — 2. Jacuit (reposer).

j'étais, m'a fait marmite? Le bois dit au feu : C'est toi seul qui as opprimé la société, car tu nous as portés à léser nos parents, alors que nous nous contentions de la chaleur du soleil en hiver. Quand ta chaleur est devenue excessive, nous avons changé de nature et rendu à nos parents le bien pour le mal. Tu es donc la cause manifeste de ces injustices. »

Le roi, entendant les paroles du catholicos, comprit ce qu'il voulait dire, à savoir qu'il est très difficile aux parents d'être à couvert de la méchanceté de leurs enfants. « Tu dois supporter ton fils, ajouta le catholicos, car on n'arrache pas les ongles à quelqu'un sans lui causer une violente douleur et de cruelles tortures, et l'on ne pourrait tirer la graisse des rognons à un animal sans lui donner la mort. » Le roi reconnut * la vérité de ses paroles, * P. 86 accepta ses consolations et l'en félicita; il lui enjoignit d'ordonner aux Goundisaboriens de se détacher du parti de son fils : ce qui fut fait, ainsi qu'il a été dit plus haut.

Puis le catholicos fut fréquemment accablé de peines à cause des prêtres, des diacres et de ceux qui s'occupaient des sciences ecclésiastiques¹. La colique le fit souffrir quelques jours; puis il reposa. — Que Dieu sanctifie son âme! — C'était un des jours de Pirozdedjan, pendant lesquels, d'après les mages, il ne mourait que des hommes bons et vertueux². Le roi, informé de la nouvelle de sa mort, ordonna aux siens de l'honorer à ses funérailles. Ses

1. Mari semble dire que la cause de tant de peines c'était la persécution du clergé. — 2. Cf. Mari, p. 52.

والصلاة الطويلة. وكانت وفاته في ليلة الجمعة الثانية من الصوم الماراني¹ وحمله قيوري الى الحيرة ودفنه بها وبنى على قبره ديرًا هو هناك وكانت مدته في الجثقة ست عشرة سنة. ويذكر ايشوعبرنون * الجائليق في ترجم² عمله على هذا الاب انه كان اساميده³ * P. 87 بالحيرة ووصى ان يحمل ويدفن بها وذلك في السنة الحادية والعشرين من ملك انوشروان سنة ثلث وستين وثمان مائة⁴ للاسكندر. ويحكى ان رجلاً احضره مر ابا من البرابرة جافي القامة غليظ الجثة رث الثوب فتلطف في تديره له حتى سفره⁵ ونظفه والبسه الثوب من الصوف الخشن واسامه⁶ على العجم وادخله على الملك ولقنه كيف يسلم على الملك ويدعو له فلما رآه عجب من حسن تدير الجائليق وتمييزه ولطفه لانه كان قد شاهده اولاً واستقطع حالته

1. Dominicus صومرا. — 2. Homilia صومرا. — 3. Impositio manuum صومرا. — 4. In margine : ٤١١. — 5. Totondit صومرا. — 6. Ordinavit صومرا.

obsèques furent magnifiques et solennelles, et les cérémonies longues. Il mourut dans la nuit du deuxième vendredi de Carême¹. Qyoré le porta à Hira², où il l'inhuma, et il bâtit sur son tombeau un monastère, qui existe encore. Il fut catholicos pendant seize ans. Išô'barnoun, * catholicos³, dans un discours qu'il composa sur ce Père, dit qu'il avait été ordonné à Hira⁴, et qu'il avait recommandé dans son testament qu'on l'y portât pour y être enseveli. Il mourut en la vingt-unième année du roi Anosirwan, qui répond à la 863^e année⁵ d'Alexandre.

On rapporte que Mar Aba avait amené de chez les barbares un homme de haute et forte taille, vêtu de haillons. Il se montra très gracieux à son égard, le fit raser et laver, le revêtit d'un habit de laine grossière et l'ordonna⁶ pour les barbares⁷. Puis, après lui avoir indiqué comment il devait saluer le roi et lui offrir ses vœux, il l'introduisit chez lui. En l'apercevant, le roi admira la sagesse du catholicos, son discernement et sa bonté; car il l'avait déjà vu⁸ auparavant et avait compris qui il était.

1. Cf. la Vie, p. 270; 'Amr, p. 41; Mari au contraire place sa mort au troisième vendredi. — 2. C'est pour cette raison peut-être que 'Amr, p. 41, le fait mourir à Hira. — 3. Qui dirigea l'Église nestorienne de 824 à 828. — 4. Notre auteur et Mari ne disent pas où Mar Aba a été consacré. 'Amr et sa Vie le font ordonner à Séleucie. Sa Vie, p. 224, nous fait savoir que lors de son élection il n'était pas à Séleucie : « Lorsqu'il fut élu, dit-elle, les évêques envoyèrent une flottille de barques pour le chercher ». D'après Išô'barnoun, Mar Aba était donc alors à Hira. — 5. En 552. Cf. Élie de Nisibe (ms.). — 6. Prêtre ou évêque. L'auteur fait-il allusion au prêtre que le chef des Haïtal envoya à Mar Aba pour le consacrer évêque? (voir la Vie, p. 266-9). — 7. Les Arabes entendent par عجم tout homme étranger à leur race. — 8. C'est-à-dire le barbare.

ذكر ما كان له من التلاميذ

نرسی اسقف الانبار. يعقوب مطران باجرمی. فولوس مطران نصيبين. حزقيال الذي
 * صار جاثليقا. * قيورى الذي نصب الاسكول¹ بالحيرة. راميشوع المفسر الذي صار
 اسقف الانبار. موسى اسقف كرخ السوس. برشبا اسقف شهرزور. داود مطران مرو. توما
 الرهاوى. شبحالماران اسقف كشكر. سرجيس بن ساحيق ملفان الحيرة. يعقوب الحزين.
 وجميع هاولا² تعلموا عليه وقد شرح برسهدى ذلك في اخباره.

1. Schola. — 2. هولاء.

XXX. — MENTION DE SES DISCIPLES¹.

Narsai, évêque d'Anbar; Jacques (*Ya'qoub*), métropolitain de Beith Garmaï (*Bâdjarmi*); Paul² (Foulous), métropolitain de Nisibe (*Našibin*); Ézéchiel³ (*Hazqyâl*), qui devint ensuite patriarche; * Qyoré⁴, qui fonda une école à Hira; * P. 88
 Ramišo⁵, l'interprète⁵, qui devint évêque d'Anbar⁶; Moïse (*Mousâ*), évêque de Karkha de Suse⁷; Baršabba⁸, évêque de Šaherzor⁹; David, métropolitain de Merw¹⁰; Thomas l'édessénien¹¹; Šoubhalmârân, évêque de Cašcar¹²; Sarguis, fils de Sâhiq le docteur de Hira¹³; Jacques (*Ya'qoub*), le pénitent. Tous ceux-là s'instruisirent à son école. Bar-Sahdé en a parlé dans son Livre d'histoire.

1. Cf. 'Amr, p. 40. Ebedjésus, apud Assém., *B. O.*, III, 1, p. 86, leur attribue des hymnes et un commentaire de Daniel. — 2. Voir ci-dessous, p. 187, 192-4. — 3. Voir ci-dessous, n° XXXVI. — 4. Ebedjésus, apud Assém., *B. O.*, III, 1, p. 170, lui attribue des traités sur les fêtes, des interprétations et des homélies. Six de ses traités sur le Carême, le Jeudi saint, la Passion, la Résurrection, l'Ascension et la Pentecôte se trouvent conservés dans un ms. de notre bibliothèque de Séert (voir notre *Catalogue*, n° 82). Qyoré, dans la préface du Traité sur le Jeudi saint, déclare avoir composé ses traités dans l'École de Nisibe. Il aurait ensuite suivi Mar Aba à Séleucie, ou plutôt à Hira, où il aurait été établi interprète. Le titre de ses traités montre bien qu'il était originaire d'Édesse. — 5. Išo'yahb Bar Malkoun lui attribue un Livre de grammaire (voir notre *Ét. suppl. sur les écrit. sy.*, n° X). — 6. Ramišo⁵ aurait succédé à Narsai. — 7. Ebedjésus, apud Assém., *B. O.*, III, 1, p. 276, lui attribue un livre, dont Élic de Damas dit qu'il était sur les bonnes œuvres. — 8. Baršabta (*Syn. Orient.*, p. 368). Cet évêque a assisté en 576 au synode d'Ézéchiel. — 9. Restituer Šaherqart (voir *Syn. Orient.*, *loc. cit.* et 'Amr). — 10. Il aurait été ensuite déposé par Mar Aba lui-même; il a assisté ensuite en 554 au synode de Joseph (voir *Syn. Orient.*, p. 366, n° 4). — 11. Cf. la préface des Traités de ce même Thomas sur Noël et l'Épiphanie. — 12. A assisté au synode de Joseph. Voir *Syn. Orient.*, *loc. cit.* — 13. De Ḥazza, d'après 'Amr.

خبر ابراهم الشفراني وايوب تلميذه

في ايام هذا الاب كان هذا القديس وهو من اهل حزة من قرية يقال¹ بيت تنقرا² من قرابات اللذين استشهدوا في ايام سابور بارض حزة علي يد اردشير اخيه وكان شيخا بيئا وفيلسوبا عالما متعبدا متقشفا * ومنه ومن مار ابراهم عرفت قوانين الرهبة ورسومها في * P. 89 بلد الفرس وخالفا بين زي الرهبان وزي الهرطقة لان في ايام مار اوجين وطبقته كان الرهبان يتزيون بزى اهل مصر فلما جاء هذان عملا ما يخالف ذلك وطكسا³ الاعمار⁴ والقلالي وكانت قبل ذلك ديارات مثل مر عبدا وما شاكله فاقام هذا القديس في مغارة بجبل حزة مدة ثم قصد بيت المقدس ولقى القديسين في برية مصر وعاد الى موضعه

1. يقال لها. — 2. تنقرا. — 3. ex Taçiq. — 4. Monasterium.

XXXI. — HISTOIRE D'ABRAHAM DE NETHPAR¹ ET DE JOB, SON DISCIPLE².

Ce saint, contemporain de ce Père³, et originaire d'un village appelé Beith Nethpra en Adiabène (*Ḥazza*), était parent de ces martyrs, qui, sous Sapor (*Sâbour*), avaient reçu en Adiabène la palme du martyre, des mains de son frère Ardašir⁴. Vieillard vénéré, philosophe habile, moine dévot et mortifié, * il parvint avec Mar Abraham⁵ à faire connaître dans le pays de Perse les règles et les institutions de la vie monastique. Ils firent changer le costume des moines, pour les faire distinguer des moines hérétiques. Car du temps de Mar Eugène (*Aoudjîn*) et de ses disciples, les moines s'habillaient comme ceux de l'Égypte (*Miṣr*). Ces deux saints étant venus, donnèrent une forme nouvelle aux monastères et aux cellules, qui, avant eux, étaient comme ceux de Mar 'Abda⁶ et de ses semblables. Ce saint (Abraham) habita un certain temps dans une grotte de la montagne d'Adiabène (*Ḥazza*); il se rendit ensuite à Jérusalem (*Bait al-Mouqaddas*), et en Égypte, où il rencontra les saints, qui habitaient le désert. De retour dans sa grotte, il y demeura trente ans, se nourrissant de pain et d'herbes de la montagne, exempt de toute

1. Cf. le *Livre de la chasteté*, éd. Bedjan, n° 43. M^{re} Rahmani, *Studia Syriaca*, p. 36-38. Mari, p. 52, semble l'identifier à tort avec Abraham de Cašcar, fondateur du grand couvent. — 2. La biographie de ces deux moines a été rédigée par Sabrišo' Roštam. Voir Thomas de Marga, lib. II, c. xvii. — 3. C'est-à-dire Mar Aba. — 4. Cf. Bedjan, *Act. mart. et sanct.*, II, p. 286-289, 307-317; IV, p. 128-141; *Hist. de Mšīha-Zkha*, éd. Mingana, Mossoul, 1907, p. 131. — 5. Abraham le Grand. Voir ci-dessus, n° XVIII. — 6. Sur ce personnage, voir la première partie de cet ouvrage, n° LX.

فأقام فيه ثلثين سنة يتقوت الخبز وعقاقير الجبل لا تلحقه علة ولا يعرض له مرض. ثم ارى في المنام ان يقصد جبال الحزى¹ يتلمذ اهلها فمضى ووجد قوما يذبحون للاصنام فدعاهم الى عبادة الله وردهم عن الضلالة. فلم يستجيبوا له وعذبوه واقام عندهم اياما لا ياكل شيئا فتعجبوا * منه ثم قال هوذا اجعل عصاتي وسط ذبائحكم فان نزلت النار واكلتها ولم يصب العصا شي قبلتم قولي وما ادعوكم اليه فضمنوا له ذلك. فجرى الامر على ما وعدهم قبلوا قوله واعمدهم وبنى لهم البيع والاعمار وكتب لهم كتابا في تدير الرهينة ومات في جبل بارض حزة وسرق في الليل تابوته ودفن في بيعة في قرية. ولما وافى ايوب تلميذه جعل مغارته عمرا ويسمى عمر ربن² ايوب الى هذا الوقت. وايوب هذا من اهل دسم³ كرسى مطارثة فارس وكان ابوه يتجر في الجوهر ايام انوشروان بن

ديسم (sic) 3. — 2. Magister noster ني. — 1. حزة ?

indisposition et de toute maladie. Une vision, qu'il eut, le poussa à se rendre dans les montagnes d'Adiabène, pour en évangéliser les habitants qui sacrifiaient aux idoles. Il les invita au culte du vrai Dieu et à renoncer à l'erreur. Ils furent sourds à son appel et le tourmentèrent; ils l'admirent toutefois, le voyant rester chez eux plusieurs jours sans prendre de la nourriture. * Puis * P. 90 il leur dit : « Voici mon bâton que je mets sur vos sacrifices. Si le feu vient à descendre et à les consumer, sans qu'il puisse cependant brûler le bâton, promettez-vous d'ajouter foi à mes paroles et de répondre à mon appel? » Ils le lui promirent; la chose eut lieu comme il l'avait dite; ils écoutèrent sa parole et se firent baptiser. Il leur bâtit des églises et des couvents, et écrivit pour eux des livres sur la vie ascétique¹. Il mourut sur une montagne du pays d'Adiabène; son cercueil fut dérobé pendant la nuit et enterré dans une église de son village.

Quand Job² (*Ayyoub*), son disciple, arriva, il transforma sa grotte en un couvent, connu jusqu'à nos jours sous le nom de couvent de Rabban Job. Celui-ci était originaire de Daïsam³ (*sic*), siège métropolitain de Perse; son père, qui, sous Anosirwan, fils de Qawad, faisait le commerce des perles, avait des richesses, des esclaves et un hôpital dans son pays. Job, étant tombé

1. Cf. le *Livre de la chast.*, *loc. cit.*; Ebedjésus, apud Assém., *B. O.*, III, 1, p. 191; *Histoire de Thomas de Marga*, lib. II, c. xv. Assémani, *B. O.*, I, p. 464, donne les titres de huit traités conservés au Vatican; Bedjan a édité un de ses traités à la fin du t. VII du *Paradisus Patrum*, p. 1001-1010. Un autre de ses traités est conservé dans un ms. à Séert, A. Scher, *Catal. des mss. syr. etc.*, n° 76, 2°. — 2. Cf. le *Livre de la chast.*, n° 44; Mari, 52. C'est à tort que R. Duval écrit Jean (*Litt. syr.*, p. 232). — 3. Riwardšir, dans le *Livre de la Chast.* et dans Mari.

قباد وله مال وعبيد ويمارستان في بلدة فاعتل في بعض الاوقات وفكر في الدنيا وزوالها ونذر ان عوفى فارقتها فوهب الله له العافية. وكانت علته سبب خلاصه كما كانت * علة * P. 91 عيني فولوس سبب ايمانه وترك ما كان فيه وقصد ابراهم النثفرائي وسفر¹ مع تلميذيين كانا له يقال لهما اشعيا وايلشع منفرداً² وعلماه دبار³ القديسين. واتصل به خبر عمر مار ابراهم ققصده وتبرك من القديسين الذين فيه وعرف قوانينه ورسومه واقام فيه مع ربن داديشوع ومار بابي مدة وعاد الى موضعه مسروراً. ونقل قوانين مار ابراهم وميامر⁴ ابراهم النثفرائي من السريانية الى الفارسية وانتشر خبره وقصده جماعة من الرهبان فسكنوا حول مغارته بعد موت رفيقيه اشعيا وايلشع وجعل مغارة ربه عمراً ورسم فيه القوانين التي اخذها من مار بابي وعرف وقت موته وايراً في يوم واحد احد⁵ وثلاثين مريضاً ممن قصده وقال لمن حضره لا يرد الله مسئلة الضعيف ايوب ولا يبقى عليلاً في * P. 92

1. Totondit ܛܘܢܘܢܕܝܬ. — 2. Hic lacuna videtur esse. — 3. Vita ascetica ܘܝܬܐ ܥܣܩܝܬܝܬܐ. — 4. Oratio ܘܘܪܐܬܐ. — 5. واحد. — ميامر ميامر.

un jour malade, fit vœu que s'il obtenait sa guérison, il renoncerait au monde, dont il venait de méditer les vanités. Sa guérison, due à Dieu, fut la cause * P. 91 de son salut, de même que * la cécité de Paul avait été la cause de sa foi. Il renonça à tout ce qu'il avait et se rendit auprès d'Abraham de Nethpar, qui lui donna la tonsure, à lui et à ses deux disciples Isaïe (*Iša'yā*) et Élisée (*Ilīša*). Il se retira ensuite dans la cellule, pour y vivre seul. Ils ' lui enseignèrent la vie (monastique) des saints.

Ayant entendu parler du couvent de Mar Abraham², il s'y rendit pour demander la bénédiction des saints qui s'y trouvaient, et pour en connaître les règles et les institutions; après y être resté quelque temps avec Rabban Dadišō³ et Mar Babāi³, il revint tout joyeux à son ancienne demeure, où il traduisit du syriaque en persan les règles de Mar Abraham⁴ et les discours de Mar Abraham de Nethpar. Sa renommée se répandit; beaucoup de moines se dirigèrent vers lui, et, après la mort de ses deux compagnons Isaïe et Élisée, habitèrent aux environs de sa grotte. Il transforma la grotte de son maître en couvent, où il introduisit les règlements qu'il avait reçus de Mar Babāi. Il prédit l'heure de sa mort. En un seul jour, il guérit trente et un malades, qui étaient venus solliciter sa prière : « Dieu, dit-il aux assistants,

1. Il semble qu'il y a ici une lacune. — 2. Fondateur du couvent d'Izla. Voir ci-dessus, n° XVIII. — 3. Qui dirigèrent le couvent d'Izla de 588 à 627. Voir p. 135, n. 1 et cf. le n° LXXXIII. — 4. Ces règles ont été publiées par J.-B. Chabot, *Regulæ monas. ab Abrahamo... conditæ*, Roma, 1898.

يومنا الا يبرئه السيد المسيح. وامر بان ينادى في جميع القرى التي بحزة ان من اراد النظر الى ايوب فليحضر يوم الاربعاء اخر سابع¹ مار اليا² فان له سر³ يذكركه لمن يصير اليه. فلما كان في يوم الاحد قبل هذا اليوم فرغ من التشمسة⁴ مع الاخوة واكل معهم وبركهم⁵ ورسم عليهم صليبا ومضى الى قلايته وحضر الناس يوم الاربعاء وكثر الجمع توقعا لما وعدهم به ووقفوا على باب كرخه⁶ الى ثلث ساعات من النهار لا يكلمهم احد فصعدوا الى القلاية فوجدوه ملفوفا مطروحا بين يدي الصليب ميتا فصلوا عليه ودفنوه في الهيكل قدام المذبح. نسال الله الرحمة والغفران بصلوات هذا القديس الطاهر والنجاة واجابة السؤال.

1. Hebdomas محمداً. — 2. صحن حمار. — 3. سرا. — 4. Ministerium, officium liturgicum كرخة حمار. — 5. وباركهم. — 6. Cellula

ne rejette pas la demande de Job, le faible ; * le Seigneur Christ accordera * P. 92 aujourd'hui la guérison à tous les malades. » Il fit crier dans tous les villages d'Adiabène : « Que ceux qui désirent voir Job viennent à lui le mercredi de la dernière semaine de Mar Élie : car il a un secret à leur confier. » Le dimanche qui précéda le jour fixé, après avoir récité l'office avec les frères et mangé avec eux, il les bénit en faisant sur eux le signe de la croix et se retira dans sa cellule. Le mercredi, les gens, attirés par sa promesse, se présentèrent chez lui en foule ; après une attente de trois heures, à la porte de sa cellule, voyant que personne ne venait leur parler, ils montèrent dans sa cellule, et le trouvèrent mort, enveloppé et prosterné devant la croix. Ils prièrent sur lui et l'ensevelirent dans le temple devant l'autel. Nous demandons à Dieu d'avoir pitié de nous par les prières de ce saint vénérable, de nous pardonner nos péchés, de nous délivrer et d'exaucer * P. 93 nos prières.

1. Dénomination empruntée au calendrier liturgique. Après la Pentecôte viennent les sept semaines des Apôtres, puis les sept semaines d'Été, suivies des sept semaines de Mar Élie.

خير يوسف الجائليق المسقط
وهو الثامن والعشرون في العدد

كان هذا الرجل اكثر زمانه مقيماً في بلد الروم تعلم الطب ثم وافا¹ نصيبين فاقام في دير هناك مدة واتصل برجل كان في الموضع من ملك² النبط بمنزلة المرزبان فآكرومه بسبب لباسه. واعتل كسرى انوشروان فوصف له يوسف فتقدم باحضاره فلما حضر عالجه وبراً³ واختدع الناس بظاهرة فلما استباح مار ابا الجائليق استاذن النصارى في نصب جائليق فتقدم انوشروان بان ينصب يوسف فعقدت له الفطركة واجتمع الآباء في السنة الثانية من جلوسه وعملوا اثنين وعشرين قانوناً في تدبير البيعة ودبر^{*} الامر تدبيراً حسناً مدة ثلاث

* P. 94

1. وافي. — 2. بلوكى. — 3. وبرى.

XXXII. — HISTOIRE DE JOSEPH CATHOLICOS, QUI FUT DÉPOSÉ
ET QUI EST LE VINGT-HUITIÈME SELON L'ORDRE¹.

Cet homme passa la plus grande partie de sa vie dans l'empire grec, où il apprit la médecine. De retour à Nisibe, il s'installa quelque temps dans un monastère et s'attacha à un roi Araméen (Nabaéen), qui remplissait alors en ce lieu la charge de Marzban. Celui-ci honora Joseph (*Yousouf*) à cause de son costume et le présenta même à Kosrau (*Kisra*) Anosirwan, qui venait de tomber malade. Kosrau fit chercher Joseph, qui le soigna avec succès. Ses apparences trompèrent les gens. Après la mort du catholicos Mar Aba, les chrétiens ayant demandé l'autorisation d'élire un catholicos, Joseph fut nommé par Anosirwan et ordonné patriarche². En la deuxième année de sa nomination³, les Pères, réunis en concile⁴, établirent vingt-deux canons⁵, concernant l'administration ecclésiastique. * Pendant trois ans il gouverna avec beaucoup de sagesse; mais changeant bientôt de conduite, il se mit à recevoir des présents⁶, à faire peu de cas des évêques, à mépriser

* P. 94

1. Cf. Mari, p. 53-4; 'Amr, 41-3; Barhébræus, *Chron. Eccl.*, II, col. 96 et 98. — 2. En 552. Voir *Syn. Orient.*, p. 353; et Élie de Nisibe, apud Barhébr., *Chron. Eccles.*, II, col. 96, n. 1. Erronée est la leçon de 'Amr, p. 41, où il dit qu'après la mort de Mar Aba le siège fut vacant pendant cinq ans. — 3. En 554. Cf. *Syn. Orient.*, p. 354. — 4. Les actes de ce synode ont été publiés par J.-B. Chabot, dans le *Syn. Orient.*, p. 352-367. — 5. Mari donne le même nombre; 'Amr donne le nombre de douze. Quant au synode lui-même, il contient vingt-trois canons. — 6. C'est-à-dire à commettre la simonie.

سنيين. ثم تغير وقبل الرشا¹ ووضع من الروساء واستخف بالكهنة واجرى الى اشياء² تخالف سنة البيعة والنصرانية. ولما حبس كسرى انوشروان قوما بسبب اظهارهم سرًا كان له تعاهدتهم يوسف في حبسهم وعرف ذلك كسرى فانكره وبغضه لاجله وكان رادانفروج المرزبان الكبير جليل القدر عند الملك فاعتضد به يوسف ولاطفه وبره وقرب منه بالطلب وساله ان يعينه على طرد الاساقفة والمطارنة عن كراسيهم ففعل ووثب على القسان وشدهم بالارسان وابتنى لهم المعالف وملاها من الاتبان³ وقال لهم اعتلّفوا ذلك فانكم حيوان بغير تمييز ولا بيان. ثم صار يحلق رؤوسهم ويصفعهم لعنه الله ويضحك* هو السخيف العقل الجاهل المغفل المعثر ويقهقه. وقبض على شمعون اسقف الانبار وكان معروفًا بالتقى والعفة وحبه زمانا طويلًا حتى اضطر لطول مكثه في الحبس الى ان اتخذ في الموضع الذي هو فيه مذبحا يقّدهس عليه في يوم عيد ويوم احد ويتقرب

النبن. 3. — واجرى اشياء؟ 2. — الرشوة. 1.

les prêtres et à se permettre d'autres choses contraires aux lois de l'Église et de la chrétienté.

Ensuite Kosrau Anosirwan désapprouva et détesta Joseph, pour avoir visité quelques personnes, qu'il avait jetées en prison parce qu'elles avaient révélé un de ses secrets. Joseph eut recours à Radanpharoudj, le grand marzban, pour lequel le roi avait une grande estime. L'ayant gagné à sa cause par ses présents et par sa qualité de médecin, il le pria de l'aider à chasser de leurs sièges les évêques et les métropolitains. Il (le Marzban) le fit.

Joseph se jeta alors sur les prêtres, qu'il lia avec des rênes, pour les conduire à des étables construites par lui et remplies de paille, par ses soins. Là, il leur dit : « Mangez de ce fourrage, vous qui êtes des bêtes privées de discernement et de raison. » Il se mit à leur raser la tête, à les souffleter (que Dieu le maudisse!) * et à rire aux éclats, comme un fou, un ignorant, * P. 95 un insensé, un misérable! Il se saisit de Siméon¹ (*Sim'oun*), évêque d'Anbar, qui était connu pour sa piété et sa pureté, et le laissa longtemps en prison. Après une longue captivité, il dressa dans son cachot un autel pour y célébrer la messe et communier les jours de fêtes et les dimanches. Un jour le cruel Joseph pénétra chez lui; les moines venaient d'offrir le saint Sacrifice, et l'évêque allait communier. Joseph enlève de l'autel les oblats, se jette sur

1. Cet évêque avait assisté quelques années auparavant au synode de ce même catholico; il est plusieurs fois mentionné dans les lettres synodales de Mar Aba. Voir *Syn. Orient.*, p. 324, 330, 331, 551.

فدخل إليه الطاغى يوسف¹ يوماً وقد قدس الرهبان. فقبل أن يتقرب به أخذه يوسف من المذبح ووثب على الاسقف ثم داس القربان برجله النجسة الطفسة واهزق الكاس على الأرض فعليه من الله سخطه وغضبه ونسال الله تعالى الا يبلينا بمعاصيه. وشرب هذا الاسقف المظلوم من اللعين المتسمى باسم الجثقة الغريب منها كاسات العلقم الى ان مات في حبسه واستراح ومضى الى حيث يجد مكافأة صبره * والانتقام من ظالمه. ثم عمد² P. 96 الى اسقف الزاب فطرده عن كرسيه وقلد مكانه رجلاً يقال له حزقيال وكان هذا الرجل قد تعلم الطب وعرف لغة³ الفارسية وله حيلة ولطف ودخل الى الملك فخف على قلبه وقرب منه فأنفذه الى البحر⁴ ومعه غاصة فاستخرج له جوهراً نفيساً جليلاً فاخراً عظيم⁵ القيمة فحظى عنده وامره بلزوم بابه. وقصده مر⁵ مالخ الاسقف لمدينة دارابجرد يسأله تنجز كتاب الملك في رفع المكروه عن رعيتيه فاستخرج له حزقيال كتاب الملك على

1. In margine الله لعنه. — 2. اللغة. — 3. البحرين. — 4. عظيم. — 5. مر.

L'évêque, foule les oblations sous ses pieds sales et impurs, et renverse le calice par terre, — que la colère et le courroux de Dieu soient sur lui! nous prions Dieu de nous délivrer de ses crimes. — Cet évêque, victime de l'injustice de cet homme maudit, appelé catholicos, mais qui de fait ne l'était pas, dut boire des coupes pleines de vin de coloquinte, jusqu'à ce qu'il mourut dans sa prison, et alla se reposer, là où il sera récompensé de sa patience * et vengé de son oppresseur.

Joseph attaqua ensuite l'évêque de Zâbé (Az-Zâb)¹, qu'il chassa de son siège et qu'il remplaça par un certain Ézéchiel² (Hazqyâl). Celui-ci, grâce à sa distinction, à son savoir-faire, à sa profession de médecin et à sa connaissance de la langue persane, eut ses entrées chez le roi et gagna son amitié. Kosrau l'expédia avec des plongeurs pour pêcher des perles dans la mer³. Il lui pêcha une perle rare, merveilleuse, d'un très grand prix. Il monta encore dans l'estime du roi, et par son ordre s'attacha à son service.

Mar Malekh⁴, évêque de la ville de Darabgerd, vint prier Ézéchiel de lui obtenir un décret royal qui suspendrait la persécution dans son diocèse. Ézéchiel, selon sa coutume, lui obtint le décret royal qu'il désirait. Mais

1. Ce fut très probablement Miharnarsai, qui, en 540, accompagna Mar Aba, catholicos, dans sa visite pastorale (voir *Syn. Orient.*, p. 320-331), et qui vers 543 fut emprisonné sur l'ordre du gouverneur de Beith Armâyé (voir Bedjan, *Hist. de Mar Yabalah* etc. Passion de Grégoire, p. 378). — 2. Devenu ensuite patriarche. Voir ci-dessous, n° XXXVI. — 3. Lire البحرين « Bahrein » au lieu de البحر « la mer ». Cf. ci-dessous, p. 192. — 4. J.-B. Chabot écrit Malka, *Syn. Orient.*, p. 352, n. 1.

عادته في التأكيد فغلظ ذلك على يوسف المجلق وقصد رؤساء المجوس وقال ان كنت انا رئيس النصارى فيجب ان تكون امورهم تجري على يدي وتقضى حوائجهم بوساطتي * P. 97 فلم استجزتم ان يتنجز هذا الاسقف * كتاب الملك بصيانة النصارى واجراهم على سننهم ووضع من اخذ الكتاب من مر مالخ الاسقف. فلما عرف اهل فارس ذلك من فعله قطعوا خطبته وخلصوا طاعته واجتمعوا على ذكر قبائح طريقته اسكنه الله الدرك الاسفل من جهنم ماوى امثاله.

ولما تزايدت القبائح من هذا الرجل الساقط اجتمع الابهاء والمؤمنون ووجهوا اليه ثلث نقر¹ يخاطبونه في حضوره عندهم ليعرف ما عندهم ويعرفون² ما عنده ويحتج عن نفسه ويرجع عما هو فيه وعليه ويعود الى رئاسته فاستخف بهم وصاح عليهم ولم يفكر فيهم فانفذوا اليه ثلثة اخر فجرى عليه³ نهاية المكروه. وانفذوا ايضاً ثلثة اخر فجرى على رسمه في * P. 98 الاستخفاف بهم وكان اجتماعهم ومراسلتهم * لاجل ما شهد به على بعض النصارى انه سرق

عليهم 3. — ويعرفوا 2. — ثلثة انفار 1.

le catholicos Joseph en fut irrité; il se présenta chez les chefs des mages et leur dit : « Si je suis le chef des chrétiens, c'est à moi de m'occuper de toutes leurs affaires et de les régler. Pourquoi donc avez-vous laissé cet évêque obtenir * un décret royal pour protéger les chrétiens et leur donner * P. 97 la liberté de pratiquer leur religion? » Il enleva le décret à Mar Malekh¹. Les habitants de Perse², dès qu'ils apprirent ce qu'il venait de faire, unanimes à reconnaître sa conduite criminelle, rayèrent son nom des diptyques et s'affranchirent de son obéissance. Que Dieu le place au plus profond de l'enfer, séjour de ses semblables!

Les crimes de cet homme vil augmentant tous les jours, les Pères et les fidèles se réunirent et lui envoyèrent trois messagers pour lui dire en face leurs sentiments et le forcer à leur faire connaître ses desseins, à plaider sa cause et à renoncer à sa conduite pour reprendre sa charge. Mais il les accueillit d'une manière méprisante, avec des vociférations, et ne fit d'eux aucun cas. Ils lui expédièrent trois autres messagers, qu'il traita avec la dernière arrogance. Ils lui en dépêchèrent encore trois autres, qu'il traita avec le mépris dont il était coutumier.

La cause de cette réunion et de cette correspondance avec Joseph, * était * P. 98 le témoignage que celui-ci avait rendu contre un chrétien; à l'entendre, ce chrétien avait volé dans le trésor royal un objet très précieux, d'un haut

1. La phrase est obscure, mais le sens n'est point douteux. — 2. La Perse proprement dite.

من خزانة الملك علقاً جليلاً كبير القيمة وكشف الحال الملك¹ فوجدها باطلاً وظهرت براءة² الرجل مما قرفه به واشتهر بشهادة الكذب على مؤمن بالمسيح عند كافر بالمسيح. فامر الملك طائفة من النصارى ان يحاكموه ويدينوه³ بما يستحقه على فعله الردى. فقال يوسف الملقب بالجائليق ليس لهم ان يفعلوا ذلك فلم يسمع قوله واجتمع الابهاء فراسلوه كما ذكرنا اولاً وكاتبه فولوس مطران نصيين وغيره من المطارنة والاساقفة ممن لم يحضر لانقاذ الامر فسلموا الامر واطلقوا ايديهم عليه فحرموه جماعتهم⁴ وخلعوه عن درجته واسقطوه من سائر درج الكهنوت وحرموا من يقبل من يده القربان او المعمودية من ذلك الوقت وان * كل حرم يحرمه فهو باطل وحرموا اسحق الاسقف الذى كان يعاونه فلم^{99 P.} يلتفت الى احرامهم وكان يسيب⁵ قساناً وشمامسة فشكوا امره الى الملك. وضرب له موسى النصيبى مثلاً احتال فيه وقال ان بعض الملوك استدنى رجلاً مسكيناً وآنسه ثم وهب له

اسام صبر Ordnavit 5. — جميعاً ؟ 4. — ويدينوه 3. — براءة 2. — للملك 1.

prix. On avait déféré l'affaire au roi, qui l'avait jugée nulle et qui avait déclaré l'accusé innocent de la calomnie dont on le chargeait. Ainsi Joseph fut convaincu par un incrédule de faux témoignage contre un croyant. Le roi avait donc ordonné à quelques chrétiens de le citer devant eux pour le punir de sa mauvaise action. Joseph, le prétendu catholicos, avait eu beau protester contre cette citation, on ne l'avait pas écouté, et les Pères s'étaient réunis pour correspondre avec lui, comme nous venons de le dire. Paul, métropolitain de Nisibe, et d'autres métropolitains, et des évêques absents, lui écrivirent également pour exécuter l'ordre (du roi). D'un commun accord et d'une manière absolue, ils l'excommunièrent, le dépouillèrent de sa dignité et le déposèrent de tous les autres degrés du sacerdoce. Ils anathématisèrent tous * P. 99 ceux qui désormais recevraient de ses mains l'oblation¹ et le baptême, * rendirent nulle toute excommunication qui serait lancée par lui, et excommunièrent l'évêque Isaac (*Ishaq*), qui était de son parti. Joseph ne tint pas compte de cette excommunication, et il ordonnait des prêtres et des diacres. Alors ils portèrent plainte au roi contre lui.

Moïse² (*Mousâ*), de Nisibe, se servit de l'ingénieux apologue que voici : « Un roi, dit-il, accueillit près de lui un pauvre et lui accorda son amitié. Ensuite il lui donna un de ses éléphants. Le pauvre conduisit l'éléphant chez lui; mais la porte de sa maison était trop étroite, pour que l'éléphant pût y passer; au reste il ne pourrait jamais le nourrir. Très embarrassé, il réflé-

1. C'est-à-dire le Saint Sacrement de l'autel. — 2. Narsai, dans Mari, p. 53.

فيلا من فيلته فاخذة الرجل ومضى به الى بيته وكان باب داره صغيراً فلم يدخل فيه الفيل ولا كان في يده ما يطعمه فبقى ذلك المسكين متحيراً مفكراً في امره فعاد الى الملك والفيل معه وسال اصحاب الملك ان يستعفوا له من الفيل وان يسألوا الملك اقالته منه لانه كان رحاً¹ فيه اموراً فخاب فيها وذلك ان بيته لا يسعه وبابه لا يدخله وطعمه لا يمكنه قبل واقاله. فلما سمع الملك قول موسى النصيبي تبسم وعلم معنى المثل^{*} ثم قال *P. 100
موسى نحن المساكين وهذا فيلنا الذي وهب لنا الملك قدّرنا فيه وفي رئاسته علينا ما خابت آمالنا فيه. فلينعم الملك باقالتنا منه ونحن شاكرون للملك. فامر بعزله ومنعه من تدبير النصارى وان لا سييل ليوسف على من لا يحب رئاسته ومضى الى حيث يستحق من الله تعالى ما يستحقه. وابتدى باختيار من تعقد له الجلالة وذلك في شباط من السنة السادسة والثلاثين من ملك كسرى انوشروان. ومدة صبر الناس على هذا الرجل منذ جلس والى ان اراح الله منه وقلع اصله وشافته بالقشرة² اثنتا³ عشرة سنة ولما تمت قشرته تقرر

1. اثنني. — 2. قترسه *καταρσις* — 3. رأى.

chit et retourna chez le roi avec son éléphant, priant les courtisans de le reprendre et de demander au roi de casser sa donation, parce qu'il avait trouvé ' en cet éléphant des choses qui l'avaient frustré dans son attente : sa maison ne pouvait le contenir, sa porte ne pouvait lui donner accès et lui-même ne pourrait jamais le nourrir. Le roi y consentit et reprit l'éléphant. » A ces paroles de Moïse de Nisibe, le roi sourit et comprit le sens de l'apologue.

* Moïse continua : « Nous sommes pauvres. Voici notre éléphant que le roi nous a donné : Nous nous voyons frustrés dans les espérances que nous avons fondées sur lui et sur sa suprématie. Que le roi daigne nous le reprendre ; nous lui en serons reconnaissants. » *P. 100

En conséquence le roi fit déposer Joseph et l'empêcha de gouverner les chrétiens ; il lui ôta aussi la possibilité d'exercer son pouvoir sur ceux qui n'aimaient pas sa supériorité. Ainsi Dieu le punit, comme il le méritait. Au mois de Sébat de la trente-sixième année² du règne de Kosrau Anoširwan, on s'occupa de choisir un nouveau catholicos. On avait supporté cet homme pendant douze ans³, c'est-à-dire depuis son élévation, jusqu'au jour où Dieu en délivra (les hommes) en extirpant sa racine par (le glaive de) l'anathème. Après son excommunication, on tomba d'accord pour choisir Ézéchiél, évêque de Zâbé⁴ (*Az-Zouâbi*). Les partisans de Joseph, qui n'avaient

1. Le ms. porte *رحاً*, sans doute une faute au lieu de *رأى*. — 2. Février 567, Anoširwan ayant commencé à régner le 12 juillet 531. — 3. Ou plutôt quinze ans. Joseph tint le siège patriarcal en 552 + 15 = 567. — Voir la note précédente. — 4. Voir ci-dessus, p. 178.

الرأى على اختيار حزقيال اسقف الزوابي فامتنع جماعة من قبول ذلك عصبة ليوسف ممن لا دين له. ووقعت المشاجرة بين المومنين وعرف كسرى ذلك فتقدم ان لا ينصب لهم جائلقاً الا ان يجتمع اختيار سائر النصارى على عزل يوسف. فدبر الامر ماري * P. 101 الاسقف على كشكر مدة ثلث سنين حتى قلع الله اصل يوسف بالموت ومضى الى ربه ليلقى عمله. فصارت هذه المقاساة له خمس عشرة سنة وقوم قالوا ثمان عشرة سنة. ودفن في الانبار. وفي هذه المدة المندومة قصد كسرى انوشروان انطاكية والملك على الروم في ذلك الوقت يوسطانوس فسبها واهلها وحملهم الى المدائن وبنى لهم مدينة على شكل انطاكية وسماها انطياخسرو واسكنهم فيها وهي المسماة الرومية. فلحق ملك الروم من ذلك غمًا عظيمًا¹. وفي السنة العاشرة من ملكه حدث الوباء في الناس في سائر بلاد وسائر بلاد

غم عظيم¹.

point de religion, furent récalcitrants. Les fidèles se querellèrent. A cette * P. 101 nouvelle, Kosrau défendit d'élire un catholicos, jusqu'à ce que tous les chrétiens se fussent mis d'accord pour déposer Joseph. Mari¹, évêque de Cašcar, dirigea les affaires pendant trois ans, jusqu'à ce que Dieu eut extirpé par la mort la racine de Joseph, qui s'en alla à son Seigneur pour retrouver ses œuvres. Son châtement dura quinze ans; il y en a qui disent qu'il dura dix-huit ans². Joseph fut enseveli à Anbar.

Pendant cette période néfaste, alors que le roi Justinien (*Youstánous*) régnait sur les Grecs, Kosrau Anoširwan envahit Antioche³, la pilla et en transporta les habitants captifs à Séleucie (*Al-Madāin*); il bâtit pour eux une nouvelle ville semblable à Antioche (*Antākiya*), l'appela Antia Kosrau et les y établit : c'est celle qu'on appelle Rome⁴ (*Ar-Roumiya*). Cela causa une horrible peine à l'empereur des Grecs.

En la dixième année de son règne⁵, les hommes furent frappés de la

1. Il aurait succédé à Šoubhalmaran. Voir ci-dessus, p. 171, n. 8. Mari assista ensuite en 576 au synode du catholicos Ézéchiél. Voir *Syn. Orient.*, p. 368. — 2. Cette dernière donnée semble être exacte. Il aurait été élu en 552, excommunié en 567 et mort en 569/70. — 3. Vers 540. Voir *Chron. Edess.*, apud Assém., *B. O.*, I, p. 416; Diehl, *Justinien*, p. 215. — 4. Cf. Cureton, *The Third part of the eccl. hist. John*, etc., p. 386; Mari, p. 53; 'Amr, p. 42; Barhébr., *Chron. Eccl.*, II, col. 86 et 88; Land, *Anecd. Syr.*, I, p. 15; Tabari, p. 165, n. 4. — 5. Serait-ce la dixième année de Justinien ou bien de Kosrau? Le contexte semble désigner le premier (536); mais la dixième année d'Anoširwan (540/1) s'accorde mieux avec la date (544) que donnent Jean d'Éphèse et Evagrius (Land, *Anecd. Syr.*, II, p. 304 et suiv.; Évag., lib. IV, c. xxix); ceux-ci font durer la peste environ quatre ans; d'autres la font durer cinquante ans et disent qu'elle commença en 535. Voir Procop., lib. II, *De bello persico*, c. xxii; Agathias, lib. IV.

*P. 102 الفرس والهند والحشة وكانت علامة الموت في الانسان ان تظهر في كفه ثلث * تقط سود في جوف اللحم مثل الدم وبينما هو يمشى يفتح فمه ويسقط ميتاً وقوم ينسلخون وينشقون حتى خلت المدن والقرى من اهلها وبقيت ذخائر الناس واموالهم مطروحة لا يعرض لها احد وهرب الناس من موضع الى موضع حذراً من الموت. ومن افلت منه بلى بمرض صعب يتمنى من اجله الموت وتمت عليهم محنة عظيمة وادب¹ عام كما قال داود النبي بعث عليهم ملك السؤ وفتح سبيل الشر ولم يمنع من الموت انفسهم. وبدا الموت بالمساكين واهل الفاقة فتولى الاغنياء دفنهم. ثم صار في الاغنياء حتى كان الانسان اذا خرج كتب رقعة فيها نسبه ومنزله وعلقها في حلقه حتى اذا مات قرئت وحمل الى منزله *P. 103 ان كان بقي له انسان حي. وربما بقي الموتى في الطرقات اياماً * لا يدفنون حتى كان يمتنع الناس من سلوك الطرق من روائح الموتى وانتشر ذلك في البلدان كلها.

1. وتاديب.

peste dans tout son empire et dans toutes les contrées de la Perse, des Indes et de l'Éthiopie. Les symptômes de la mort chez l'homme, c'étaient trois * taches noires de sang, dans la chair, sur la paume de la main; il ouvrait la * P. 102 bouche pendant qu'il marchait et tombait mort. D'autres s'ulcéraient au point que la peau se détachait de la chair. Les villes et les villages devinrent déserts; les vivres et les biens meubles restaient abandonnés, personne n'osait les prendre; les gens, par crainte de la mort, s'enfuyaient de pays en pays; ceux qui échappaient à la peste étaient frappés d'une autre cruelle maladie, qui les faisait soupirer après la mort. Le mal était terrible et la punition universelle, ainsi que le dit le prophète David : *Il envoya contre eux l'ange du mal, ouvrit les sentiers mauvais et ne préserva pas leur âme de la mort* ¹.

La mort frappa d'abord les pauvres et les indigents, et les riches durent les ensevelir. Bientôt elle se jeta aussi sur les riches. Lorsque quelqu'un sortait (de sa maison), il écrivait ² le nom de sa famille et celui de sa maison sur un morceau de papier qu'il attachait à son cou, afin que, s'il venait à mourir, il pût, à l'aide de ce papier, être reconnu des siens, s'il lui en restait, et être transporté en son domicile. Souvent des cadavres restaient des jours entiers * sans sépulture sur les routes et leur puanteur rendait les chemins * P. 103 impraticables aux hommes. Ce fléau se répandit dans toutes les régions.

1. Cf. Ps. LXXVIII, 49 et 50, selon la version Pšitta. — 2. Cf. Land, *Anecd. Syr.*, II, p. 321.

ومن ظريف ما جرى في هذا الوباء ان اهل بلد النبط ماتوا باسرههم حتى لم يبق الا سبعة نفر¹ وصبي فعملوا على الهرب من خوف الموت فجمعوا اموالهم في بيت واحد فمات فيه سبعة منهم وبقي الصبي. فهرب على وجهه فلقية صورة رجل على باب المدينة فردة الى باب البيت الذي فيه القماش ولم يدعه يخرج. واتصل الخبر برجل من وجوه اهل المدينة كان غائباً عنها فصار اليها ووقف على بابها ومعه عبيده. فانفذ احدهم ليعرف له خبر منزله فوجد الصبي جالساً فسأله عن البيت الذي فيه القماش والذخائر. فارشده اليه فحمل منه كلما تها له حملة واخذ الصبي ليخرجه من المدينة فلم يمكنه * لان الرجل * P.104 الذي منع الصبي من الخروج ظهر لهما وظناً انه بسبب ما حمل من الذخائر منعها من الخروج فعاد الرجل والصبي معه الى البيت ليردا ذلك. فماتا وافلت من كان خارج المدينة الذين كانوا يتوقعون عود الغلام. وعظم الامر في ذلك حتى كان الناس يحفرون لدفن الميت فيموتون على القبر المحفور ويدفن فيه الذي حفر له والحافر. وفي هذا انفار. 1.

Voici une anecdote relative à cette peste¹. Les habitants de Beith Armáyé (*Nabt*) furent tous enlevés par la mort; il ne resta que sept personnes et un jeune garçon. Résolus à prendre la fuite par crainte de la mort, ceux-ci rassemblèrent leurs biens dans une même maison : sept d'entre eux y moururent; il ne resta que le jeune garçon, qui s'enfuit tout droit devant lui, mais qui fut ramené à la porte de cette maison où se trouvaient les effets, par une forme humaine qui lui apparut à la porte de la ville. Cette forme humaine ne le laissa plus sortir. Un des notables de la ville, qui en était absent, apprit cette nouvelle. Il vint et s'arrêta devant la porte de la ville avec ses esclaves. De là il envoya l'un d'eux, pour prendre des nouvelles de sa maison. L'esclave trouva le garçon assis; il lui demanda où se trouvait la maison qui contenait les effets et les vivres. Le garçon la lui montra. L'esclave prit de ces objets autant qu'il en put porter et se fit accompagner du garçon pour le faire sortir de la ville; mais il ne put; * car l'homme qui avait (auparavant) empêché le garçon de sortir, leur apparut. Ayant pensé que c'était à cause des objets qu'il venait de prendre, que cet homme les empêchait de sortir, pour les remettre à leur place, l'esclave retourna avec le garçon à la maison; tous deux y trouvèrent la mort. Ceux qui étaient hors de la ville et qui attendaient le retour de l'esclave, furent sauvés.

La peste fit d'immenses ravages. Les fossoyeurs étaient enterrés avec les morts pour lesquels ils creusaient des fosses.

1. Jean d'Asie rapporte cette anecdote telle quelle, mais il dit qu'elle eut lieu dans une ville d'Égypte. Voir Land, *loc. cit.*, p. 307-308.

الوقت مات يوحنا قرابة مر¹ نرسى. وفي هذه الايام امتحن كسرى بالعلة المسماة الشرعوط² اى الطاعون وكانت الدما تسيل منه. وعرضت هذه العلة في اهل اسكندرية حتى صار اهلها كالسكارى من العلة التى تخدّر ادمغتهم. فنصب يوفسطانوس ملك الروم رجلاً دفع ^{*P. 105} اليه مالاً جليلاً لدفن الموتى فكان يحفر الحفرة وي طرح * فيها العدد الكثير الذى لا يحصى لكثرتة. وزاد الامر مما لحق الناس حتى خرج عن كل حد ووصف. وقيل ان ثلثة انفس ممن استاجرهم صاحب ملك الروم لدفن الموتى حصل لهم من الاجرة من حمل الموتى ودفنهم اربع مائة وخمسين ديناراً فاجتمعوا لقسمتها بينهم فماتوا لوقتهم. وقيل انه بقى هذا الموتان³ على هذه الصفة ثلث سنين ونصفاً الى ان تراف الله تعالى على خلقه ورفع ذلك عنهم كما قال الله عز وجل للملك الذى بسط يده لهلاك اورشلم في ايام داود قد خربت⁴ كثيراً فكف يدك. واقلع الناس عن خطاياهم وذنوبهم. يقول بر سهدى الذى

1. اخربت. — 2. Pestilentia منجمها. — 3. Pestis منجمها. — 4. منجمها.

Ce fut alors que mourut Jean (*Yohannā*), parent de Mar Narsai¹.

A cette époque également Kosrau fut frappé de la maladie appelée *Šar'outa*, à savoir la peste; il perdait son sang.

Cette maladie sévit avec tant de violence à Alexandrie (*Iskandariya*), qu'elle déranga le cerveau des habitants et les fit ressembler aux ivrognes². Justinien (*Youphastānous*), roi des Grecs, désigna un homme³ pour la sépulture des morts et lui remit une somme considérable d'argent; celui-ci jetait * une ^{*P. 105} quantité innombrable de morts dans les fosses qu'il faisait creuser. Les grands malheurs dont le monde fut accablé défient toute mesure et toute description. On raconte que trois personnes, que le courtisan de l'empereur avait louées pour enterrer les morts, gagnèrent quatre cent cinquante deniers en portant les morts et en les ensevelissant, et qu'elles moururent aussitôt qu'elles se réunirent pour en faire le partage⁴.

On rapporte que la peste sévit avec cette violence pendant trois ans et demi⁵. Enfin Dieu le Très-Haut eut pitié de ses créatures et les délivra. Ce Dieu puissant et grand avait dit à l'ange qui, du temps de David, avait étendu la main sur Jérusalem pour la détruire : *Tu as multiplié la ruine; retire donc ta main*⁶. Les hommes s'arrachèrent à leurs péchés et à leurs crimes.

Bar Sahdé, auteur d'une histoire, dit que Joseph, appelé *catholicos*,

1. Cf. Barhadhšabba, *Cause de la fondation des écoles*, p. 54. — 2. Cf. Land, *loc. cit.*, p. 320. — 3. Nommé Théodore, Land, *loc. cit.*, p. 319. — 4. Cf. Land, *loc. cit.*, p. 323; Mari, p. 43, rapporte cette anecdote à Kosrau. — 5. Voir ci-dessus, p. 182, n. 5. — 6. Cf. II Sam., xxiv, 16.

جمع الاخبار ان يوسف الملقب بالجائليق صرف همته الى دفن الموتى المطروحين في الارض والطرق ولا * يعرف له جميل غيره. ولما اقطع الموتان في مملكة يوفسطانوس¹ تبع * P. 106 ذلك جوع كثير حتى كان الناس ياكلون ولا يشبعون. وفي السنة السادسة وللعشرين² من ملكه وقع الوباء في البقر حتى اضطر الناس الى الحرث على الجمال والحمير والدواب وهرب الناس من مدينة الى اخرى من شدة البلاء. ومن الامور التي حدثت في هذه المدة الصعبة ان المدينة المسماة طريفوليس على البحر سقطت وصارت قبراً لاهلها وهرب قوم منها وكانت الارض تتخسف تحتهم ويسقطون في الماء ويختقون. ولما تفرغ يوفسطانوس من الحروب عمل كتاباً في الامانة بالجوهرين وجعل فيه اتحاداً مركباً ومال فيه الى قول لوليانا³ معلم ساورى واقنذه الى انسطوس * صاحب انطاكية ليجمع الابهاء وياخذ خطوطهم * P. 107

1. يوليانوس 3. — والعشرين 2. — يوفسطانوس يوسطينيانوس 1.

* P. 106 s'appliqua à ensevelir les morts jetés dans les rues et sur les routes * et qu'on ne lui connaît pas d'autre mérite¹.

Une faim dévorante succéda à la peste dans l'empire de Justinien, en sorte qu'on mangeait sans pouvoir se rassasier².

En la vingt-sixième³ année de son règne, la peste sévit si cruellement sur les bœufs, qu'on fut obligé de labourer avec les ânes, les chameaux et les autres bêtes de somme⁴. Si grandes furent les calamités, que les hommes s'enfuyaient d'une ville dans une autre.

Un des événements de cette époque malheureuse fut l'écroulement de la ville appelée Tripolis (*Trifoulis*), sise aux bords de la mer; elle devint le tombeau de ses habitants⁵. Des gens prirent la fuite; mais la terre s'étant affaissée sous leurs pieds, ils furent engloutis par les eaux.

Quand Justinien (*Youphastânous*) eut fini ses guerres, il écrivit un livre sur la croyance à la dualité des natures, confessant une union composée et inclinant à la doctrine de Julien⁶ (*Youlyânâ*), professeur de Sévère; il envoya son * P. 107 livre à Anastase (*Anastous*), * évêque⁷ d'Antioche, lui ordonnant de convoquer les évêques et de les forcer à le signer. Anastase rejeta le livre. Justinien composa ensuite un autre livre, dans lequel il disait qu'une des personnes (de la Trinité) a souffert avec le corps et que Dieu le Très-Haut est limité et pas-

1. Cf. Mari, p. 54. — 2. Cf. Barhébr., *Chron. Syn.*, p. 81; Mari, p. 54. — 3. En 542/3. — 4. Cf. Barhébr. et Mari, *loc. cit.* — 5. Selon Jean d'Asie (*Land, Anecd. Syr.*, II, p. 326), ce tremblement, qui renversa bien des villes sur le bord de la mer, eut lieu en 559. Cf. Barhébr., *loc. cit.* — 6. Cf. t. V, *Concil.*, p. 832; Evagr., lib. IV, c. xxxix. — 7. Littér. : maître. Voir les œuvres de Justinien, *P. G.*, t. LXXXVI, 945-1152.

فيه فلم يقبله ثم عمل كتاباً قال فيه ان احد الاقانيم الم بالجسد وجعل الله تعالى محدوداً تحت الالم واتقده مع بعض قواده ليضطر الآباء الى كتب خطوطهم فيه وقيل يوفسطانوس عند تمام الصلح بينه وبين كسرى سأل ان ينفذ اليه جماعة من الملافنة¹ من بلد الفرس فبعث اليه. فولوس مطران نصيبين. ماري اسقف بلد. برصوما اسقف قردي. وايشي المفسر بالمدائن. وايشعيب الارزني الذي صار جائلق المشرق. وبابي اسقف سنجار. فآكرمهم جميعهم ووقعت المناظرة بينهم ثلثة ايام وهي مدونة وعرفوه الامانة الصحيحة. فقال لبابي اريد تخبرني بما احتج به الآباء من كتب الله * المنزلة والتاويلات المخترعة. فجمع

1. ملقان ملافنة صحصح.

sible¹. Il envoya ce livre par un de ses généraux pour contraindre les Pères à y mettre leurs signatures.

On rapporte que Justinien, après la conclusion de la paix avec Kosrau, demanda à celui-ci² de lui expédier quelques savants persans. Kosrau lui envoya Paul, métropolitain de Nisibe; Mari, évêque de Balad; Bar Şauma, évêque de Qardou³ (*Qardi*); Išai, interprète à Séleucie (*Al-Madāin*)⁴; Išō'yahb d'Arzoun (*Al-Arzouni*), qui devint catholicos d'Orient⁵, et Babaï, évêque de Sigar (*Sindjār*). Il (Justinien) les honora tous. La controverse, qui fut écrite, dura trois jours⁶. Ils (les Orientaux) firent connaître la foi orthodoxe. « Je

1. Cf. Nouvelles de Justinien. — 2. Cf. Mari, p. 54. — 3. A assisté en 554 au synode de Joseph. Voir *Syn. Orient.*, p. 366; cf. ci-dessus, p. 147. — 4. Voir ci-dessus, p. 158 et n. 1. — 5. Voir ci-dessous, n° XLII. Išō'yahb à cette époque était encore dans l'École de Nisibe. Voir Barḥadḥšabba, *Cause de la fondation des écoles*, p. 75-6. — 6. Cette conférence dut avoir lieu en 533, année où il y eut à Constantinople sur l'ordre de Justinien une conférence des catholiques avec les Orientaux Sévériens. Voir t. IV, *Concil.*, p. 1763. Or, à cette même époque, il y avait dans la capitale de l'empire byzantin quelques docteurs nestoriens, entre autres, Mar Aba, Thomas d'Édesse et Paul le Perse. Voir Labourt, *Le Christian. dans l'empire Perse*, p. 166-7. Bien plus, Bar Şauma de Suse, dans sa lettre à Išō'yahb II, parle lui aussi du voyage de Paul de Nisibe à Constantinople sous Justinien. Voir ci-dessous, n° XCIII. Aboulbarakat lui-même déclare que Paul de Baṣra, métrop. de Nisibe, fut mandé par le roi Justinien, contre lequel il eut une dispute au sujet de la foi (apud Assém., *B. O.*, III, 1, p. 632). Ebedjésus de Nisibe (apud *Idem.*, p. 88) lui attribue également un traité de controverse contre César, c'est-à-dire contre l'empereur de Constantinople. Tout nous porte donc à donner une valeur historique à ce récit de notre auteur anonyme.

Il reste une difficulté à résoudre. L'Histoire de Mšihā-Zkha, éd. de Mingana, p. 156, dit de ce Paul, qui a été docteur dans l'École de Nisibe, qu'il fut envoyé par Abraham de Beith Rabban, pour fonder une école à Arbèle, et qu'après y avoir enseigné plus de trente ans, il fut ordonné évêque de Nisibe vers 551 par Mar Aba, patriarche, après le retour de celui-ci du Huzistan. Nous croyons tout simplement que Paul de Nisibe se serait rendu à

له من قولهم اشيء كثيرة مالت نفس الملك الى قبولها واعلموه انه لا يجوز جوهر بلا قنوم ولا قنوم بلا جوهر ولذلك لا يمكن ان يصير الجوهران قنوماً واحداً فسمع منهم وصرّهم مكرمين. ثم تغير يوفسطانوس¹ بعد ذلك وحرّم ديودوروس واصحابه ومات ومدة ملكه تسع وثلاثون² سنة. وقوم قالوا ان ابراهيم ويوحنا تلميذا³ من⁴ نرسي كانا مع القوم المنفذين الى ملك الروم وانه استحسّن عبارتهما واستصوب قولهما وشركهما في البر مع فولوس.

1. يوستانيانوس. — 2. وثلاثين. — 3. تلميذى. — 4. Dominus meus.

veux, dit-il (Justinien) à Babaï, que tu me dises quels sont les passages des Livres * inspirés et des Commentaires que les Pères ont allégués. » Celui-ci cita beaucoup de passages, que l'âme de l'empereur inclina à recevoir. Ils lui firent comprendre que ni la nature¹ ne pourrait exister sans l'hypostase, ni l'hypostase sans la nature, et que, par conséquent, les deux natures ne pourraient être une seule hypostase. Il les écouta et les renvoya comblés d'honneur. Justinien changea d'avis dans la suite en anathématisant Diodore (Dyoudourous) et ses compagnons²; il mourut³ après un règne de trente-neuf ans. Certains disent qu'Abraham et Jean (Yohannâ), disciples de Narsai⁴, faisaient partie du groupe qui fut envoyé à l'empereur des Grecs et que celui-ci approuva les explications de tous deux, loua leur parole⁵ et les combla de présents en même temps que Paul.

Constantinople avant d'être élevé à l'épiscopat, en qualité de docteur. Išô'yahb lui-même, le futur catholicos, quoique à cette époque il ne fût point encore promu à l'épiscopat d'Arzoun, est appelé ici de son nom futur. D'ailleurs Junilius l'Africain, dans la préface de son ouvrage : *Instituta regularia divinæ Legis*, semble parler de Paul de Nisibe, comme d'un simple docteur et non comme d'un évêque... « *Ad hæc*, dit-il à Primasius, *ego respondi vidisse me quemdam Paulum nomine, Persam genere, qui Syrorum schola in Nisibi urbe est edoctus...* » (Migne, *P. L.*, t. LXVIII, col. 11).

1. Littér. : substance. — 2. Allusion au second concile de Constantinople assemblé par Justinien en 553 pour condamner les Trois-Chapitres. — 3. En 566. — 4. Voir ci-dessus, n° IX, p. 115-116. — 5. Cf. Mari, p. 54.

خبر يوسطينا ملك الروم

* P. 109 هذا قرابة يوسطانوس وملك في سنة سبع وسبعين¹ * وثمان مائة للاسكندر وكان متمسكاً بالقول بالجوهرين ونفى اصحاب ساورا واطلق الاباء الذين جمعهم يوسطانوس² بسبب الكتاب الذي عمله في الامانة الى مواضعهم. ثم تغير عن ذلك وحرّم ديودوروس وشيعته ومال الى مذهب يوسطيانوس الذي كان قبله وعمل كتاباً في تصحيح ما اجتمع عليه الاباء بقلكادونيّة وعثر فيه بان قال ان جسد سيدنا لم يلحقه الفساد وتغير عقله في السنة التاسعة من ملكه. وقصده كسرى واخرّب كثيراً من مدن الروم ولم يمكنه الخروج اليه بسبب علته وتغير عقله لانه كان يعوى مثل الكلب في الاوقات وبعض من يحضر باسنانه فعمل له بيت من ساج شبه الصندوق له ابواب والبسوة بالذهب. فكان اذا هاجت

1. In margine : graphio : $\frac{877}{566}$ — 2. يوسطينيانوس.

XXXIII. — HISTOIRE DE JUSTIN¹ (*Youstina*), ROI DES GRECS².

Celui-ci était parent de Justinien (*Youstānos*); il régna en 877^{*} d'Alexan- * P. 109 dre³ (*Al-Iskandar*). Il confessait la croyance à la dualité des natures; il exila les partisans de Sévère (*Sāwarrā*) et renvoya à leurs sièges les Pères, que Justinien avait convoqués pour les forcer à souscrire au livre qu'il avait composé sur la foi. Mais il changea ensuite d'opinion, anathématisa Diodore et ses partisans⁴, et, entraîné vers la doctrine de Justinien, son prédécesseur, écrivit un livre dans lequel, quoiqu'il défendit la doctrine des Pères de Chalcedoine (*Qalkādouniya*), il enseigna toutefois que le corps de Notre-Seigneur était incorruptible⁵. Son esprit fut dérangé en la neuvième⁶ année de son règne; et, à cause de sa maladie, il ne put sortir pour repousser Kosrau, qui avait envahi son empire et qui détruisit beaucoup de villes grecques. La frénésie le conduisit à aboyer quelquefois comme un chien et à mordre ceux qui l'approchaient. On fit pour lui, à l'instar d'une caisse ayant des portes, une maison en bois de platane couvert d'or, dans laquelle on l'enfermait chaque fois qu'il avait un accès de frénésie, (et on lui faisait passer le

1. Justin II. — 2. Cf. Evagr., lib. V, c. 1 et sq.; Barhébr., *Chron. Syr.*, p. 82; Cureton, *The Third part of the eccl. Hist. John*, etc., p. 149-161. — 3. En 566. — 4. Allusion peut-être à l'exil d'Anastase d'Antioche, qui était contre les Monophysites? Voir Evagr., *loc. cit.* — 5. Ici, notre auteur semble identifier Justin II avec Justinien. — 6. En 574.

* P. 110 علته جعلوه * فيه وحدّثوه. ثم زادت علته واضطرب لها امر المملكة فصير معه رجلاً يسمى طيار يوس ووضع التاج بيده على راسه في السنة العاشرة له. ثم مات وكانت مدته ثلاث عشرة سنة.

خبر اوطيخوس الفطرك

لما استغفى اوطيخوس من الفطركة صار مكانه يوحنا وكان صحيح الاعتقاد وجمع الاباء وحرّم العقوية ودبر البيعة اربع عشرة سنة ومات. فاجتمع الناس على اوطيخوس وسالوه العود لما عرفوه من حسن قيامه بامر يوسطانوس في مرضه واستقامت امور البيعة في ايامه فعاد واقام خمس سنين فصارت مدة فطركته في الدفتين اثنتي عشرة سنة ومات. وكان في هذا الزمان في الملافة¹ جماعة * تركت ذكرهم لثلاثين الكتاب وقد وضعوا * P. 111 الكتب المدونة في البيعة من التفاسير والنقض لقول ساورا والرد عليه.

1. صحیح ex ملغان ملافة Doctor.

* P. 110 temps) * en lui racontant des contes. Les affaires de l'empire allant en décadence à cause de l'aggravation de sa maladie, il associa au trône un certain homme, nommé Tibère, sur la tête duquel lui-même mit la couronne en la dixième année de son règne¹; il mourut après un règne de treize ans.

XXXIV. — HISTOIRE DU PATRIARCHE EUTYCHIUS².

Quand le patriarche Eutychius (*Eutykhos*) donna sa démission³, il fut remplacé par Jean⁴ (*Yohannâ*). Celui-ci, qui était orthodoxe, convoqua les Pères et anathématisa les Jacobites (*Ya'qoubiya*); il mourut après avoir dirigé l'Église quatorze ans. Alors on se réunit auprès d'Eutychius, dont on connaissait les bons services qu'il avait rendus à Justinien (*Youstânos*) pendant qu'il était malade, pour le prier de retourner à son siège. Il y retourna⁵. De son temps les affaires ecclésiastiques marchèrent bien; il mourut après cinq ans⁶. La première et la dernière fois il occupa le siège * P. 111 pendant douze ans. Il y avait à cette époque plusieurs savants * que, pour n'être pas long, j'ai négligé de mentionner, et qui ont écrit des commentaires et des controverses contre Sévère (*Sâvarrâ*); l'Église a fait les recueils de leurs ouvrages.

1. Au mois de décembre 574. — 2. Cf. *Vita Eutychii* apud Bolland. : Migne, P. G., t. LXXXV, col. 2273-2390. — 3. Eutychius, ayant résisté à Justinien, et refusé de souscrire à l'édit que celui-ci avait publié pour la défense des incorruptibles, fut exilé en 564. — 4. Le Scholastique. — 5. Le 3 octobre 577. — 6. Le 5 avril 582.

قصة بابوكبر¹

هذا فسر العتيقة² ونقلها من العبراني الى السرياني ثم تغير ومال الى قول ايون المدعى ان ناسوت المسيح متشله³ من لاهوته وانه من زرع رجل يسمى فولوس السليح⁴. الممخرق الملقق. وفي ذلك الوقت اجتمع الابهاء بسبب قوم قالوا اذا مات المرء ماتت نفسه معه وتبعث كما يبعث الجسد. فناظرهم على ذلك اورغانيس وناضله⁵ ثم ابدع ما هو اشنع من ذلك بقوله ان الروح اذا فارقت الجسد دخلت في جسد آخر وكان اورغانيس هذا مفسرا باسكندرية* فلما جب نفسه طرده دامطريوس اسقف اسكندرية⁶ عن التفسير وقال هذا رجل فتاك لان الله خلق هذا العضو واكرمه وجعله سبباً للنسل.

1. بابوكبر vel بابوكير vel بابوكيز vel بابوكنز vel بابوكنز vel بابوكنز ? — 2. Vetus Testamentum (ܒܒܘܟܒܪ) — 3. Spoliavit, spoliatus est (ܒܒܘܟܒܪ) — 4. Apostolus (ܐܦܘܨܬܘܠܘܣ) — 5. وناضلهم.

XXXV. — HISTOIRE DE BABOUKABR¹?

Celui-ci traduisit l'Ancien Testament de l'hébreu en syriaque. Il changea ensuite de conduite en s'attachant à la doctrine d'Ébion², qui prétendait que l'humanité du Christ était dépouillée de sa divinité et qu'il était de la race d'un certain charlatan, appelé Paul l'apôtre.

A cette époque, les Pères se réunirent au sujet de l'erreur de ceux qui enseignaient que l'âme de l'homme est mortelle comme son corps et que par conséquent elle ressuscitera aussi avec lui³. Origène avait déjà discuté contre eux⁴; mais en les réfutant⁵, il avait inventé une doctrine pire en enseignant la transmigratio d'une âme d'un corps dans un autre⁶.

Cet Origène (*Orghânis*) était interprète à Alexandrie (*Askandariya*). * S'é-^{P. 112} tant mutilé, il fut chassé par Démétrius (*Dâmatrîos*), évêque d'Alexandrie, et empêché d'interpréter. « Cet homme, dit-il, est meurtrier. Car Dieu a créé ce membre et l'a rendu respectable pour être la cause de la génération. »

1. Vocalisation conjecturale. On pourrait encore vocaliser : Baboukir, ou Baboukiz ou Baboukatr ou Baboukatz, etc. Nous n'avons trouvé chez les autres annalistes aucun renseignement sur cette personne. — 2. Sur cette personne voir le *Livre des Scholies* de Théodore Bar Koni, XI^e livre (ms.). — 3. Ces hérétiques étaient nommés Hypnopsychistes. — 4. Phrase obscure, mais le sens n'est guère douteux. — 5. Cf. Eusèbe, VI, xxxvii. — 6. Cf. l'édit de Justinien contre Origène, tom. V, *Concil.*, p. 636

وما تعدى هذا القديس لكنه امتثل ما أمر به شمعون الصفا تلميذه قلاميس في القوانين التي وضعها.

خبر حزقيال الجائليق
وهو التاسع والعشرون

هذا الاب تلميذ مار ابا الجائليق وكان أسيم اسقفاً على الزوابي. فلما مات يوسف المحلول من الجثثمة اجتمع الناس لاختيار من تعقد له الفطركة فاختراروا ايشي الملقان فامتنع فولوس مطران نصيبين وغيره من الاباء من ذلك واقاموا على ان لا يرجعوا عما كانوا اختاروه وعقدوه لحزقيال تلميذ * مار ابا واسقف الزوابي وقت اجتماعهم لحل *P. 113 يوسف من الكهنوت وكان الملك يميل اليه لان كسرى انوشروان انقذه الى البحرين واليامة. بسبب جواهر حملت من هناك. وحمد امرة فعرفه المروزي الطيب المستي

Ce saint ne dépassa pas les limites; mais il obéit à l'ordre ¹ que Simon Pierre (*Šim'oun aš-Šapha*) donna à son disciple Clément (*Qlâmis*) dans les règles qu'il établit.

XXXVI. — HISTOIRE D'ÉZÉCHIEL, LE VINGT-NEUVIÈME DES CATHOLICOS ².

Ce Père était évêque de Zâbé (*Az-Zouâbi*) et disciple de Mar Aba catholicos. Après la mort de Joseph (*Yousouph*), privé de la dignité du catholicos, on se réunit pour choisir quelqu'un pour le remplacer sur le siège patriarcal.

L'élection tomba sur Išaï ³ le docteur; mais Paul, métropolitain de Nisibe ⁴, et d'autres Pères s'y opposèrent, ne voulant point se détourner d'Ézéchiél (*Hazqyâl*), disciple * de Mar Aba et évêque de Zâbé, qu'ils avaient choisi, lorsqu'ils étaient réunis pour déposer Joseph de sa dignité sacerdotale, et que ⁵ le roi Kosrau Anoširwan, qui l'avait jadis envoyé à Bahrein et à Iamâma, d'où il lui avait apporté des perles, aimait et estimait. L'archiâtre Marozi ⁶, surnommé Naurozi, fit savoir au roi le choix qu'on venait de faire et le pria de l'autoriser. Sur son autorisation, les Pères se réunirent et l'ordonnèrent patriarche à Séleucie ⁷ (*Al-Madâin*). Habile dans les affaires pro-

1. Voir 2^e Synode des Apôtres, dans *Nomocanon* d'Ebedjésus, canons XX et XXI. — 2. Cf. Mari, p. 54-55; 'Amr, p. 43-44; Barhébr., *Chron. Eccl.*, II, col. 98. — 3. Mari, *loc. cit.*, écrit Mari. — 4. Voir ci-dessus, p. 180 et 187, n. 6. — 5. Voir ci-dessus, p. 178. — 6. Originaire de Merw? مَرْوِي. — 7. En 569/70. Voir ci-dessus, p. 182, n. 2. 'Amr place à tort son élection en 868 des Grecs (557).

نوروزي رئيس الاطباء ما تقرّر من الاختيار عليه وسأله الاذن في نصبه فاذن فيه. واجتمع الاباء وعقدوا¹ الفطركة بالمدائن وكان عارفا بامور العالم فهماً بالعلوم واستقامت الامور على يديه ورضى به سائر الناس ومن كان يظهر منه كراهية ايام قترسة² يوسف وسامح القسان والشمامسة الذين اسامهم يوسف واقنع بان اقامهم قدام المذبح وثنى عليهم صلاة الاستغفار والتمحيض ولم يعد الاساميد³. وجمع في السنة الخامسة والاربعين* من ملك كسرى الاباء وعمل ستة وثلاثين قانوناً في تدبير البيعة. وخرج مع كسرى الى الجبل. ثم خلط بعد ذلك بعض التخليط مع الاباء واستعمل الجفا في اخلاقه معهم. وقصد نصيين مع كسرى الملك لما عمل على كبس دارا المدينة واقاع ما فيها واجتياح الروم المقيمين بها. فخرج فولوس مطران نصيين فتلقاها باعظم كرامة واحسن زي وزف الجائليق بالوقار والصلاة الى قلّيته ثم دخلوا الهيكل فصعد المطران الى البيم⁴ فخطب

1. عقدوا له. — 2. καταρασις, καταραση. — 3. Impositio manuum, همحمهم. — 4. βήμα, دافدا.

fanés, versé dans les sciences, il conduisit très bien les affaires et contenta tout le monde, même ceux qui étaient contre lui lors de la déposition de Joseph; indulgent envers les prêtres et les diacres ordonnés par Joseph, il se contenta de les faire tenir devant l'autel pour réciter sur eux les prières propitiatoires sans réitérer leur ordination.

En la quarante-cinquième année¹ du roi Kosrau (*Kisra*), il convoqua les Pères² et établit trente-six canons³, relatifs à la discipline ecclésiastique. Il fit un voyage à la Montagne à la suite de Kosrau; puis il eut une conduite blâmable à l'égard des Pères, envers lesquels il se montra grossier.

Il accompagna le roi Kosrau jusqu'à Nisibe, quand celui-ci attaqua la ville de Dara, pour s'en emparer et exterminer les Grecs qui s'y trouvaient. Paul⁴, métropolitain de Nisibe, accueillit le catholicos très honorablement et très pompeusement et le conduisit en cérémonie à sa cellule, d'où ils entrèrent à l'église. Là le métropolitain monta sur l'ambon et prononça un très beau discours, dans lequel, entre autres choses, il dit ceci : « Chrétiens! le Christ vient de vous visiter aujourd'hui; purifiez vos corps; ôtez vos habits usés et augmentez les nouveaux. » Les assistants, ayant compris que par ces paroles il voulait flatter le catholicos, le prirent pour un

1. En 576, au mois de février. Cf. *Syn. Orient.*, p. 368. — 2. Ce synode a été publié par J.-B. Chabot. Voir *Syn. Orient.*, p. 368-389. — 3. 'Amr, p. 43, est d'accord avec notre auteur sur ce nombre; mais Mari, p. 54, concorde avec le synode, où les canons sont au nombre de 30. — 4. Mari, *loc. cit.*, écrit بكرس « Bakos ». Ce serait une corruption de فولوس « Paul ».

واجسن وقال فيما خطب معاشر المؤمنين قد زاركم المسيح في هذا اليوم فطهروا اجسادكم وأنقوا أطماركم ووفروا دواشلكم. فاستحمقه السامعون واستخفوا وزنه وانحطت عندهم مرتبه. وعلموا أنه تملق للجائليق بقوله. وضربوا * عليه. فحلف ولم يبر أن اذا * P. 115 كبس الملك دارا وفتحها حل فولوس عن مطرته واسقطه من رئاسته. واظن ذلك لقوله وفروا دواشلكم. وعرف فولوس الخبر فلازم الصوم والصلاة والخشوع بين يدي سيدنا المسيح ليلاً ونهاراً يسأله ان يمته ويعجل صرفه قبل فتح دارا ولا يريه ذلك. فلما كان في الوقت الذي ظفر فيه كسرى بالمدينة وقد مر به في امرها احوال شديدة عظيمة حتى فتحها قبض الملاك نفس فولوس المطران قدس الله روحه وتخلص من فضيحة حرم الجائليق له لو عاش.

وفي هذا الوقت كان المفسر بنصيين ايشوعيب ثم ابراهم بن الحداد وصار بعده حناناً¹ المفسر الماهر وكان له ثلثمائة تلميذ منهم جابرة قد ذكروا في مواضع اخبارهم

1. حنانا.

ignorant, le regardèrent comme indigne d'estime et de considération; ils se mirent même à le déprécier. * Le catholicos affirma avec serment que, si le roi parvenait à assiéger Dara et à la prendre, il déposerait Paul et le priverait de sa dignité métropolitaine. Je crois que le catholicos en voulut au métropolitain, parce que celui-ci avait dit : « Augmentez vos nouveaux (habits). » Mais il ne réussit pas. Car Paul, ayant appris la nouvelle, se mit à s'adonner à la prière et au jeûne, se prosternant nuit et jour devant Notre-Seigneur le Christ, le suppliant de le faire mourir et de hâter sa fin avant la prise de Dara, pour qu'il ne fût point frappé d'anathème. Or, au moment même où Kosrau s'empara de la ville, dont le siège lui avait coûté tant de grandes et de pénibles fatigues, l'ange vint emporter l'âme de Paul, métropolitain', — que Dieu la sanctifie; — ainsi il échappa à l'horrible anathème que le catholicos aurait fulminé contre lui s'il était resté en vie.

A cette époque Išô'yahb était interprète à Nisibe²; il fut remplacé par Abraham, fils du forgeron³, auquel succéda le célèbre Hnana⁴, qui avait

1. Kosrau I reprit les hostilités contre les Romains et s'empara de Dara en 573. Voir Cureton, *The Third part of the eccles. history of John bishop of Ephesus*, p. 353. La mort de Paul aurait donc eu lieu cette même année. — 2. Cf. Barhadšabba, *Cause de la fondation des écoles*, p. 75-76. Išô'yahb d'Arzoun (*Arzoundya*) dirigea l'École de Nisibe de 569 à 571. Voir *Idem*, p. 72, n. 2. — 3. Fils des forgerons ܘܡܝܢܐ dans Ebedjésus de Nisibe, apud Assém., *B. O.*, III, 1, p. 223. Barhadšabba, *loc. cit.*, lui donne le surnom de ܢܝܫܝܒܝܢ « Nisibien ». — 4. Cf. Barhadšabba, p. 76.

* P. 116 ولما * كثر تعسر هذا الاب حزقيال الم بعينه ادنى سو¹ من غشاوة او انتشار وخاطب الآباء الافاضل الابطال وقال يا عميان فمحنه المسيح بماء نزل في عينيه فاذاقه مرارة العمى وما كان يعير به الناس نحو سنتين وتوفى بعد ذلك. فكانت مدته احدى عشرة سنة. وقال قوم عشرين وحمل الى الحيرة ودفن بها وقال قوم بالمداين وذلك في السنة الثالثة من ملك هرمزداد² بن انوشروان وكانت الامور في هذه الايام مستقيمة.

خبر ملك هرمزداد

توفى كسرى انوشروان ومدة ملكه سبع واربعون³ سنة وصار الملك على الفرس بعده

Et in margin ٤٧ :
٥٣.
٥٧٧.

1. سو. — 2. هرمزد هرمزداد. — 3. واربعين.

trois cents disciples¹, dont quelques-uns furent très puissants², et dont on a parlé dans leurs biographies.

* Ce père Ézéchiel (*Hazqyâl*), en punition de s'être moqué beaucoup de ceux³ qui avaient le moindre vice dans les yeux, comme le blanc et le gonflement³, d'avoir appelé aveugles les Pères vertueux et braves, fut frappé par le Christ de cécité, dont il lui fit goûter l'amertume pendant deux ans. Il mourut en la troisième année du roi Hormizdad, fils d'Anosirwan⁴. Il tint le siège pendant onze ans, suivant les uns; vingt ans, suivant les autres⁵. Il fut transporté et enseveli à Hira, d'après les uns; à Séleucie (*Al-Maddân*), d'après les autres.

A cette époque les affaires allèrent bien.

XXXVII. — HISTOIRE DU RÈGNE DE HORMIZDAD.

Kosrau Anosirwan mourut après un règne de quarante-sept ans⁶. Hormizdad, qui succéda dans l'empire persan⁷, se montra très favorable aux chrétiens. Les mages, ne pouvant supporter cela, s'en plainquirent. * Le roi, pour * P. 117

1. 800 dans Mari, p. 54; 500, selon un livre d'*Epitomé des canons synodaux*, conservé dans notre bibliothèque de Séert (A. Scher, *Catal. des mss. etc.*, n° 67). — 2. Parmi lesquels Barhadšabba Arbāya, Išō'yahb II, Catholicos, et Išō'yahb d'Adiabène. Voir ci-dessous, n° LXXIII. — 3. Ici la phrase est altérée; voici la leçon de Mari : وكان حزقيال يعير من بعينه ادنى سو « Ézéchiel se moquait de celui qui avait le moindre défaut dans les yeux ». — 4. En 581, Hormizd ayant régné au mois de février 579. 'Amr place à tort sa mort en 888 des Grecs (577). — 5. Dix ans, selon Mari, *loc. cit.*; vingt ans, selon 'Amr, p. 44; onze ans, d'après notre auteur : cette dernière donnée semble être exacte. — 6. Quarante-huit ans. Tabari, p. 252. Cf. ci-dessous, p. 197. — 7. En 579.

* P. 117 هرمز داد وكان مشغولاً بحب النصارى. فغلظ ذلك على المجوس وخطبوه لاجله. * فاحتج عليهم ان الملك لا يثبت بالمجوس فقط وضرب لهم مثلاً بان قال السرير له اربع قوائم ولا يقوم بالقائمتين الداخليتين دون الخارجيتين كذلك دين المجوس لن يقوم من غير مقاوم. فاحذروا ثم احذروا وانظروا ثم انظروا ان يخالف احدكم ما امرت به من حفظ النصارى واحياً سنهم واجراً ثم على احسن عوائدهم فانهم اهل الاستقامة وذوو السلامة وكان مظهرًا لبر حزقيال الجاثليق. وكان انوشروان قد اوصى له بالملك كما فعل ابوه قباد معه فعقد له الامر في الايام المسماة الفروزديجان بعد موت ابيه وجعل التاج على رأسه في بيت النار بجنديسابور واكرمه اخوته وعرفوا فضله رحمه الله.

* P. 118

شرح موت كسرى انوشروان *
وما جرى من بلدان الروم قبل ذلك وما لحقه وما كان منه

لما اتصلت الحروب بين الروم والفرس قصد انوشروان نحو بلد الروم بعد ثلثة ايام

leur faire comprendre que l'empire ne pourrait s'appuyer sur les mages seuls, leur cita ce proverbe : « De même qu'un trône, qui a quatre pieds, ne peut se tenir sur ses deux pieds de devant, s'il ne s'appuie également sur les deux de derrière, ainsi la religion des mages ne pourra se tenir, s'il n'y a pas une autre religion, qui lui soit opposée. Prenez garde, prenez garde de contrarier les ordonnances que j'ai faites pour la protection des chrétiens, pour la conservation de leurs lois et pour la pratique de leurs usages; car ils sont fidèles et obéissants. » Hormizdad honorait beaucoup le catholicos Ézéchiél (*Hazqyâl*). Anosirwan l'avait désigné pour son successeur, comme déjà son père Qawad² (*Qabâd*) avait fait pour lui. Il fut couronné après la mort de son père, dans les jours appelés Pirozdedjan, dans un pyrée à Goundi-Šabor. Ses frères l'honorèrent de leur estime. Que Dieu lui fasse miséricorde.

* P. 118 XXXVIII. — DÉTAILS SUR LA MORT DE KOSRAU ANOSIRWAN; * FAITS QUI EURENT LIEU DANS L'EMPIRE GREC AVANT, APRÈS ET DURANT CETTE ÉPOQUE.

La guerre³ continua entre les Grecs et les Perses. Anosirwan, trois jours après la prise et la destruction de Dara, envahit la terre grecque.

1. Cf. Tabari, p. 268; Mari, p. 55. — 2. Cf. ci-dessus, n. XXIV. — 3. Cf. *The Third part of the eccles. history of John bishop of Ephesus*, éd. Cureton, p. 353 et suiv.

من كبسه دارا واخرابها فوجد الروم قد اخرجوا من نواحي الموصل وابعرباها اكثر من خمسين فرسخاً فغظم ذلك عليه وجمع جيشه وقصد الرقة فأخربها وما يجاورها واخرب قيساريّة واخذ كلما فيها. فلحقه الروم واخذوا عليه الطرقات واحاطوا به من كل جانب وكاد ان يحصل في ايديهم. ثم احتال في التخلص وعبر اكثر جيشه الفرات بلا جسر ففرق اكثرهم مع دوابهم وافلت بعضهم عراة ولحق الروم بعضهم ققتلوهم وظفروا بيت النار الذي كان معه وقد جمع فيه ذخائره كلها فاخذوها وقتلوا ستين * قيماً كانوا فيه واطفأوا النار بالماء وانصرف من ناحيتهم خائباً ولحقته علة في صدره من الغم فمكث اربعين شهرا بها ومات. واجتمع الروم الذين سباهم من انطاكية واسكنهم المدينة المنبئية لهم فاكرموا جسده على عادة التصارى ومشوا حوله بالفيارم¹ والشمع الى حيث دفن وكانت مدة ملكه سبعا واربعين سنة وشهورا وله حكم وامثال كتبت عنه يقرأها الناس دائما. وقال

1. فيرم فيارم من *Thuribulum*.

Ayant appris ' que les Grecs venaient de ruiner dans les environs de Mossoul et de Beith 'Arbayé (*Bâ'arbâyâ*) un espace de plus de cinquante parasanges, il s'irrita beaucoup; et, ayant rassemblé ses armées, il attaqua Callinique (*Ar-Raqqa*), qu'il détruisit avec les villages d'alentour; il ruina aussi Césarée (*Qaisâriya*) et la pilla. Les Grecs, qui l'atteignirent, lui coupèrent les routes; et, l'ayant environné de tous côtés, ils allaient le saisir, quand, grâce à un stratagème qu'il employa, il put leur échapper et traverser l'Euphrate (*Al-Pherât*) à la nage avec une grande partie de ses armées; la plupart de ses soldats se noyèrent avec leurs bêtes; les autres, qui s'échappèrent nus, furent poursuivis par les Grecs, qui en massacrèrent un grand nombre. Ils s'emparèrent aussi du pyrée que le roi avait apporté avec lui et dans lequel il avait mis tous ses trésors; ils y massacrèrent soixante * officiers et éteignirent le feu en versant de l'eau sur lui. Kos-^{*P. 119}rau (*Kisra*) abandonna tout confus le territoire grec; le chagrin le fit tomber dans une maladie de poitrine, qui l'emporta enfin au bout de quarante mois. Les Grecs d'Antioche (*Antâkiya*), qu'il avait conduits en captivité et fait habiter dans la ville² qu'il leur avait bâtie, se réunirent pour honorer ses restes, selon l'usage des chrétiens, tenant à la main des encensoirs et des cierges, et les entourant tout le long du chemin jusqu'au lieu où ils furent déposés.

Il régna quarante-sept ans et quelques mois. On a de lui des maximes

1. Littér. : vu. — 2. Voir ci-dessus, p. 182.

قوم انه ظهرت لانوشروان علامات قبيحة وشواهد مذهلة وهي انه كان جالساً على سريره وتوجه على رأسه اذ اتى كلب عظيم الجثة وقف بين يديه وغاب ولم يوجد وعاقب البوايين والحجاب من اجل ذلك وذكروا انهم لا يدرون كيف كان ذلك. ثم علامة اخرى وهي ان رجلاً سمج الوجه * والاطمار دنا الى سريره وصعد وجلس معه عليه ولم يدر كيف *P. 120 وصل وقوم قالوا ان ذلك كان في ايام ابيه.

خبر دانيال الحزين

في ايام حزقيال الجائليق كان دانيال الحزين واظهر آيات وعجائب وبنى ديراً وجمع فيه الاسكولانيين¹ على طريق الملك في موضع صعب يدعى بصلوى. وابيملك الذي بنى ديراً على باب نصيين. وشمعون الذي بنى ديراً في جبل اروخ وقد شرح اخبارهم بر سهدى في كتابه.

1. Discipulus

et des proverbes qu'on cite toujours¹. On raconte qu'Anoširwan vit des signes mauvais et qu'il eut des apparitions étonnantes. Un jour qu'il s'était assis sur son trône, ayant la couronne sur la tête, voici qu'un gros chien se tint en sa présence, puis disparut. Les portiers et les chambellans, qui furent punis pour cela, dirent qu'ils ne savaient point comment cela avait eu lieu. On raconte aussi qu'il vit une autre fois un homme au visage très hideux *P. 120 * et habillé en haillons s'approcher de son trône, y monter et s'asseoir à côté de lui; il ne put savoir comment il était arrivé (jusqu'à lui). Il y en a qui disent que cela eut lieu du temps de son père.

XXXIX. — HISTOIRE DE DANIEL, LE PÉNITENT.

Sous le catholicos Ézéchiél (*Ḥazqyāl*) vivaient : Daniel (*Dānyāl*) le pénitent², qui opéra des prodiges et des miracles, et qui fonda sur la route royale, dans un endroit difficile, appelé Beşloī, un monastère, où il réunit des écoliers; Abimélec³, qui bâtit un couvent à la porte de Nisibe; et Siméon⁴, qui fonda un monastère dans la montagne d'Arokh. Barsahdé a inséré leur histoire dans son livre.

1. Quelques-unes de ces anecdotes ont été recueillies par Ath-Tha'alebi et At-tartouši, auteurs arabes. — 2. Cf. le *Livre de la Chasteté*, n° 31; 'Amr, p. 44, l'appelle ابييل; Mari, p. 55, écrit الحزى; ce serait une corruption de الحزين. — 3. Cf. le *Livre de la Chasteté*, n° 41; Mari et 'Amr, *loc. cit.* — 4. Cf. Mari, p. 55.

خبر ربّين¹ قوسرا

في أيام كسرى انوشروان وهرمز داد ابنه كان هذا القديس واصله من نينوى ولازم منذ
 * P. 121 * صلاه قرآنة² * الكتب الالهية. فلما كبر قصد ربن ايوب تلميذ ابراهيم النشفراني وقبل منه
 الرهبنة وخدم الاخوة ومكث خمس عشرة سنة ياكل الخبز وحده ويشرب الماء الخالص
 ويلبس قميصاً بغير اكمام. وتقل جماعة من اهل نينوى من العقويّة الى الايمان الصحيح
 وعمل ايات كسرة³. ويحكى انه اجتاز في بعض الاوقات على رعاة ياكلون اللحم فسالوه
 وحلفوه ان ياكل معهم فاجابهم بسبب اليمين واكل ثلث لقم. فانكر الرهبان الذين كانوا معه
 عليه ذلك وصغر في عينهم بما فعله. فلما اراد العبور من نينوى الى الجنية رسم على الماء

1. Magister noster نج. — 2. قراءة. — 3. كثيرة vel كبيرة.

XL. — HISTOIRE DE RABBAN QOUSRÉ¹.

Ce saint était originaire de Ninive² et vivait du temps de Kosrau (*Kisra*)
 Anosirwan et de son fils Hormizdad. Dès son enfance il s'attacha à la lecture * * P. 121
 des Livres divins. Étant devenu adolescent, il alla trouver Rabban Job
 (*Ayyoub*), disciple d'Abraham de Nethpar, qui lui donna l'habit monastique,
 et auprès duquel il passa quinze ans, en servant les frères, ne se nourris-
 sant que de pain et d'eau; une chemise sans manches lui servait de vête-
 ment; il convertit à la vraie foi une foule de Jacobites qui habitaient Ninive
 (*Nainawa*), et opéra bien³ des miracles.

On en raconte qu'un jour, lorsqu'il passait auprès de bergers qui man-
 geaient de la viande, ceux-ci le prièrent et le conjurèrent de manger avec eux;
 il consentit à cause du serment et avala trois bouchées. Les moines qui étaient
 avec lui, désapprouvèrent sa conduite et conçurent pour lui du mépris. Il fal-
 lait traverser (le Tigre), pour aller de Ninive jusqu'au jardin. Il fit le signe de
 la croix sur l'eau, s'assit sur son vêtement qu'il venait d'étendre (sur l'eau),

1. Cf. le *Livre de la Chasteté*, n° 50; Mari et 'Amr, *loc. cit.* — 2. Cette ville, qui est
 plusieurs fois mentionnée dans l'histoire de l'Église de Perse, doit être certainement la
 même que le bourg actuel, bâti sur les ruines de l'ancienne Ninive, appelé Nabbi Iouness
 (le prophète Jonas), et situé sur la rive gauche du Tigre, vis-à-vis de Mossoul. Les
 Nestoriens avaient là un monastère, nommé couvent de Jonas, et qui, depuis bien des
 années, a été transformé en mosquée, appelée du même nom. On y montre encore le tom-
 beau du prophète Jonas, qui serait probablement celui de Hnanišô' I, catholicos (voir
 'Amr, p. 59-60). — 3. On pourrait encore lire كثيرة « étonnants ».

صلياً وبسط كساءه وجلس عليه واخذ الرهبان الذين كانوا انكروا عليه اكل اللحم واجلسهم على الكساء وعبروا على الماء كانهم على الارض وراة الحراس الذين على باب * المدينة * P. 122 فتصوروه الاهاً. ثم بنى بالقرب من المدينة هيكلًا عظيمًا وصار اليه راهبان فاضلان اقاما معه ولم يكن بازاء الجنيته بناء في ذلك الوقت. فلما ملك كسرى بن هرمزد بنى حول الجنيته بناءً كبيراً¹ وسكن الناس فيه. ثم ابتداء العرب يغيرون على الناس ويسبوهم وهرب بعضهم الى القرى المجاورة لهذا القديس وقصدهم العرب وسبوهم واخترب رجل منهم سيفه ليقتل القديس فحفت يده وما زال يسأل القديس ويضرع² اليه الى ان صلى عليه وعوفي واستوهب السبي منهم فسلموه اليه معماً³ اخذوه وتباً على الموصل وبنائها وعظم امرها وما يكون من

1. Turris ulterioris ripae (Tigris) vel Turris Hebraeorum حصن حبر وسمى منذ ذاك حصن حبر.
 2. ويتضرع. — 3. مع ما. —

et après avoir pris à côté de lui les moines, qui l'avaient blâmé de ce qu'il avait mangé de la viande, passa l'eau avec eux comme à pied sec. Les * P. 122 gardes de la porte * de la ville, l'ayant aperçu, le prirent pour un dieu.

Puis il bâtit tout près de la ville un grand temple, où deux moines pieux vinrent habiter avec lui. Il n'y avait point alors de bâtiments vis-à-vis du jardin. Ce fut Kosrau (*Kisra*), fils de Hormizd, qui, à son avènement, bâtit alentour beaucoup de bâtiments, où on logea. Lors de l'invasion des Arabes¹ dans le pays, d'où ils conduisaient les hommes en captivité, beaucoup de gens se réfugièrent dans le voisinage du saint. Les Arabes les attaquèrent et les firent prisonniers. Un d'entre eux, qui tira le sabre pour tuer le saint, eut la main glacée. Ayant été guéri par le saint, qui, à ses instances, venait de prier sur lui, il fut la cause que tous les prisonniers et tout le butin lui furent livrés. Il prédit la fondation de Mossoul (*Mausel*) et sa gloire et la fin de la domination (persane).

Quand les Arabes régnèrent, ils ajoutèrent de nombreux bâtiments, à l'endroit où Kosrau avait bâti, et le nommèrent Mossoul, qui devint ensuite une ville².

1. Il doit s'agir ici d'une invasion des Arabes antérieure à la conquête des musulmans; à moins toutefois qu'on ne suppose que ce saint moine ait vécu jusqu'à l'apparition des Mahométans, époque à laquelle il aurait dû être déjà presque centenaire. —
 2. Mossoul avant la conquête musulmane était appelée حصن حبر « Forteresse au delà (du Tigre). Voir le *Livre de la Chasteté*, n° 50; *Histoire de Thomas de Marga*, lib. IV, c. v, xxiv; V, c. xii, Mšihā-Zka; éd. de M. Mingana, Mossoul, 1907, p. 87. Ce nom lui aurait été donné certainement par ceux qui habitaient en deçà du fleuve édénien. On pourrait encore traduire حصن حبر par : forteresse ou Tour des Hébreux, mais la première dénomination me paraît beaucoup plus probable.

انتقال المملكة. ولما ملك العرب زادوا فيما¹ بناه كسرى وسموه الموصل وصارت مدينة.
 * P. 123 * ويقال ان هذا القديس لم يكن ياكل في الصوم الماراني² الا النقل فقط. واستنح³
 بعد ان شاخ ودفن في ديرة ويسمى دير ربن قوسرا وهو كرسى مطارنة الموصل الى
 وقتنا هذا.

1. في ما. — 2. Dominicus. — 3. Jacuit (reposer).

* On dit que ce saint ne se nourrissait pendant le carême que de fruits. Il * P. 123
 mourut vieux et fut inhumé dans son couvent, qui est connu sous le nom de
 Rabban Qousré¹ : c'est encore aujourd'hui le siège des métropolitains de Mos-
 soul².

1. Assémani, *B. O.*, III, 1, p. 72, l'identifie avec Bar Dqousin, auquel Ebedjésus de Nisibe attribue des traités contre les Chaldéens (Astrologues) et contre l'hérésiarque Parparon. — 2. Ce couvent, transformé depuis longtemps en église, existe encore à Mossoul et est connu encore sous le nom d'église de Mar Eša'ya : — corruption de Mar Išô'yahb : vrai nom du saint, Bar Qousré n'étant que son surnom. — L'église a encore donné son nom au quartier qui se trouve à ses alentours.

ERRATA du fascicule 4, t. III. — P. 226 (16), ligne 4, au lieu de vint à Sa'ir an-Nâr, lire et alla en enfer. — P. 268 (58), ligne 16, au lieu de Hanéfites, lire païens. — P. 292 (82), ligne 11, au lieu de Aphraate, le médecin persan, lire Aphraate, le sage persan. — P. 294 (84), ligne 21, au lieu de pendant la semaine, lire le vendredi. — P. 304 (94), ligne 17, au lieu de à ses affaires, lire dans les églises. — *Ibid.*, ligne 18, au lieu de pour elle, lire pour tous.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
INTRODUCTION	97
I. — Histoire de Baboï, le vingtième des catholicos	99
II. — Histoire de Léon, roi des Grecs	103
III. — Histoire d'Anatolius, patriarche de Constantinople	104
IV. — Histoire du roi Zénon	105
V. — Mort de Piroz, roi des Perses.	107
VI. — Histoire de Gennade, patriarche de Constantinople.	108
VII. — Histoire d'un moine avec le démon.	109
VIII. — Histoire d'Acace, le vingt et unième des catholicos.	112
IX. — Histoire de Mar Narsaï, docteur.	114
X. — Histoire d'Anastase, roi des Grecs	118
XI. — Histoire de Milas, roi de Perse	122
XII. — Histoire de Qawad, roi de Perse	124
XIII. — Histoire d'Élisée, le docteur	126
XIV. — Histoire de Zamasp, roi des Perses	127
XV. — Histoire de Babaï, le vingt-deuxième des catholicos.	128
XVI. — Jolie historiette.	131
XVII. — Histoire de l'attaque d'Amid par Qawad	132
XVIII. — Histoire de Mar Abraham le Grand	133
XIX. — Histoire de Šila, le vingt-troisième des catholicos	135
XX. — Histoire de Justin, roi des Grecs	138
XXI. — Histoire de Jacques Baradée.	140
XXII. — Histoire des hérétiques avec Justin.	142
XXIII. — Histoire de Justinien, roi des Grecs	145
XXIV. — Histoire de Kosrau Anoširwan.	146
XXV. — Histoire de Narsaï et d'Élisée, les vingt-quatrième et vingt-cinquième des catholicos.	147
XXVI. — Histoire de Paul, le vingt-sixième des catholicos	153
XXVII. — Histoire de Mar Aba le Grand, le vingt-septième des catholicos.	154
XXVIII. — Controverse du Catholicos (Mar Aba) avec un mage	164

	Pages.
XXIX. — Question posée par Mar Aba.	167
XXX. — Souvenir des disciples de Mar Aba.	171
XXXI. — Histoire d'Abraham de Nethpar et de Job, son disciple	172
XXXII. — Histoire de Joseph catholicos	176
XXXIII. — Histoire de Justin, roi des Grecs	189
XXXIV. — Histoire du patriarche Eutychius	190
XXXV. — Histoire de Baboukabr	191
XXXVI. — Histoire d'Ézéchiél, le vingt-neuvième des catholicos	192
XXXVII. — Histoire du règne de Hormizdad	195
XXXVIII. — Détails sur la mort de Kosrau Anoširwan	196
XXXIX. — Histoire de Daniel, le pénitent	198
XL. — Histoire de Rabban Qousré.	199
